



HAL
open science

Catane après le tremblement de terre de 1693 : de la refondation à la reconstruction

Stefano O. Condorelli

► **To cite this version:**

Stefano O. Condorelli. Catane après le tremblement de terre de 1693 : de la refondation à la reconstruction. 2003. hal-01356108v3

HAL Id: hal-01356108

<https://hal.science/hal-01356108v3>

Preprint submitted on 21 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Catane après le tremblement de terre de 1693 : de la refondation à la reconstruction

Document de travail (*working paper*)

Stefano Condorelli

École des Hautes Études en Sciences Sociales

Septembre 2003 (revu et corrigé août 2016)

Cette étude correspond à mon mémoire de DEA à l'EHESS de Paris. C'est le travail d'un apprenti historien, d'un chercheur débutant. Je le mets en ligne, malgré ses imperfections et ses faiblesses, car il me semble qu'il contient des informations et des considérations utiles (et encore inédites) sur la refondation et la reconstruction de Catane après le séisme de 1693. L'idéal aurait été de repenser et réécrire le texte de fond en comble. Faute de temps, je le publie tel quel. Les seuls remaniements concernent la forme, en particulier les citations d'archives. Le mémoire de DEA était basé en bonne partie sur la documentation contenue dans un regeste publié par l'Archivio di Stato de Catane (*Horribilis terremotus eventus in die 11 ianuarii 1693*). Mes recherches ultérieures m'ont permis de consulter les originaux de la plupart de ces documents. Je cite ici directement leurs références d'archive (alors que je citais les pages du regeste dans le mémoire de 2003), car cela me semble plus utile pour le lecteur.

Ce travail doit beaucoup aux conseils et aux commentaires de mon directeur d'étude à l'EHESS, Maurice Aymard. Je tiens à lui exprimer ici toute ma reconnaissance. Je suis également reconnaissant à Henriette Aséo, Isabelle Backouche, Vincent Duclert, Lavinia Gazzè, Paolo Militello, Carmelo Spadaro, Françoise Vergneault-Belmont, ainsi qu'aux participants du séminaire Columbia 2003 de l'EHESS pour leurs commentaires et leurs remarques. Merci également à Cristina Grasso, à l'époque vice-directrice de l'Archivio di Stato de Catane, et à Rita Angelo Carbonaro, directrice de la bibliothèque Ursino Recupero de Catane. J'ai pu mener à bien les recherches dans les archives et bibliothèques à Catane et en Sicile grâce à une bourse du Fonds national suisse de la recherche scientifique.

Mon seul regret : ne pas avoir pu discuter de ce travail avec Renata Rizzo Pavone, l'ancienne directrice de l'Archivio di Stato de Catane, malheureusement trop tôt disparue. C'était une femme d'une grande générosité, d'une grande culture ; c'est elle qui avait conçu et coordonné le vaste travail collectif de recherche qui aboutit au regeste *Horribilis terremotus*. Ce texte lui est dédié.

TABLE DES MATIÈRES

ABSTRACT	4
ABREVIATIONS ET MONNAIES	5
INTRODUCTION	6
1. Le cadre géographique et le déroulement des événements	7
Un territoire fertile, dominé par l'Etna	7
De la ville épiscopale à la ville royale et universitaire	9
Un pôle d'attraction pour la noblesse et les ordres religieux.....	11
Difficultés financières du gouvernement, force de la féodalité.....	12
25 années décisives	13
La fin de l'hégémonie espagnole	14
2. Synthèse de la bibliographie.....	15
Le tremblement de terre et la reconstruction	15
Histoire de la Sicile, de l'Italie, de la Méditerranée, de l'Europe, de la ville	16
Questions de méthode	17
3. Quelle est la problématique ?	18
PREMIERE PARTIE : RETABLIR LA SOCIETE.....	20
CHAPITRE I. REAGIR A L'URGENCE.....	20
1. Réactions locales	20
Une ville menacée	20
Premières réactions (religion, fonctions vitales, université, bibliothèque)	21
Fuite des habitants	22
Les pillages.....	23
2. Intervention du gouvernement royal.....	25
Science, religion, mythes	25
Premières mesures	26
Le rapport de Camastra au vice-roi	28
Expédients financiers et aides économiques.....	29
Le gouvernement essaye de superviser la situation	30
CHAPITRE II. REFONDER LA VILLE	32
1. Une ville « invisible »	32
Une ville invisible	32
Une idéologie de la ville	33
La culture urbaine de l'empire espagnol	34
2. La refondation	35
Le duc de Camastra trace les rues.....	35
Distribution des terrains	37
L'autorité ecclésiastique entre en jeu.....	38
Les conseils de 1693 et 1694.....	39
Les droits de propriété sont remis en cause.....	41
La refondation religieuse	43
Comparaison entre l'éruption de 1669 et le séisme de 1693.....	44
DEUXIEME PARTIE : RECONSTRUIRE LA VILLE.....	46
CHAPITRE III. ADMINISTRER ET FINANCER LA RECONSTRUCTION	46
1. Administrer la ville.....	46

Le pouvoir central ne profite pas de la catastrophe pour s'imposer durablement à Catane.....	46
Antagonisme entre le sénat et l'évêché.....	47
Rivalités et privilèges	48
Diriger l'expansion démographique et urbaine.....	49
2. L'économie de la reconstruction.....	50
Des premières années difficiles	51
Le circuit de l'économie urbaine	52
Le stock de capital par habitant augmente à Catane	53
Le système de la <i>soggiogazione</i>	55
CHAPITRE IV. CONSTRUIRE ET HABITER LA VILLE	56
1. Construire la ville.....	56
Évolution dans le temps.....	56
Pénurie de main d'œuvre	57
Origine géographique.....	58
Les travailleurs étrangers s'installent-ils définitivement en ville ?.....	60
2. Habiter la ville	62
3. Comparaison entre Londres, Rennes, Lisbonne et Catane.....	62
CONCLUSION	65
Comment Catane résiste-t-elle au tremblement de terre ?.....	65
Trois lectures possibles de l'histoire de Catane entre 1693 et 1760	65
Les hypothèses de ce travail et les archives disponibles.....	66
CARTES	67
ARCHIVES ET BIBLIOGRAPHIE.....	75

Résumé

Le tremblement de terre du 11 janvier 1693 constitue l'une des plus grandes catastrophes de l'histoire européenne. Une quarantaine de villes et de bourgs du sud-est de la Sicile sont quasiment rasés au sol (intensité sismique égale ou supérieure à X-XI Mercalli). Catane est la cité la plus durement touchée, à la fois en termes de destructions matérielles et de pertes en vies humaines (à peu près 75% de sa population périt dans les décombres). La ville surmonte cette immense catastrophe d'une part, grâce à un ensemble d'initiatives qui permettent un rapide retour à la normalité (maintien de l'ordre, rétablissement des cultes, redémarrage de l'économie) ; d'autre part, grâce à des mesures juridiques innovantes qui facilitent le processus de reconstruction (réforme du marché de la terre, suppression des hypothèques). Par ailleurs, le tremblement de terre est l'occasion de moderniser le tracé urbain, tandis qu'une compétition s'engage pour le contrôle de la propriété du sol. Enfin, la ville se repeuple rapidement grâce à l'immigration. La thèse de cette étude est que l'exceptionnelle gravité de la catastrophe renforce paradoxalement la résilience de Catane. D'abord, parce qu'elle incite les autorités à prendre des mesures énergiques qui mettent rapidement en branle l'élan de la reconstruction ; ensuite, parce que la chute brutale de la population accroît le stock de capital par habitant favorisant ainsi l'effort d'investissement à long terme.

Abstract

The 11 January 1693 earthquake may be considered one of the largest disasters in European history. About forty towns in southeast Sicily were almost razed to the ground (seismic intensity equal or superior to X-XI Mercalli). Among them, Catania was the most severely affected, in terms of material destructions as well as casualties (nearly 75% of its population perished under the rubble). The city overcame this massive catastrophe on the one hand, thanks to a range of initiatives that cleared the way for a swift return to normality (maintenance of law and order, reestablishment of worship, economic recovery); on the other hand, thanks to innovative legal measures that facilitated the reconstruction process (reform of the real estate market, cancellation of mortgages). Besides, the earthquake became an opportunity for a transformation of the urban layout, and it also gave rise to a fierce competition for the control of land ownership. Finally, Catania was rapidly repopulated thanks to immigration. The thesis of this paper is that, paradoxically, the exceptional gravity of the disaster strengthened Catania's resilience. Firstly, because it prompted the authorities to take bold measures that rapidly fostered the process of reconstruction; secondly, because the sharp decline in the population increased the stock of capital per capita thus facilitating the long-term investment drive.

Mots-clés: reconstruction post-sismique, tremblements de terre, études sur les catastrophes, histoire économique et sociale, histoire moderne, planification urbaine, histoire de l'urbanisme, Sicile, Catane.

Keywords: post disaster reconstruction, earthquakes, disaster studies, economic and social history, early modern history, urban planning, history of urbanism, Sicily, Catania.

Abréviations et monnaies

ASA	Archivio storico di Acireale
ASC	Archivio di Stato di Catania
ASP	Archivio di Stato di Palermo
HT	<i>Horribilis terremotus eventus</i> (regeste de l'Archivio di Stato de Catane, 1994)

L'onze (*onza*) était la monnaie sicilienne de l'époque. Elle se divisait en 30 tarì. Pour avoir un ordre de grandeur, entre XVII et XVIIIe siècle, le salaire journalier d'un manœuvre correspondait à deux *tarì* par jour.

INTRODUCTION

Lorsqu'en septembre dernier je soumettais un projet de DEA au professeur Aymard, je pensais centrer mon étude sur les toutes premières années de la reconstruction de Catane suite au tremblement de terre de 1693, et en particulier sur le rôle joué par le duc de Camastra, l'envoyé spécial du gouvernement. Après un an de cours, de lectures, de recherches, le projet de départ s'est peu à peu modifié, révélant un intérêt, une richesse et une complexité encore plus grands. Dès mon premier entretien avec Maurice Aymard, j'ai compris qu'il était indispensable que je donne toute son importance à la dynamique de longue durée de la reconstruction (60-70 ans) et que je ne me limite pas aux premières années. En conséquence, ma première idée de plan était d'analyser l'articulation entre la ville et le temps lui-même : dessiner (rues), construire (bâtiments) et habiter (quartiers) la ville.

Pourtant, ce plan me laissait insatisfait car il ne prenait pas suffisamment en compte le tremblement de terre de 1693. Or cet événement n'est pas un simple point de départ pour la reconstruction, c'est un phénomène qu'il est indispensable d'analyser pour comprendre le processus dans son ensemble. La lecture d'un article des *Quaderni Storici* me fit comprendre tout le parti que l'on pouvait tirer de l'étude de ce cataclysme¹. Dès lors, je disposais d'une méthode pour analyser et relier les deux éléments de mon plan : la réponse au cataclysme et la reconstruction.

Cette étude s'étend sur presque un siècle et aborde de nombreux sujets et aspects. Elle n'évite donc pas l'écueil d'une certaine superficialité. Cependant, en tous cas pour le DEA, je pense que ce risque valait la peine d'être pris. En effet, c'est seulement à travers une étude à 360 degrés du sujet que je peux parvenir à déceler les pistes de recherche les plus intéressantes et peut-être les moins explorées. C'est pourquoi ce travail ressemble plus à un projet qu'à une étude aboutie. Certaines idées sont jetées sur le papier sans être approfondies, comme des jalons pour de futurs développements. Certaines parties sont trop longues (par rapport à l'ensemble), d'autres ne sont pas suffisamment développées.

Qu'est ce qui fait l'intérêt du sujet ? Cet événement représente un véritable paradoxe : c'est un des moments les plus dramatiques de l'histoire de Catane et en même temps un exemple remarquable de renaissance. Comment à partir de conditions de départ si catastrophiques, la ville a-t-elle réussi à produire un urbanisme aussi spectaculaire ? Cet événement exceptionnel, que révèle-t-il de la ville moderne en général et de Catane en particulier ? Quelle est la part d'originalité et quelle est la part de « l'esprit du siècle » dans la réponse au cataclysme et dans la reconstruction ?

¹ Calvi et Caracciolo, « Calamità, paure, risposte », *Quaderni Storici*, n. 55, 1984.

Ce travail comprend trois parties : 1) une description du cadre géographique et du déroulement des événements, 2) une synthèse de la bibliographie que j'ai utilisée, 3) la présentation de la problématique et un début de développement de certaines parties.

Cette étude comprend également quelques cartes. Celles-ci s'inspirent de la méthode enseignée par Françoise Vergneault-Belmont à l'EHESS. Ce sont donc des cartes expérimentales et non pas définitives ou illustratives. Celles-ci cherchent à découvrir des relations entre les événements et les lieux, qui ne seraient pas visibles autrement qu'à travers une représentation graphique.

1. Le cadre géographique et le déroulement des événements

Cette partie est avant tout descriptive. Son seul but est de dégager à grands traits le contexte géographique et historique, afin de ne pas devoir par la suite alourdir le développement de la partie III par trop de retours en arrière et de parenthèses explicatives.

Un territoire fertile, dominé par l'Etna

Le territoire de Catane est constitué de deux éléments distincts : plaine alluviale du fleuve Simeto au sud, pentes de l'Etna qui montent progressivement vers le sommet (3300 m) au nord. C'est une région fertile, grâce à un climat favorable, une abondance de cours d'eau et des caractéristiques géologiques particulières (couches de lave superposées sur une base calcaire). Cette fertilité fut sans doute l'élément principal qui attira les premiers colons grecs venus en Sicile à la recherche de nouvelles terres. Ils établirent, au VIII^e siècle av. J.-C., leurs trois premières colonies au nord, au sud et au centre de la région : Naxos, Leontini et Katane (Catane)². Ce territoire fut peu à peu organisé, mis en valeur par les Grecs, puis par les Romains à partir du III^e a. J.-C. La diversité géographique permettait une diversification des cultures : céréales, élevage, vin, huile, fruits.

Cette organisation changea peu au cours des siècles suivants. Les Arabes (IX^e siècle) introduisirent de nouvelles plantes (agrumes, mûrier, coton, canne à sucre) et développèrent l'irrigation intensive. Les latifundia disparurent, au profit d'une petite propriété paysanne qui favorisa le repeuplement des campagnes. La reconquête normande (XI^e siècle) instaura la féodalité et rétablit les grandes propriétés latifundiaires qui caractérisaient encore la région au XVII^e et XVIII^e siècle. Les principales cultures, les techniques et les rendements agricoles étaient en grande partie les mêmes au XVII^e et à l'époque romaine. La stabilité millénaire des techniques agricoles (peu d'engrais, pas de sélection des semences) engendrait une stabilité des rendements³. Le rendement moyen des céréales était de sept à huit pour un en moyenne, dix

² Finley, *Storia della Sicilia antica*, 1985, pp. 27-28.

³ Aymard, « Rese e profitti agricoli in Sicilia. 1640-1760 », *Quaderni Storici*, n. 14, 1970, pp. 423-424.

dans les très bonnes années, trois à quatre dans les très mauvaises, à savoir des rendements élevés comparés au reste de l'Europe⁴.

L'Etna, domine ce territoire, par sa masse imposante et par ses éruptions. Contrairement au Vésuve, ce n'est généralement pas un volcan meurtrier. Ses fronts de lave avancent lentement, laissant le temps aux habitants de fuir (volcanisme effusif). Au contraire, les éruptions du Vésuve sont souvent accompagnées de projections, dans un rayon étendu, de pierres et de cendres enflammées (volcanisme explosif)⁵. Est-ce la raison pour laquelle Catane, après chaque destruction a été reconstruite, tandis que Pompéi et Herculaneum ont été abandonnées ?

Les populations qui habitent depuis des millénaires sur les pentes du volcan ont appris peu à peu à le connaître, à l'appivoiser⁶. Elles ont compris que ses éruptions sont cycliques et qu'elles atteignent rarement la ligne des champs. Inlassablement elles ont reconstruit, déplacé les villages, pour pouvoir cultiver ces champs d'une très grande fertilité. L'Etna est ainsi une montagne en mouvement. Elle est traversée de zones désertiques (les coulées relativement récentes) et de zones intensément cultivées (les coulées anciennes, sédimentées) où poussent les vignes et les arbres fruitiers. Au-dessus de ces champs s'étendent de grandes forêts peuplées « d'arbres prodigieux pour la force et la grosseur, tels que le châtaigner fameux connu sous le nom de Centum Cavalli », nous informe l'abbé de Saint-Non, frappé comme tant d'autres voyageurs par la luxuriance du volcan⁷. Ces forêts fournissent du bois de construction et du combustible à Catane et à une grande partie de l'île⁸. Plus haut, vers le sommet s'étendent les neiges éternelles. Cette neige donnait lieu à un commerce très important, en Sicile ainsi qu'à Malte et en Italie, où elle était exportée. Grâce à elle, les Siciliens « fanno uso frequente di sorbetti e altre saporose congelate bevande » écrit en 1761 Arcangiolo Leanti⁹. Le voyageur écossais Patrick Brydone, de passage à Catane en 1770, constate que paysans comme aristocrates se délectent abondamment de ces glaces¹⁰.

En dépit de ses richesses le volcan a mauvaise réputation. C'est la prison des titans et de Typhon, terrassés par Zeus, pendant l'antiquité. C'est également la forge d'Héphaïstos ainsi que la demeure des cyclopes, en particulier de Polyphème qui dévore les compagnons d'Ulysse. Les voyageurs grecs lui percent son unique œil, mais en échange lui apportent le raisin et le vin. Au Moyen Age, l'Etna est souvent considéré comme la porte de l'enfer¹¹. Des gravures du XVIIIe siècle montrent les démons qui vivent au cœur du volcan et qui provoquent les

⁴ Braudel, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme. Les structures du quotidien*, 1979, p. 128. Braudel estime que le rendement moyen en Europe, du XVe au XVIIIe siècle, se situe autour de 5 pour 1.

⁵ Villari, « Eruzioni vulcaniche e terremoti », *Etna mito d'Europa*, 1997, p. 34-41.

⁶ Giarrizzo, *La Sicilia dei terremoti*, 1997, p. 440, parle à ce propos de « culture sismique locale ».

⁷ Saint-Non, *Voyage pittoresque ou description des Royaumes de Naples et de Sicile*, 1781.

⁸ Brydone, *A tour through Sicily and Malta*, 1773, républié partiellement sous le titre *Ascesa sull'Etna*, 1998, p. 40.

⁹ Leanti, *Lo Stato presente della Sicilia*, 1761, p. 6.

¹⁰ Brydone, *A tour*, p.40.

¹¹ Scalia, « Le pene dell'inferno », *Etna mito d'Europa*, 1997, pp. 136-138.

éruptions¹². Cette terrible réputation de l'Etna, colportée sans doute par les habitants du bord de mer (citadins, marins) et par les voyageurs, n'est peut-être pas partagée par ceux qui vivent sur ses pentes.

Malgré ce voisinage encombrant, les pentes de l'Etna sont densément habitées. Ici, comme ailleurs en Méditerranée, l'homme a construit ses villages sur les hauteurs, délaissant la plaine exposée aux attaques venues de la mer et surtout à la malaria¹³. Les bourgs se dressent sur les buttes, les éminences. Chaque matin, les paysans descendent, à pied ou avec leur mulet, cultiver les champs en contrebas. Chaque soir ils retournent dormir chez eux, dans leur village. Mais il n'est pas toujours possible de rentrer le soir venu. Les moissons de blé dans la plaine du Simeto, loin des centres habités, requièrent des travailleurs saisonniers, souvent des équipes de Calabrais qui viennent en Sicile pour le temps des récoltes.

Sur la carte no 1, une concentration de bourgs apparaît sur la pente sud de l'Etna : Trappeto, Misterbianco, Gravina, Camporotondo, Mascalucia, Tremestieri, Nicolosi, Pedara, S. Giovanni La Punta, Trecastagni, Viagrande. Ce sont les *casali* (les bourgs) de Catane, appelés également *Bosco di Catania* (forêt de Catane). Jusqu'à la première moitié du XVIIe ils appartiennent au territoire immédiat de la cité : sources de revenus, de prestige, de main d'œuvre, zone d'approvisionnement en nourriture et en eau. A proximité, d'autres bourgs appartiennent à des seigneurs féodaux : Paternò, Motta S. Anastasia, Fenicia Moncada (Belpasso), S. Maria di Licodia.

De la ville épiscopale à la ville royale et universitaire

Vue des *casali*, la cité apparaît en contrebas, sur la mer, à la jonction entre la côte rocheuse et la longue bande sablonneuse de la *Playa*. Entourée de ses vergers, c'est le point d'arrivée des routes et des sentiers qui descendent de la montagne et qui traversent la plaine. Pour les habitants de l'Etna, c'est également le centre politique, administratif, juridique et la résidence des plus gros propriétaires de la région. Pour les voyageurs, les marchands, la ville se présente le plus souvent par la mer, ses coupoles, ses campaniles, ses tours se découpant sur la masse fumante du volcan à l'arrière plan. C'est ainsi que la dépeignent toutes les cartes du XVIe et XVIIe siècles. A une époque où les voyages se font avant tout par mer, Catane n'offre pas un port très sûr aux navires de passage, contrairement à Messine ou Syracuse¹⁴. Est-ce la raison pour laquelle Catane est relativement peu intégrée dans le grand commerce international ? Au XVIIe et XVIIIe siècles, la ville tente à plusieurs reprises de créer une digue pour protéger son port. Mais ces môles, construits avec des blocs de pierre, sont détruits à chaque fois par des

¹² Tedeschi, *Breve ragguaglio degli incendi di Mongibello avvenuti in quest'anno 1669*, 1669. Au lendemain de l'éruption de 1669 les Jésuites avaient affirmé, dans leurs prêches, avoir vu des follets et des diables sauter hors des laves de l'Etna.

¹³ Braudel, *La Méditerranée*, I, 1990, pp. 68-69.

¹⁴ Leanti, *Lo Stato presente della Sicilia*, p. 123. Dans sa description de la Sicile, Leanti affirme que Catane n'a plus de port depuis que la lave de 1669 a détruit celui qu'elle possédait auparavant.

tempêtes. C'est seulement en 1792 qu'est construite une vraie digue en ciment, capable de résister aux assauts de la mer¹⁵.

La structure juridique et religieuse de la cité au XVIIe, trouve son origine dans la conquête normande du XIe siècle. A l'époque la ville était peuplée en majorité de musulmans, qui s'étaient déjà révoltés contre les nouveaux occupants. Le roi Roger, pour affermir son pouvoir dans la région, installa à Catane un Normand, Angerio, abbé du grand monastère bénédictin de S. Eufemia en Calabre, centre de la restauration chrétienne en Sicile. Angerio, avec l'accord du pape Urbain II, devint en même temps abbé de l'abbaye de Catane, seigneur de la ville et de ses *casali* ainsi qu'évêque du vaste diocèse de Catane (qui s'étendait de Aci à Enna)¹⁶. L'évêque était donc tout puissant : il concentrait entre ses mains le pouvoir religieux, administratif et juridique. Il était le seigneur féodal de la ville, mais devait prêter allégeance à son suzerain, le roi de Sicile, qui gardait le « domaine éminent » sur la terre. Par ailleurs, Urbain II concéda à Roger le privilège de la *Legazia apostolica*, en 1098. En vertu de ce privilège, les souverains normands devenaient les légats permanents du pape en Sicile, ce qui leur conférait de très larges pouvoirs en matière de juridiction ecclésiastique.

Au cours des siècles suivants, les évêques de Catane perdent progressivement leurs privilèges. Au XIIIe siècle, sous le règne de Frédéric II, Catane passe sous le contrôle direct de la couronne. Elle n'est plus le fief de l'évêque et fait désormais partie du domaine royal. A ce titre, en 1240 elle envoie ses représentants au premier parlement de Sicile, siéger avec les autres villes domaniales. Au XIVe siècle, sous la domination aragonaise, la ville devient le siège habituel de la cour et du parlement. Catane fait concurrence désormais à Palerme et Messine pour le titre de capitale. Au début du XVe siècle, l'île cesse *de facto* et *de jure* d'être un royaume indépendant pour devenir une simple province de la couronne d'Espagne, administrée par un vice-roi depuis Palerme. En échange, Catane reçoit en 1434 le privilège de détenir l'unique université de Sicile (Siculorum Gymnasium). Privilège important, source de revenus et de prestige, qui est fortement contesté par Palerme et Messine, chacune voulant obtenir sa propre université.

Au cours de ces cinq siècles (XIe-XVe) la structure et l'identité de la Catane moderne se sont peu à peu créées. La ville s'est d'abord affranchie de la tutelle de l'évêque. Cependant la rivalité entre l'autorité municipale (représentée par le sénat) et l'autorité épiscopale reste une constante de son histoire. En tant que capitale du royaume, puis siège de l'université, Catane a accru son prestige et a réussi à se hisser parmi les premières cités de l'île. A la tête d'un territoire étendu (*bosco etneo*), elle est ainsi devenue progressivement un pôle d'attraction pour la noblesse locale. Dans l'esprit des contemporains, c'est un facteur important pour caractériser l'importance d'une ville. Arcangiolo Leanti la définit ainsi en 1761 : « sempre sede di numerosa nobiltà e residenza dei sovrani aragonesi »¹⁷.

¹⁵ Ferrara, *Storia di Catania*, 1829, p. 258.

¹⁶ Pour ce paragraphe et le suivant, je me suis appuyé sur le texte de Longhitano, *La parrocchia nella Diocesi di Catania*, 1971, pp. 9-17.

¹⁷ Leanti, *Lo stato presente*, p. 118.

Un pôle d'attraction pour la noblesse et les ordres religieux

Catane devient en particulier la résidence d'une des plus puissantes familles du royaume, les Paternò. Ces aristocrates, qui s'installent en ville, occupent les principales charges du gouvernement municipal, tout en demeurant les seigneurs féodaux de leurs terres¹⁸. Les grandes familles profitent du prestige et des privilèges de la ville qu'elles ont choisie comme résidence. En échange, elles lui confèrent leur propre prestige, tandis que leur train de vie luxueux profite au développement économique urbain, en donnant du travail à de nombreux artisans.

A partir du XVe siècle, de nombreuses corporations artisanales (*fratellanze artigiane*) apparaissent et se développent : tisserands, cordonniers, armuriers, forgerons, chaudronniers, maréchaux-ferrants, couteliers, orfèvres, argentiers, maçons, charpentiers, fabricants de cordes, cochers, boulangers, bouchers, pêcheurs, vigneron, maraîchers, taverniers, barbiers, boutiquiers, négociants, parmi d'autres¹⁹. Dans la mouvance de l'université, une classe de notable se fait jour également : professeurs, médecins, avocats, notaires, juges. D'autres notables proviennent des rangs de ceux qui se sont enrichis en tant qu'intermédiaires dans la gestion des *latifundi* et dans celle des impôts. Souvent riches ou très riches, certains de ces notables s'allient progressivement à l'aristocratie, par des mariages ou des achats de titres et de domaines, ainsi que par une similitude de comportement.

La ville attire également les ordres religieux. Au XVIe siècle, en particulier, les Jésuites ainsi que les très riches Bénédictins de S. Maria di Licodia sur l'Etna s'y établissent. Comme Madrid, Naples et Palerme, Catane prend progressivement l'aspect d'une « ciudad conventual », où de larges portions de la propriété du sol appartiennent à l'Eglise. A la veille du tremblement de terre de 1693, Catane compte *intra et extra muros* 10 monastères, 10 couvents, une cathédrale, une collégiale, plus de 160 églises, ainsi qu'une nombreuse population de religieux et de religieuses²⁰.

La population de Catane est donc très diversifiée : grands propriétaires terriens, moines issus des familles nobles et richissimes, notables, négociants, prêtres, artisans, apprentis. Elle comprend également, comme toutes les villes d'Ancien Régime une large population de pauvres et de très pauvres qui « vivent au jour le jour avec le travail de leurs propres mains » et habitent dans les quartiers les plus misérables. Simples ouvriers, porteurs, serviteurs, paysans chassés de leurs terres, ils ne font pas partie des principales organisations urbaines et populaires (corporations artisanales, confréries religieuses) mais participent sans doute à leurs propres cercles de solidarité et d'amitié. Ils apparaissent rarement dans les documents d'archives, si ce n'est dans les actes judiciaires, dans les règlements de police municipale ou dans les récits des processions et des fêtes religieuses et civiles.

¹⁸ Ligresti, *Sicilia moderna. Le città e gli uomini*, 1984. L'auteur a forgé à ce propos une expression synthétique : « administrateurs à la ville et barons à la campagne ».

¹⁹ Policastro, *Catania nel settecento*, p. 96.

²⁰ Longhitano, *La parrocchia*, pp. 151-184

Ces nombreuses fêtes sont pour la ville l'occasion de célébrer sa cohésion, en particulier lors de la plus importante d'entre-elles, celle de sainte Agathe, la patronne de la ville²¹. Ses reliques, transportées à Constantinople par un général byzantin, ramenées à Catane au XIIe siècle, sont le symbole le plus fort et la fierté de la cité, dont elle est originaire. Le voile de la sainte a la réputation de pouvoir arrêter les fleuves de lave. La fête, une des plus célèbres de Sicile et d'Italie, est célébrée du 1^{er} au 5 février ainsi que le 17 août. Le cortège, composé par le clergé, les autorités de la ville et les corporations artisanales portant chacune de lourds ex-voto en bois décorés, entouré par la foule, accompagne la sainte dans son tour *intra* et *extra muros*. Toute la ville est illuminée pour l'occasion. Des feux d'artifice, des représentations théâtrales, des concerts sont organisés dans les principales places et dans les monastères.

Difficultés financières du gouvernement, force de la féodalité

Au début du XVIIe siècle, Catane est encore un des centres les plus importants de Sicile, « troisième ville de l'île ou troisième sœur de Palerme et Messine » écrit Leanti²². Avec une population d'environ 20 mille habitants, elle est cependant loin derrière ses deux grandes sœurs qui comptent chacune plus de 100 mille habitants. Dans la « répartition » des tâches, Palerme, liée au commerce du blé, est *de facto* la capitale politique et la résidence du vice-roi, tandis que Messine, liée au commerce de la soie, est le principal pôle économique de la côte orientale. Catane est le principal centre universitaire, même si elle a perdu son monopole depuis que Messine a obtenu en 1548 son propre *studium*²³. Son économie n'est pas liée à un grand commerce d'exportation, c'est pourquoi elle souffre moins que Palerme et Messine des phases de mauvaise conjoncture du XVIIe siècle. Elle subit toutefois le contrecoup des graves difficultés financières et budgétaires de l'Espagne du comte-duc Olivares.

Pour faire face aux demandes de Madrid, le vice-roi de Sicile doit recourir aux expédients de fortune. En 1642, la couronne ordonne la vente des *casali* de Catane. Grâce à un impôt supplémentaire, la municipalité réussit cependant à racheter son ancien domaine en 1652, pour 196.000 écus. Mais en 1654, le gouvernement, toujours à court d'argent, les vend de nouveau. Cette fois la cité n'a plus les moyens de les racheter. Elle passe néanmoins un accord avec les nouveaux propriétaires afin d'assurer son approvisionnement en eau, depuis les sources du *Bosco etneo*²⁴.

L'historiographie a souligné la faiblesse administrative et politique du gouvernement espagnol en Sicile, son incapacité à promouvoir les réformes nécessaires et son poids fiscal excessif²⁵. Pour asseoir son pouvoir, l'Espagne s'appuie fortement sur ses deux alliés traditionnels que sont la noblesse et le clergé. En échange, la monarchie leur distribue privilèges

²¹ Pour une description détaillée et passionnante des nombreuses fêtes religieuses catanaises du XVIIIe siècle voir Policastro, *Catania*, pp. 9-33, qui reprend la description du voyageur toscan Sestini, *Lettere scritte dalla Sicilia e dalla Turchia*, 1779.

²² Leanti, *Lo stato presente*, p. 117.

²³ Longhitano, *La parrocchia*, p. 17.

²⁴ Cordaro Clarenza, *Osservazioni sopra la storia di Catania*, 1833, pp. 57-63.

²⁵ Voir en particulier Giarizzo, « La Sicilia dal vicereame al regno », in *Storia della Sicilia*, Naples, 1978.

collectifs et concessions personnelles (titres, rentes, juridictions spéciales). Par conséquent, contrairement à ce qui se passe dans d'autres pays européens, le système féodal a tendance à se renforcer et à s'étendre dans la Sicile moderne.

Au XVI^e et au XVII^e siècles, la noblesse sicilienne se lance dans une vaste entreprise de colonisation agricole de l'intérieur de l'île (rendue possible par l'accroissement démographique du XVI^e siècle) avec la fondation de plus d'une centaine de centres ruraux. Ayant acheté un droit de peuplement, les fondateurs cherchent à attirer de nouveaux colons sur leurs terres, à travers des concessions et des avantages économiques. Une partie de la paysannerie est composée en effet de travailleurs potentiellement mobiles, qui peuvent migrer soit de façon saisonnière, soit de façon définitive. Le seigneur confie généralement la gestion des terres à des intermédiaires (*gabelloti*) et perçoit un paiement en nature ou en argent. De la sorte, sa rente n'est pas liée au risque de la récolte²⁶.

*25 années décisives*²⁷

Les années comprises entre 1669 et 1693 sont un tournant dans l'histoire de Catane. La grande éruption de 1669 dévaste son territoire. La lave détruit de nombreux *casali*, recouvre les terres agricoles et les cours d'eau, endommage partiellement Catane et son enceinte, atteint la mer et le port. Le vice-roi expédie le prince Riggio de Campofranco sur place pour coordonner les secours. Celui-ci supprime les impôts, augmente le poids du pain afin d'éviter que la population ne fuie en masse. On s'emploie à construire des murs pour contenir la lave qui menace de pénétrer dans la cité. Le sénat, l'évêque, une partie des habitants se réfugient dans le village de Ognina, avec les reliques de sainte Agathe et l'artillerie. Catane reçoit des aides de toute part (vivres, argent, propositions d'asile) et des lettres de soutien. Des Français, des Allemands, un prince napolitain suivi de 30 hommes, un évêque grec d'Orient viennent apporter leur secours. Une troupe d'ouvriers est envoyée à Belpasso pour dévier le cours de la lave. La ville de Paternò, voyant alors le torrent de lave se diriger contre elle, envoie à son tour une troupe de 500 hommes armés, avec tambours et trompettes, contre les Catanais. La tension entre Catane et Paternò n'a cependant pas le temps de s'envenimer car l'éruption s'arrête enfin, ce qui donne lieu à trois jours de célébrations. La prise de Candie, au cours de la même année, fait craindre une possible attaque des Turcs contre la Sicile, qui n'a cependant pas lieu.

Les années suivantes sont marquées par la famine (1671-1672) et par une tentative manquée de soulèvement populaire (1673). En 1674, Messine se révolte et demande l'aide de la France, alors en guerre contre l'Espagne alliée aux Provinces-Unies. Les troupes de Louis XIV, commandées par le duc De Vivonne, débarquent dans l'île. Catane, défendue par une garnison espagnole, est attaquée mais résiste. Les armées françaises remportent des succès qu'elles n'arrivent pas à exploiter. Elles évacuent la Sicile en 1678, en emportant avec elles ceux qui, parmi les Messinai, se sont compromis dans l'aventure. La répression s'abat effectivement sur

²⁶ Aymard, « Amministrazione feudale e trasformazioni strutturali tra '500 e '700 », 1975.

²⁷ Pour cette partie, je reprends le récit de Ferrara, *Storia di Catania*.

la ville rebelle, qui perd ses anciens privilèges, dont l'université rivale de celle de Catane²⁸. En 1735, le père A. Lupi, de passage à Messine, voit encore les signes des pillages perpétrés par les troupes espagnoles 57 ans auparavant, et il décrit la cité comme « un cadavre qui fait compassion »²⁹.

L'intervention française marque la première véritable menace directe contre la domination hispanique de la Sicile, depuis la conquête aragonaise de la fin du XIII^e siècle. L'Espagne a cependant réussi à parer le coup.

Le 11 janvier 1693, un tremblement de terre d'une exceptionnelle ampleur frappe la Sicile sud-orientale. De nombreuses villes sont partiellement ou entièrement détruites : Syracuse, Noto, Caltagirone, Lentini, Modica. La plupart perdent entre 30 et 70 pour cent de leur population. Catane est la plus touchée : selon les estimations, 12 à 16 mille personnes périssent dans les décombres, sur une population de 18 à 20 mille habitants (70% de la population selon Giuseppe Giarrizzo³⁰). La ville n'est plus qu'un immense champ de ruines. Seuls les fortifications, le château Ursino, le théâtre grec, l'amphithéâtre romain, l'abside de la cathédrale et quelques rares maisons restent debout. Les survivants se retrouvent dans une grande détresse (intempéries, craintes d'épidémies, attaques de bandits). Le vice-roi Uzeda réagit en envoyant des vivres, de l'argent et surtout un représentant, le duc de Camastra, doté des pleins pouvoirs, pour rétablir l'ordre et commencer les travaux de reconstruction. C'est le début d'une colossale opération de reconstruction de plus de 50 villes, qui se poursuit pendant plus d'un demi-siècle.

La fin de l'hégémonie espagnole

Le pouvoir espagnol, affaibli, est menacé à la fois sur le plan religieux et diplomatique. En 1711, les tensions latentes entre le pouvoir royal et le clergé, appuyé par Rome, dégénèrent : c'est le début de la controverse *liparitaine*. Derrière cette controverse, qui concerne la *Legazia apostolica* héritée des Normands (voir *supra*), se cachent également des raisons économiques (exemptions fiscales du clergé) et de prestige. L'évêque de Catane, Andrea Riggio, fortement engagé dans l'œuvre de reconstruction de la ville, est à l'avant-garde de la défense des immunités ecclésiastiques contre les empiètements royaux. En raison de son opposition répétée, il est expulsé (avec l'évêque d'Agrigente) par le vice-roi et se réfugie à Rome, non sans avoir jeté auparavant l'interdit sur la cathédrale et sur tout le diocèse. Le tribunal monarchique annule l'interdit et oblige le clergé à célébrer les cultes et à administrer les sacrements sous peine d'exil. Les écrits polémique se multiplient de part et d'autre, jusqu'à ce que l'interdit soit levé en 1719 et qu'un accord entre le Saint Siècle et la couronne de Sicile soit conclu en 1728³¹.

L'hégémonie espagnole en Italie, qui durait depuis 150 ans, est remise en cause par la Guerre de Succession d'Espagne du début du XVIII^e siècle. L'Italie et la Sicile redeviennent

²⁸ Longhitano, *La parrocchia*, p. 17 ; Mack Smith, *Storia delle Sicilia*, Bari, 1970, p. 291.

²⁹ Le récit de voyage de A. Lupi en Sicile est partiellement résumé dans l'ouvrage de Di Matteo, *Viaggiatori stranieri in Sicilia*, 1999, vol 2, p. 225.

³⁰ Giarrizzo, « La Sicilia dal vicerego al regno », p. 140.

³¹ Longhitano, « Le relazioni ».

un enjeu dans l'équilibre des puissances européennes. En 1713 (traité d'Utrecht), la Sicile est attribuée à Victor Amédée de Savoie qui obtient ainsi le titre de roi. En 1718, Philippe V, conseillé par le cardinal Alberoni, envahit la Sardaigne et la Sicile. Pendant deux ans, l'île est le théâtre d'un conflit entre l'Espagne, la Savoie et l'Autriche. L'Angleterre intervient en faveur de l'Autriche et défait la flotte espagnole à Capo Passero. La paix, signée à La Haye en 1720, donne la Sicile à l'Autriche, tandis que la Savoie reçoit en échange la Sardaigne. La guerre en Italie recommence en 1733. L'infant d'Espagne Don Carlos conquiert Naples et la Sicile. Il est couronné à Palerme en 1735. La paix de Vienne de 1738 marque un nouvel équilibre pour l'Italie, divisée entre trois puissances dominantes : la Savoie, l'Autriche et le royaume des Deux-Siciles.

Après 1735 la Sicile change de dynastie : elle passe des Habsbourg aux Bourbon et de la domination de Madrid à celle de Naples, via Turin et Vienne. Le changement n'est pas seulement politique et dynastique. Avec la Savoie, puis l'Autriche et enfin surtout dans le cadre du nouveau royaume méridional, l'île entame une longue période de réformes (ou tentatives de réformes) dans tous les domaines (social, économique, culturel, relation de l'église et de l'État).

2. Synthèse de la bibliographie

Cette bibliographie, qui n'est pas encore complète, se divise en trois grandes catégories. La première concerne directement le tremblement de terre et la reconstruction de Catane. La deuxième regroupe des ouvrages sur l'histoire de la Sicile, de l'Italie, de la Méditerranée, de l'Europe, de la ville européenne en général et d'autres villes en particulier, principalement mais non exclusivement à l'époque moderne. Elle constitue un cadre de référence pour comprendre, pour comparer, pour replacer les événements catanais dans leur contexte. La troisième catégorie est composée d'ouvrages dont j'essaie de m'inspirer avant tout pour développer une méthode d'analyse, un questionnement et un angle de vue appropriés pour mon travail.

Le tremblement de terre et la reconstruction

Trois livres d'historiens siciliens du XVIII^e et XIX^e siècle représentent de véritables sources, parce qu'ils ont été contemporains d'une partie des événements et parce qu'ils ont pu consulter des archives qui sont aujourd'hui perdues. Il s'agit de trois livres que j'ai pu consulter à l'université de Catane : *Lo stato presente della Sicilia* de A. Leanti (1761), *Storia di Catania sino alla fine del sec. XVIII* de Francesco Ferrara (1829) et *Osservazioni sopra la storia di Catania* de Cordaro Clarenza (1833).

De nombreux articles de la revue *Archivio storico per la Sicilia orientale* traitent de sujets ponctuels concernant le tremblement de terre et la reconstruction (le rôle de tel personnage, la reconstruction de tel édifice). Dans la revue *Synaxis*, un article de Adolfo Longhitano sur l'évêque Andrea Riggio, « Le relazioni ad limina della diocesi di Catania » (1989), m'a été très utile car

il publie en particulier les lettres de l'évêque au pape. Giuseppe Pagnano dans *Il disegno delle difese* (1992) met à jour un projet politique et urbain des années 1670.

Un certain nombre d'auteurs s'intéressent à l'œuvre de reconstruction dans son ensemble, mais en privilégiant un point de vue (le plus souvent artistique et architectural). J'ai trouvé utiles, en particulier, le livre de Francesco Fichera, *G.B. Vaccarini e l'architettura del settecento in Sicilia* (1934) et celui de Giuseppe Dato, *La città di Catania. Forma e struttura, 1693-1833* (1983), qui étudie de façon systématique la morphologie urbaine de Catane (édifices religieux, aristocratiques, publics, populaires). *Catania nel settecento* (1950) de Guglielmo Policastro est un livre extrêmement érudit, qui offre un large panorama de la vie à Catane au XVIII^e siècle (fêtes, vie du clergé, de la noblesse, des classes populaires, architecture et arts).

Deux ouvrages tentent une étude à la fois générale et synthétique. Le livre de Salvatore Boscarino, *Le vicende urbanistiche di Catania* (1976), représente la première tentative d'étudier l'histoire urbaine de Catane dans son ensemble (des origines à l'époque contemporaine), sans délaisser les aspects sociaux et politiques. Cependant, il ne s'appuie pas suffisamment sur une recherche véritablement renouvelée des archives, ce qui contribue sans doute à lui donner un caractère davantage descriptif qu'analytique. Liliane Dufour et Henry Raymond dans *Catania, rinascita di una città* (1992) tracent un tableau détaillé des premières années de la reconstruction. Ils mettent en évidence les mécanismes les plus importants (plan urbain, marché de la terre, financements), les enjeux et les principaux acteurs (clergé, nobles), le rôle du duc de Camastra et de son équipe. C'est principalement sur ce livre que j'avais bâti mon projet de DEA et je continue à penser qu'il offre une contribution intéressante à l'étude de la question. Toutefois, les auteurs se limitent exclusivement aux années 1693-1695. Ils ne parviennent donc pas à saisir l'articulation entre la première phase de la refondation et le long processus de reconstruction de Catane. Par ailleurs, ils ne font parfois qu'évoquer certaines questions sans réellement y répondre (par exemple la question des créanciers lésés par les conseils de 1693 et 1694). Enfin, ce livre est presque exclusivement axé sur la ville de l'élite. Par rapport au travail de Giuseppe Dato de 1983, il marque donc un retour en arrière en ce qui concerne l'analyse de la ville populaire.

Pour une vision d'ensemble de la reconstruction de la Val di Noto, j'ai consulté l'article de Marino Guidoni, « Urbanistica e Ancien Regime », *Storia della città*, (1977).

Histoire de la Sicile, de l'Italie, de la Méditerranée, de l'Europe, de la ville

Dans les gros volumes collectifs de *Storia della Sicilia* (1978), pour l'époque moderne, j'ai lu en particulier le chapitre sur les aspects démographiques de Maurice Aymard (La Sicilia, profili demografici) et celui sur les aspects politiques de Giuseppe Giarrizzo (La Sicilia dal vicereame al regno). Sous la direction de Giuseppe Giarrizzo un autre ouvrage collectif, *La Sicilia dei terremoti* (1997), offre un large tour d'horizon de l'histoire des tremblements de terre en Sicile vus à travers différents angles. Pour comprendre le fonctionnement du système féodal en Sicile à cette époque, je me suis appuyé sur l'article de Maurice Aymard, « Amministrazione feudale e trasformazioni strutturali tra '500 e '700 » publié dans *l'Archivio Storico per la Sicilia Orientale* en

1975, ainsi que sur les actes du colloque de 1973 sur l'illuminisme et la société méridionale publiés dans le même numéro. Enfin le chapitre de Domenico Ligresti, « Il governo della città » dans *Sicilia moderna. Le città e gli uomini* (1984) m'a permis de mieux saisir le double rôle de l'aristocratie catanaise au XVe siècle : féodal à la campagne, politique et administratif en ville.

Pour replacer Catane dans le contexte plus large de l'histoire de l'Italie moderne, j'ai étudié le livre de Jean Delumeau, *L'Italie de la Renaissance à la fin du XVIIIe siècle* (1991) ainsi que celui de Gregory Hanlon, *Early Modern Italy* (2000). Ce volume offre une large place aux questions économiques et sociales, aussi bien que politiques, religieuses et culturelles. Pour une étude sur la noblesse italienne, j'ai consulté l'ouvrage collectif *Signori, patrizi e cavalieri in Italia centro-meridionale nell'età moderna* (1992), publié sous la direction de Maria Antonietta Visceglia.

Pour la compréhension du monde méditerranéen à l'époque moderne et de l'Histoire en général, l'œuvre de Fernand Braudel est sans doute celle qui m'a le plus influencé, en particulier la lecture et relecture de *La Méditerranée*.

Pour une introduction à l'histoire de la ville, j'ai étudié l'intéressant livre de Leonardo Benevolo, *La città nella storia d'Europa* (1993). Dans une optique comparative, j'ai lu *Une ville des Lumières, la Lisbonne de Pombal* (1988) de J. A. França ainsi que le livre de Carlo De Seta sur Palerme. Pour une comparaison entre Catane après 1693 et Londres après 1666, je me suis référé à Enrico Guidoni et Angela Marino, *Storia dell'urbanistica. Il settecento* (1979). Pour une comparaison avec la reconstruction de Rennes après l'incendie de 1720, j'ai utilisé *Histoire de Rennes* (1972), publié sous la direction de Jean Meyer. Pour une approche historiographique renouvelée sur Catane, j'ai lu le livre de Enrico Iachello *Immagini della città, idee della città* (2000). Celui-ci s'intéresse au thème de l'image de Catane, telle qu'elle est ressentie et vécue par l'élite urbaine au XIXe siècle. Cette image s'exprime par exemple dans le guide de 1847 de Francesco Paternò Castello de Carcaci, *Descrizione di Catania*.

Questions de méthode

Comment aborder l'étude d'un tremblement de terre? Dans l'article de Giulia Calvi et Alberto Caracciolo « Calamità, paure, risposte », *Quaderni Storici* (1984), j'ai puisé plusieurs idées intéressantes qui ont guidé ma réflexion. Dans les sociétés d'Ancien régime, les catastrophes naturelles sont d'abord le signe d'un rapport rompu (entre la société et Dieu, entre les riches et les pauvres). Elles peuvent donc engendrer une situation de crise, d'interruption des échanges sociaux, de l'ordre établi. Cette dimension potentiellement subversive explique sans doute que les acteurs désirent rapidement parvenir à une « normalisation » de la catastrophe et qu'ils cherchent à l'appivoiser à l'intérieur d'un cadre culturel. La capacité de résister à un cataclysme trouve ses racines dans la stratification profonde de la société, dans des façons de penser, des comportements, des liens sociaux qui permettent de comprendre et d'assimiler la soudaine brutalité des événements. Pour l'historien, il est nécessaire de comprendre au cas par cas la lecture de l'événement par la société de l'époque. « L'analyse des comportements de réaction à la crise tend à mettre en lumière les structures profondes qui orientent la société » écrivent les auteurs (p. 8). C'est donc vraiment un moment de transparence, pour l'historien comme pour

les contemporains. En effet le cataclysme a remis la société à plat et les acteurs eux-mêmes prennent conscience de dynamiques et de priorités sociales qui sont généralement acquises, donc tacites et occultées.

Comment aborder l'étude d'une ville ? La réponse à cette question a évolué entre la thèse de P. Goubert de 1960 sur Beauvais et le Beauvaisis et celle de Jean-Claude Perrot sur Caen en 1975. Contre une conception qui fait de la ville la projection de la société, Jean-Claude Perrot propose de prendre en compte la spécificité de l'urbain (la « lentille » urbaine). Pour ce faire, il faut définir l'espace (qui n'est pas un simple décor), les limites (mouvantes) et les groupes sociaux (analyser la vision des contemporains) de la ville étudiée. Ce que je retiens des idées de Perrot, telles que j'ai pu les comprendre à travers une lecture (partielle) de sa thèse et surtout à travers l'analyse que nous en avons faite au cours du séminaire d'histoire urbaine de l'EHESS, c'est la nécessité d'avoir une méthode appropriée pour l'étude d'une ville, c'est-à-dire définir un questionnement théorique à travers lequel interpréter les sources.

Dans le chapitre sur les modèles urbains d'auto-organisation (*Carnet de croquis*, 1999), Bernard Lepetit met l'accent sur l'importance des processus de changement et sur le temps urbain (mémoire, expérience, prévision, attente). Il est intéressant de constater que dans cette perspective, à Catane, le temps urbain recoupe la mémoire sismique dont parle Giuseppe Giarrizzo (voir *supra*). L'auteur montre également que les bifurcations, dans l'histoire d'une ville ou d'un quartier, dépendent de l'échelle spatiale et chronologique choisie. A l'échelle de Catane, pour les années 1693 à 1695, le tremblement de terre apparaît comme un événement fondamental. A l'échelle de la Sicile et même de Catane, du VIIe siècle a. J.-C. au XXe siècle, le séisme de 1693 n'est plus qu'un épisode mineur. C'est une question de perspective. Cependant les conséquences (effectives ou potentielles) du tremblement n'ont pas été mineures. Les conséquences historiques d'un événement, même minime, tendent à s'amplifier avec le passage du temps (théorie mathématique du chaos). Mille variables, jour après jour, auraient pu conduire la reconstruction de Catane dans une direction ou dans une autre. La ville aurait pu d'ailleurs ne pas être reconstruite et abandonnée pour un nouveau site (comme à Noto). La question intéressante consiste donc à comprendre pourquoi l'histoire de Catane n'a pas été brisée par le tremblement de 1693. Dans un autre chapitre du livre, « Espace et Histoire », Bernard Lepetit écrit : « Chaque segment de l'évolution historique ouvre la possibilité de nouvelles combinaisons, en empêche d'autres. Ainsi l'état futur du système spatial est à la fois imprévisible et déterminé. Restituer son cheminement est peut-être la seule manière de le comprendre. » (p. 140).

3. Quelle est la problématique ?

Si j'essaie de faire une synthèse entre toutes les idées que j'ai développées depuis le début du DEA (lectures, conseils, premier dépouillement d'archives, réflexions), je vois apparaître trois pistes d'analyse principales :

a) Qui sont les acteurs ?

Qui décide, qui participe activement, qui suit passivement, qui s'oppose, qui s'organise de son côté ? La réponse à ces questions ne recoupe qu'imparfaitement la division traditionnelle de l'Ancien Régime (noblesse, clergé, peuple) ou encore la division entre classe dirigeante et classe subalterne (dans une perspective de type marxiste). C'est pourquoi je voudrais montrer comment les acteurs changent en fonction des circonstances (les départs, les pillages, les conseils municipaux, les achats de terrains, la reconstruction).

b) La dialectique autonomie-intervention extérieure.

Quelle est la part de l'initiative locale et de l'initiative gouvernementale face au cataclysme ? Quelle est la part des ressources économiques locales et des ressources extérieures, dans le financement de la reconstruction ? Quelle est la part des traditions (culturelles, architecturales, urbanistiques) face aux influences externes ?

c) La dialectique changement-continuité.

L'éruption de 1669, le séisme de 1693, le nouveau tracé urbain de 1694 représentent autant de ruptures dans l'histoire de Catane. Quels sont les changements quels sont les éléments de continuité, pour la ville, pour la société ? Dans une autre perspective, cette dialectique se lit à travers le rapport crise-retour à la normalité.

Afin de synthétiser toutes ces questions et d'articuler les deux gros éléments de mon étude (la réponse au séisme, la reconstruction urbaine), je construis mon plan autour de la question que posent les *Quaderni storici* : comment résiste-t-on à une catastrophe ? La réponse : en revenant à la normalité. Comment revient-on à la normalité dans une ville de Sicile du XVII^e siècle ? D'abord, en rétablissant l'ordre et les fonctions vitales de la société. Nous verrons que ce qui, à l'époque, pouvait sembler vital, peut aujourd'hui paraître surprenant. Ensuite, en refondant la ville pour redonner un cadre à la société et pour canaliser et mobiliser les énergies en vue de la réédification qui s'annonce. Enfin en reconstruisant la ville, palais après monastère, maison après hôpital. Reconstruire non pas n'importe quelle ville (une ville faite de baraques en bois), mais une cité monumentale et prestigieuse, dans laquelle l'image que la classe dirigeante a d'elle-même puisse se refléter.

Trois étapes donc, mais qui n'en constituent plus que deux si on les observe dans une perspective de longue durée : D'abord une réponse de court terme (retour à la normalité sociale, refondation de la ville), dans laquelle se superposent la réaction locale et l'initiative du pouvoir central. Ensuite une réponse de long terme (la réédification de la ville), essentiellement domaine de l'initiative individuelle.

PREMIERE PARTIE : RETABLIR LA SOCIETE

Chapitre I. Réagir à l'urgence

1. Réactions locales

Une ville menacée

Les historiens de Catane du XIXe et de la première moitié du XXe siècle (Ferrara, Cordaro Clarenza, Fichera) ont décrit avec vivacité la situation de grande détresse dans laquelle se trouvent les rares survivants au lendemain du 11 janvier 1693, dans une ville complètement en ruine, et dont les dirigeants ont été tués ou sont absents.

Dans les semaines qui suivent le tremblement de terre, le sort de Catane semble être incertain. Parmi toutes les cités touchées par le séisme, elle est celle qui a subi le plus de dommages et qui a perdu le plus fort pourcentage de sa population. Qui plus est, en tant que résidence des familles et des ordres religieux les plus riches de la région, elle attire tout particulièrement les pillards. Voici comment un témoin des événements évoque les pillages³² :

La ville étant donc abandonnée et laissée à la disposition des scélérats, voici que débouchèrent et l'inondèrent des centaines, des milliers d'habitants des faubourgs, des villages de l'Etna et des autres bourgs et villes des environs qui n'avaient souffert aucun naufrage, qui par curiosité de voir un spectacle si rare, qui par charité et désir de venir en aide aux victimes du tremblement de terre, qui pour revoir les amis ou les parents, qui pour un raison, qui pour une autre. Mais dès qu'ils furent entrés, voyant à la surface des ruines des maisons privées comme des temples sacrés, les objets, l'or et l'argent à l'abandon, tous changèrent de façon concorde leurs compatissantes et charitables pensées en ouverte rapine, en vol collectif, en pillage universel. Pour [justifier] une action si scélérate, le bruit courut que l'on pouvait de façon licite et sans scrupules recueillir ce qui était abandonné et sans propriétaire, car on supposait que tous étaient morts sans successeurs et sans héritiers, et ce qu'ils [les pilleurs] laissent seraient pris par d'autres. [...]

Mais peu à peu ce vol licite, qu'on pensait commettre, se transforma en violence ouverte, et ils commencèrent à se voler entre eux. Les plus forts l'emportaient, qui écumaient partout en bandes, et qui défendaient avec de bons coups de feu leur butin. Et certains de ces misérables perdirent dans ces circonstances le corps et l'âme. Il arriva encore que beaucoup de malheureux citoyens, après s'être libérés de sous les pierres, avaient trouvé quelque chose à prendre dans leur propre maison. Alors qu'ils cherchaient à se mettre en sécurité avec leurs possessions, ils tombaient sur

³² Amico, *Cronologia universale*, manuscrit, p. 188.

ces bandits. Ceux là, pensant, ou faisant mine de croire, qu'ils étaient des voleurs qui emportaient non pas leurs propres biens mais ceux d'autrui, les leur arrachaient avec une violence barbare, en les rouant également de coups de bâton [...].

Beaucoup de blessés meurent dans les premiers jours qui suivent la catastrophe³³. Parmi les survivants, nombreux sont ceux qui quittent la ville : pour fuir les violences, par peur des épidémies et pour trouver plus facilement de quoi manger.

Premières réactions (religion, fonctions vitales, université, bibliothèque)

Giuseppe Celestri, trésorier de la cathédrale et premier personnage de l'Église en l'absence de l'évêque, prend alors le contrôle de la situation et regroupe autour de lui les survivants. Son premier acte semble avoir été la construction d'une chapelle en bois sur le grand bastion (préservé par le séisme), en face de la mer. Il y place les reliques de sainte Agathe qui avaient été récupérées dans l'abside de la cathédrale (qui ne s'était pas écroulée). Pour cette société profondément religieuse, cet acte équivaut quasiment à une nouvelle fondation : « principe de la nouvelle ville, aurore de la nouvelle Catane » nous dit Ferrara³⁴. Celestri envoie également des émissaires dans toutes les directions pour demander de l'aide, des vivres et des soldats.

Les Catanais encore valides réussissent progressivement à rétablir les fonctions vitales de la ville : récupérer dans les décombres les réserves alimentaires, construire des abris, résister tant bien que mal aux assauts des pillards. Quelques moulins sont remis en état ainsi que des *spezierie* (pharmacies) pour soigner les blessés. Peu à peu les premiers secours arrivent (farine, vivres), d'abord de Messine, puis de Palerme.

Il est intéressant de constater que le redémarrage des cours de l'université est au premier plan dans la hiérarchie des priorités. Catane doit en effet continuer à défendre son université, face à Palerme, Messine et Salerne (suffisamment proche pour attirer les étudiants siciliens). Celestri, entouré d'un groupe d'enseignants, s'emploie à faire redémarrer les cours. Les leçons ne sont suspendues que du 11 janvier au 28 février 1693. Francesco Fichera décrit de façon comment le professeur de médecine Niccolò Tezzano, tout en se consacrant par ailleurs aux soins des blessés, reprend ses fonctions de professeur et redonne ses cours, dans sa cabane, le même jour et la même heure qu'auparavant³⁵. Malgré tout, dans les années qui suivent le séisme, nombre d'étudiants siciliens délaissent Catane pour aller étudier à Salerne. Ce n'est vraiment qu'en 1697 que Catane réussit à s'imposer à nouveau comme principal centre universitaire de Sicile.

Pour les moines bénédictins rescapés du monastère de S. Nicolò l'Arena, l'une des premières priorités est celle de sauver des intempéries les livres et les incunables de leur immense

³³ Voir par exemple ASC, notaio Francesco Romano 1812, c. 585.

³⁴ Ferrara, *Storia di Catania*, p. 212.

³⁵ Fichera, *G. B. Vaccarini e l'architettura del Settecento*, 1934, p. 39.

bibliothèque³⁶. Ils font donc construire rapidement une bibliothèque provisoire en bois afin de mettre leur collection à l'abri³⁷.

	Nombre de Siciliens ayant obtenu leur diplôme³⁸	
	à Catane	à Salerne
1693	5	12
1694	1	10
1695	6	25
1696	5	9
1697	7	6
1698	17	0
1699	15	4
1700	16	6
1701	13	2
1702	9	5
1703	27	1

Fuite des habitants.

Combien d'habitants sont partis, qui étaient-ils, combien en sont revenus ? Il est possible de retrouver la trace de certains d'entre eux dans les archives. Par exemple, dans une lettre au sénat de 1707, Francesco Maria Paternò, baron de Raddusa, rappelle qu'après avoir perdu une grande partie des siens pendant le séisme, et après avoir été dérobé de ses biens, il avait conduit les « misérables restes » de sa famille dans ses fiefs, afin de mettre les survivants à l'abri. Au cours du voyage, sa fille aînée, enceinte et veuve, avait accouché dans une grange. Puis il était revenu, seul, à Catane, où il avait été nommé par la suite Capitaine de justice par Camastra³⁹. Le notaire Antonio Coltraro, lui, s'est réfugié à Messine pour soigner ses blessures. Il revient à Catane dès le mois de mars 1693⁴⁰. Le gouverneur du château Ursino, Giuseppe Bustos, s'est enfui par mer, probablement vers Messine, « per sfuggire l'orribile spavento dell'accaduto terremoto » comme il le raconte lui-même. Mais une tempête l'a obligé à chercher refuge à Capomulini (entre Acicastello et Acireale). Un contrat de fourniture de pain, vin, volailles et fromages, conclu avec

³⁶ La directrice de la bibliothèque Ursino Recupero de Catane, Rita Angelo Carbonaro, m'a donné cette information publiée dans sa thèse sur le monastère de S. Nicolò, thèse que je n'ai pas encore eu la possibilité de consulter.

³⁷ Ferrara, *Storia di Catania*, p. 554, décrit cette bibliothèque telle qu'elle était au début du XIX : 15 mille volumes dont plusieurs centaines de livres et de parchemins de très grande valeur.

³⁸ Chiffres calculés par Casagrandi, « I siciliani agli studi di Salerno e di Catania », *Atti dell'Accademia Gioienna*, cité par Fichera, *G. B. Vaccarini*, p. 40.

³⁹ ASC, Biscari 904, c. 200.

⁴⁰ ASC, notaio Antonio Coltraro 1794, c. 1.

un habitant de Acireale, atteste sa présence dans ce lieu. Au moi de mai, il est de nouveau actif à Catane, au coté du duc de Camastra⁴¹.

D'autres habitants semblent vouloir quitter définitivement la ville. Par exemple, Antonia Ferrara, réfugiée à Linguaglossa ; elle a perdu son mari et ses enfants dans le tremblement de terre, et elle nomme, le 26 février 1693, un procureur pour qu'il se rende à Catane récupérer les biens meubles et les papiers qui sont restés dans sa maison⁴². Elle n'est probablement pas elle-même originaire de Catane : on peut le déduire du fait que son frère est un habitant de Adernò. Elle n'a donc sans doute pas de raison d'y rester, d'autant plus qu'elle récupère par ailleurs sa dot (puisque son mari et ses enfants sont décédés). Dans un autre acte, du 10 février 1693, il apparaît qu'un frère et une sœur se sont réfugiés à Randazzo⁴³. Ils nomment eux aussi un procureur pour récupérer tous les biens de leur ancienne maison de Catane, y compris les ustensiles de cuisine. Le frère et la sœur utilisent une expression qui m'a frappé : « la città che un tempo fu Catania » (la ville qui un temps fut Catane). La plupart des documents de cette période parlent de « città distrutta », de ville détruite. L'expression en question, au contraire, laisse entendre que la ville elle-même a cessé d'exister. Cette impression devait sembler bien réelle à ces deux Catanais, un mois encore après le séisme. Trois autres documents témoignent de départs pour d'autres bourgs de l'Etna, pour Palerme, mais aussi pour Rome⁴⁴.

Les pillages

Qui étaient ces pillards et ces brigands que les témoins (Amico) et l'historiographie (Cordaro Clarenza, Ferrara, Fichera) dépeignent sans nous en donner le visage, comme s'ils étaient une force indéterminée, profondément négative, presque le pendant humain de la furie géologique du tremblement de terre ? Ma première idée était qu'il s'agissait de paysans profitant de la confusion générale pour venir chercher une sorte de revanche contre leurs seigneurs. La lecture de plusieurs documents d'archives fait apparaître un tableau différent.

Deux lettres de dénonciation, adressées en mars 1694 à la cour épiscopale, affirment que Vincenzo D'Oro et Giuseppe Gullo ont fouillé la maison de Antonino Gullo, décédé dans les décombres, et qu'ils y ont pris de l'or et de l'argent⁴⁵. Y a-t-il un lien de parenté entre Giuseppe et Antonino Gullo ? Giuseppe est-il un cousin ou un frère qui, se sachant exclu de la succession mais connaissant l'endroit où sont cachés les objets de valeur, demande l'aide d'un ami pour les récupérer ? Un autre document, de juin 1694, concerne un litige entre le baron de Scammacca, qui affirme avoir perdu divers objets de valeur suite au séisme, et le maître artisan Mario Ventimiglia de Misterbianco, chez qui ces objets ont été retrouvés. Le père et le frère de Ventimiglia promettent, devant notaire, de compenser le baron en lui versant 20 onces⁴⁶.

⁴¹ ASA, Corte Giurati, Registro mandanti 1692-93, c. 26 ; ASC, notaio Carlo Lo Monaco 353, c. 860.

⁴² ASC, notaio Giovanni Vecchio di Linguaglossa 1605, c. 135-142 (cité par *HT*)

⁴³ ASC, notarile di Randazzo, notaio Francesco Marotta 1081, c. 85 (cité par *HT*)

⁴⁴ ASC, notaio Antonio Coltraro 1795, c. 263 ; ASC, Minoriti 43, c. 582 ; ASC, S. Nicolò 970, c. 1 (cité par *HT*).

⁴⁵ ASC, Minoriti 43, c. 480-81 (cité par *HT*).

⁴⁶ ASC, notaio Francesco Pappalardo 1006, c. 53.

Un troisième document de février 1695 fait apparaître un tableau encore différent⁴⁷ : plusieurs personnes accusent Don Giuseppe Mangialardo et Silvestro il Calabrese d'avoir, en compagnie de trois autres hommes, pillé la maison d'un prêtre. Qui est le commanditaire ? Ce n'est pas clair et les témoins semblent se contredire. Les hommes se sont-ils partagé le butin entre eux, ou le Calabrais l'a-t-il gardé pour lui seul et a payé ses compagnons en compensation ? Étant le seul étranger de la bande, il a sans doute le profil idéal du coupable. Un des témoins est lui-même impliqué dans l'affaire : Antonio Pulvirenti, un commerçant de Catane qui a racheté à Giuseppe Mangialardo les objets volés. Pourquoi témoigne t-il ? Sa déposition est-elle digne de foi ? Antonio Pulvirenti, comme les autres témoins cités précédemment, affirme agir afin de « soulager sa conscience ». Ces lettres de dénonciation à la cour épiscopale sont en effet conservées dans un fascicule portant le nom de « Revelaciones factae metu excommunicationis ». Un autre document permet de mieux comprendre la logique des faits. Par un arrêt de la *Gran Corte vescovile* (la cour épiscopale), l'évêque Andrea Riggio menace d'excommunication et d'autres sanctions toute personne qui, ayant assisté au pillage de la maison de Vincenzo Paternò-Castello, ne viendrait pas témoigner dans les six jours⁴⁸.

Cet arrêt de Riggio, datant de 1698, concerne la grande affaire judiciaire de Catane de la fin du XVIIe siècle : le procès entre Vincenzo Paternò Castello, baron de Bicocca et son oncle Michelangelo Paternò Castello, baron de Sigona⁴⁹. Le neveu, qui a perdu son père pendant le séisme, accuse l'oncle d'avoir profité de la situation pour piller sa maison. Les choses ne sont pas si simples. Un témoin, Antonino Fisichella, déclare à ce propos que⁵⁰ :

Le soir du 11 janvier 1693, il s'était réfugié dans un jardin avec de nombreuses autres personnes, parmi lesquelles Michelangelo Paternò, gravement blessé. Le lendemain, ils se rendirent tous à la porte de S. Orsola, où ils s'installèrent sous une tente. Le prêtre Diego Nicosia conseilla alors à Michelangelo, qui avait perdu tous ses parents, de se rendre dans la maison de Giacinto [frère de Michelangelo, père de Vincenzo], envahie par les pillards, et de récupérer les objets de valeur qui lui revenaient en tant qu'héritier.

Dans une autre lettre, on apprend que c'est « sur les indications d'une servante de Giacinto, appelée Vituzza, que Michelangelo Paternò fit creuser les ruines, par différentes personnes. Après toute une matinée de fouilles, une caisse fut trouvée, contenant huit sacs de pièces d'argent ainsi que plusieurs autres objets précieux, dont un crucifix d'ambre avec une croix d'argent et un faisceau de coraux. »⁵¹

⁴⁷ ASDC, Atti della Gran Corte arcivescovile di Catania 6, 1, « Revelaciones factae metu excommunicationis », 3 février 1695 (cité par *HT*).

⁴⁸ ASC, Raddusa 398, c. 131 (cité par *HT*).

⁴⁹ La masse des témoignages en faveur de chaque partie est conservée dans un fascicule entier des Archives de Catane : ASC, Carcaci 37, « Volume per li denarii ritrovati dal barone di Sigona nella casa del barone di Bicocca duca di Carcaci ».

⁵⁰ *Ibid.*, c. 57, 26 octobre 1699.

⁵¹ *Ibid.*, c. 5, déposition de mastro Pietro Catanuto du 6 juin 1698.

Quel est donc le tableau final ? Une partie des pillages est certainement le fruit des habitants des alentours et autres brigands de grand chemin que décrit l'historiographie. Une autre partie est plus difficile à démêler : vols entre parents et voisins ou mesures de précautions visant justement à éviter les pilleurs ? Un témoin du procès affirme à ce propos⁵² :

[qu'il avait] publiquement entendu dire que dans cette ville de Catane, après le tremblement de terre du 11 janvier, les nobles comme les ignobles (roturiers) qui creusaient et qui trouvaient de l'or et de l'argent, le cachaient sous terre ou le jetaient dans des puits, par peur des voleurs.

Ces actes judiciaires sont particulièrement intéressants parce qu'ils restituent, avec beaucoup de détails, l'atmosphère qui règne dans la ville au lendemain du tremblement de terre. Ils traduisent le désarroi dans lequel se trouvent les survivants, dans une ville en proie au chaos. Ils ont des accents de vérité que n'ont pas nécessairement les chroniques de l'époque⁵³. Ces témoignages ne sont peut-être pas valides du point de vue de la justice, mais ils constituent une source indéniable pour l'histoire. En effet, vrais ou faux, ils ne mentent pas en ce qui concerne leur contexte, puisque celui-ci était bien évidemment connu de tous à l'époque. Or, en tant qu'historiens, c'est justement le contexte de ces documents qui nous intéresse. Ce sont en effet des sources précieuses car leurs auteurs commentent, expliquent et justifient ce qui aurait été passé sous silence s'il n'y avait pas eu de procès. J'ai recherché systématiquement dans les archives judiciaires de Catane d'autres documents semblables, sans succès jusqu'à maintenant. Aux archives d'Etat (Atti della Regia Corte di Prima Appellazione di Catania), les premiers documents datent de 1717. Aux archives de l'archevêché, je n'ai rien trouvé de pertinent ni parmi les actes judiciaires (Atti della Gran Corte arcivescovile di Catania) ni parmi les listes de prisonniers (volume 3 des actes judiciaires, « carcerati »). Cependant ces recherches n'ont pas été inutiles, car elles m'ont permis de mettre la main sur d'autres documents très intéressants, que je citerai plus loin dans ce travail.

2. Intervention du gouvernement royal

Science, religion, mythes

Les secousses de l'écorce terrestre qui se succèdent de façon ininterrompue en janvier 1693 font naître la prophétie de la fin imminente du royaume par effondrement de l'île dans la mer⁵⁴. Le secrétariat du vice-roi intervient alors directement auprès du clergé pour lui demander de ne pas alarmer d'avantage les esprits. Face à ces prophéties et aux traditionnelles explications en termes de « colère divine », le vice-roi Uzeda, lui-même féru de science, met en avant médecins et naturalistes pour expliquer les événements. En cette fin de XVIIe, un véritable

⁵² *Ibid.*, c. 63, déposition de Pancrazio Fichera du 26 octobre 1699.

⁵³ En particulier Privitera, *Dolorosa tragedia rappresentata nel regno di Sicilia*, Catane, 1695.

⁵⁴ Giarrizzo, « La Sicilia, dal Viceregno al regno », p. 140.

débat s’amorce entre hommes de sciences sur les causes des tremblements de terre⁵⁵. Le débat a son importance. A Lisbonne, au lendemain du séisme de 1755, les Jésuites guidés par le père Gabriele Malagrida, affirment que la reconstruction de la ville est un défi contre la colère divine. Ils s’opposent ainsi de front au marquis de Pombal. Celui-ci, prétextant alors un attentat contre le roi, fait juger et exécuter Malagrida et ses compagnons⁵⁶. En Sicile, je n’ai trouvé aucune trace d’une opposition semblable.

Il y a un autre point que je trouve intéressant. Pourquoi cette prophétie évoque t-elle l’effondrement de l’île dans la mer ? A Lisbonne, il n’y a apparemment rien eu de semblable. La crainte des Siciliens correspond à une idée très ancienne. Elle se reflète dans un des contes les plus populaires de Sicile, celui de Cola Pesce. Cola Pesce était un plongeur en apnée exceptionnel, qui pouvait rester des mois sous la mer. Dans une des nombreuses variantes de l’histoire, l’empereur Frédéric II lui demande un jour de plonger au fond de la mer pour contrôler l’état des fondations de l’île. Cola rapporte que la Sicile repose sur trois colonnes : une en parfait état, une abîmée et une cassée (celle qui soutient Messine). L’empereur demande alors à Cola de plonger et de soutenir la colonne. Celui-ci est toujours sous la mer, mais lorsqu’il se fatigue et lorsqu’il bouge, un tremblement de terre se déclenche. Cola semble être un descendant lointain de Glaucos, lui aussi plongeur exceptionnel transformé par la suite en triton, qui vivait, selon la mythologie grecque, dans le détroit de Messine auprès de sa bien-aimée Scylla (une nymphe transformée en monstre marin par la magicienne Circée qui en était jalouse). Le mythe d’une île s’effondrant dans la mer, quant à lui, pourrait être un écho lointain du récit de la disparition de l’Atlantide.

Ces histoires sont-elles présentes à l’esprit des Siciliens au moment du tremblement de terre ? Y a-t-il un lien entre celles-ci et la prophétie qui se fait jour en 1693 ? Bien qu’il soit pratiquement impossible de le prouver, on ne peut s’empêcher d’imaginer qu’un lien a pu exister.

Premières mesures

Le vice-roi, avec l’aide de son secrétaire Felice de la Cruz Haedo, met en place avec rapidité et efficacité les premiers secours⁵⁷. Des vivres, de l’argent, des soldats et des hommes de confiance sont envoyés sur place, en particulier Giuseppe Lanza duc de Camastra. A l’époque la Sicile est divisée en trois régions administratives: Val di Mazzara (Ouest), Val Demone (Nord-Est) et Val di Noto (Sud-Est), Catane se situant à la jonction entre Val Demone et Val di Noto. Le vice-roi confère au duc de Camastra le titre de vicaire général avec les pleins pouvoirs pour

⁵⁵ Dollo, « Vulcanismo e terremoti nei neoterici siciliani del XVII secolo », *La Sicilia dei terremoti*, pp. 199-227, évoque le débat qui eut lieu en Sicile après le tremblement de terre de 1693 entre les hommes de science tels que Borelli, Bottone, Campailla. Remarquons au passage que c’est seulement au cours des années 1960 que la véritable nature des séismes a été comprise grâce à la découverte des plaques tectoniques.

⁵⁶ Marojana et Spadaro, *L’affaire Malgrida*, Catane, 1996.

⁵⁷ Giarrizzo, « La Sicilia, dal Viceregno al regno », p. 140.

les deux régions qui ont été les plus affectées par le tremblement de terre, à savoir le Val di Noto et le Val Demone⁵⁸.

Camastra est un militaire à la retraite, qui s'est distingué en particulier lors de la guerre de Messine contre les troupes françaises. Il arrive à Catane le 4 février, accueilli comme un homme providentiel. Il adopte immédiatement des mesures pour nourrir la population, construire des baraquements, lutter contre les pillages et le banditisme, rétablir les cultes, reconstituer l'autorité municipale. Après avoir passé deux semaines sur place, il poursuit son voyage d'inspection vers les autres villes endommagées par le tremblement de terre⁵⁹. Afin de préparer son voyage, Camastra demande (13 février) à chaque ville et bourg endommagé par le séisme, un rapport complet sur le nombre de morts, blessés, et maisons, églises, couvents et monastères détruits. Le duc voyage avec son secrétaire, Ignazio Valles, ainsi qu'un petit groupe de cavaliers. Nous l'apprenons à travers une lettre où il demande à la ville d'Acireale de lui fournir 13 montures parmi les meilleures (dix de selle et trois de bât) car, explique-t-il, il n'est plus possible de trouver de chevaux à Catane car ils ont tous péri au cours du séisme. Une série de contrats de fourniture de nourriture, matelas, couvertures, atteste des déplacements du duc avec sa suite et ses serviteurs⁶⁰.

A partir de la deuxième moitié de l'année 1693, le vicaire général installe son quartier général à Catane. Depuis cette ville il dirige tout le sud-est de la Sicile comme une sorte de proconsul, alors que Palerme lui délègue des responsabilités de plus en plus amples : pouvoir administratif et juridictionnel, autorité sur le for ecclésiastique et sur celui de l'Inquisition, autorité sur l'armée et sur la milice. Les courriers du duc sillonnent la région, chargés de lettres, tandis que les villes envoient leurs délégations à Catane⁶¹. J'ai trouvé de nombreux arrêtés concernant les villes de la Val di Noto et Val Demone, rédigés à Catane par le duc de Camastra. Plusieurs documents attestent également de voyages effectués à Catane par des jurés de ces villes. Le vicaire général reconstitue et réorganise la milice de cavaliers et fantassins chargée de la défense des côtes⁶². A partir du mois de juin 1693, six compagnies de cavalerie sont réunies à Catane : « essendo conveniente per il servizio real che tutta la Milizia di cavallo de Regno sia condotta alla città di Catania per essere pronta ad eseguire gli ordini ».

Les milliers de morts, encore ensevelis sous les décombres, rendent la situation sanitaire particulièrement précaire. Par peur des épidémies, les survivants se sont installés dans des baraquements à l'extérieur de la ville. Pour éviter de « levantar algun malvapor », les cadavres sont déterrés seulement à partir du mois d'octobre, au moment de la fin des chaleurs estivales. Au cours du mois d'août, cependant, il est nécessaire de les recouvrir avec de la chaux⁶³. En

⁵⁸ ASP, Trabia serie M 103, 72, lettre du 20 janvier 1693 ; ASA, Corte dei giurati, Registro di corrispondenza, 1692-93, c. 38.

⁵⁹ ASA, Corte dei giurati, Donazioni, c. 25.

⁶⁰ Pour la seule ville d'Acireale : ASA, Corte dei giurati, Governo, 1679-1699, vol. 3, c. 640 ; *ibid.*, Registro dei mandati, 1692-93, cc. 28, 32, 33, 33, 35, 36, 41.

⁶¹ Pour la ville de Acireale, voir par exemple *ibid.*, 34, 39, 45 ; *ibid.*, Donazioni, c. 36.

⁶² Archivio storico di Vizzini, Corte civile 307, cc. 92, 99, 106, 112 (cité par *HT*).

⁶³ ASA, Corte dei giurati, Registro dei mandati, 1692-93, c. 61, 31 août 1693. Ce document concerne Acireale, mais il est probable que les mêmes mesures ont été prises à Catane.

septembre, Camastra charge Nicolò Tezzano de superviser la situation sanitaire à Catane, Acireale et Mascali⁶⁴. Tezzano, *protomedico* (médecin-chef) de Catane et prieur de l'université, est ce même professeur qui avait redonné ses cours de médecine sous sa tente quelques jours seulement après le tremblement de terre (voir *supra*). Il est chargé de l'inspection des médecins, barbiers, sages femmes, ainsi que des vendeurs de médicaments, savon, tabac, eaux-de-vies, épices. Des autorisations, portant son sceau, sont délivrées à ceux qui ont le droit d'exercer ces métiers. Afin d'informer les populations, des bans pour « la conservation de la santé humaine » sont affichés dans les différentes ville sous sa juridiction⁶⁵.

Le rapport de Camastra au vice-roi

Le 14 juin 1693, Camastra envoie au vice-roi un rapport dans lequel il décrit dans le détail ses actions et ses déplacements depuis la date de sa nomination⁶⁶. Ce document est intéressant à plus d'un titre. Il nous renseigne sur la situation des villes détruites par le séisme, sur les actions de Camastra et sur ses idées⁶⁷. Il nous renseigne également sur la mentalité de l'époque. Pour un lecteur d'aujourd'hui, ce qui frappe par exemple dans ce rapport, c'est l'attention extrême portée aux questions religieuses. Il est davantage question d'églises à reconstruire et de religieuses dispersées, que de morts et de blessés. L'image qui ressort de ces pages est celle d'une société extrêmement attachée aux aspects extérieurs de la religion et de la bienséance.

A propos des religieuses, le duc écrit « mandé recojer luego en decente clausura todas la religiosas que se hallavan retiradas en casas de sus padres ». Les nonnes en liberté représentent un scandale difficilement tolérable. Elles représentent aussi un problème financier pour les couvents, car les familles peuvent saisir l'occasion pour ne plus payer les intérêts sur les dots monastiques. Enfin, dans certains cas, la sortie des couvents peut représenter un risque pour les religieuses elles-mêmes. Ainsi, en août 1693, Camastra est saisi par une femme qui lui explique que sa sœur, une nonne qui s'était réfugiée chez elle au lendemain du tremblement de terre, aurait été séduite par son mari, et que ce dernier voudrait « utiliser [sa sœur] comme esclave et la dépouiller de ses biens »⁶⁸. Le vicaire général intervient afin que la religieuse retrouve « decente clausura ».

La question de la « clausura » est de nouveau d'actualité un an plus tard, en septembre 1694. L'évêque de Syracuse s'adresse à Camastra pour dénoncer le comportement « scandaleux » des nonnes de Noto, Augusta, Mineo et Vizzini, qui sortent, dit-il, des cloîtres pour rendre visite à leurs familles⁶⁹. Le duc intervient à nouveau, et fait dire aux familles en question qu'il ne leur

⁶⁴ ASA, Corte dei giurati, Registro di corrispondenza, 1692-93, cc. 12, 26.

⁶⁵ ASA, Corte dei giurati, Governo generale, 1670-1699, c. 580.

⁶⁶ Archivio historico nacional de Madrid, Secreteria de Sicilia, legajo 2225, publié par Gallo, « Il terremoto del 1693 », 1975.

⁶⁷ Il est intéressant, en particulier, de comparer les différences qui existent entre l'acte de nomination de Camastra (dans lequel est détaillé le contenu de sa mission) et le rapport de ce dernier, cinq mois plus tard. Ces différences traduisent l'écart entre la mission et la réalité sur le terrain, mais aussi les initiatives propres du duc.

⁶⁸ ASA, Corte dei giurati, materie diverse, 1683-1717, vol. 9, c. 239.

⁶⁹ Archivio storico di Mineo, Corte dei giurati, 8729A, 13 septembre 1694 (cité par *HT*).

est permis sous aucun prétexte de recevoir leurs filles, sous peine d'une amende de 50 onces pour les nobles et 20 pour les roturiers.

Expédients financiers et aides économiques

Les besoins financiers sont énormes et l'argent envoyé par Palerme ne suffit pas pour faire face à toutes les dépenses. Pour permettre aux villes de parer au plus urgent, Camastra fait confisquer les trois cinquièmes des biens meubles récupérés dans les décombres (y compris l'or, l'argent et les pierres précieuses), même lorsque les propriétaires ou héritiers sont vivants. Toutefois, Palerme et Madrid s'opposent à cette mesure par trop extrême et enjoignent le vicaire de rendre tout ce qui a été ainsi pris⁷⁰. Le vice-roi, avec l'accord de Madrid, accorde cependant aux municipalités le droit d'utiliser les biens meubles n'ayant plus de légitime propriétaire (qui devraient en principe revenir à la couronne).

A ce propos deux questions viennent à l'esprit : après les razzias de pillleurs, évoquées précédemment, reste-t-il beaucoup d'objets précieux à saisir parmi les décombres ? L'ouverture des rues (printemps 1693) et le déblaiement des décombres (à partir de l'automne 1693) ont certainement permis d'accéder aux objets enfouis profondément que n'avaient pu saisir les voleurs. Y a-t-il un rapport entre les confiscations opérées par le vicaire général et les réactions des Catanais qui ont quitté la ville et qui cherchent à récupérer leurs biens (voir *supra*) ? Les documents que nous citons *supra* datent de la deuxième moitié de février 1693. Si nous admettons que Camastra a ordonné de séquestrer les biens meubles peu de temps après son arrivée (début février), l'hypothèse paraît alors plausible. N'ayant pas pu encore lire directement les documents en question, je ne sais pas toutefois si les confiscations concernaient tout le monde ou seulement ceux qui n'étaient plus sur place pour réclamer et récupérer leurs avoirs.

Le duc de Camastra cherchait-il ainsi à pénaliser ceux qui ont fui la ville ? Afin de les faire revenir et de maintenir sur place les populations, il affranchit en tout cas, dès la fin du mois de février, les habitants de toutes les impositions⁷¹. La décision, prise en réalité dès le 13 février par le *Tribunale del real patrimonio*, est confirmée par un décret du vice-roi du 6 mars qui concerne toutes les villes et bourgs touchés par le séisme⁷². Ces impositions servaient à payer les sommes (*tande, donativi*) que ces localités doivent verser à la couronne. Les autorités municipales ont le droit, par contre, de maintenir un certain nombre de taxes afin de financer « il mantenimento del culto divino, i ripari delle chiese e le occorenze precise, necessarie e inescindibili » comme l'écrit le document⁷³. A Catane, la gabelle de la soie, de l'huile et les droits de douane sont ainsi maintenus.

Mais qu'en est-il des sommes (*tande, donativi*) que les municipalités doivent verser au titre des années précédant le 1^{er} janvier 1693 ? Je n'ai trouvé en l'occurrence que des documents relatifs à Acireale, mais tout laisse supposer que la situation de Catane est similaire. Le vicaire général

⁷⁰ Document cité par Gallo, « Il terremoto ».

⁷¹ ASA, Corte dei giurati, Governo generale 1670-1799, 3, c. 538.

⁷² ASP, TRP Consulte IIa serie 23, c. 45.

⁷³ ASA, Corte dei giurati, Materie diverse, 1683-1717, 9, c. 212.

donne son accord en février pour l'utilisation de toutes les sommes disponibles permettant de faire face aux dépenses urgentes provoquées par le tremblement de terre⁷⁴. Mais en novembre 1693, le percepteur du Valdemone, Pietro Massa, exige le paiement des sommes en question. Les autorités siciliennes n'y sont pas favorables, mais Madrid, relayée sur place par le *Tribunale del real patrimonio*, intervient en faveur de son percepteur, préservant envers et contre tout les « raisons du fisc royal »⁷⁵.

La situation financière de Catane est extrêmement précaire. Le sénat et le vicaire général manquent d'argent pour faire face aux différentes dépenses publiques, en particulier pour l'ouverture de nouvelles rues. La ville est donc contrainte de vendre une partie de ce qui reste de son domaine public. Le vice-roi ainsi que le *Tribunale del real patrimonio* donnent, en février 1694, leur accord pour la vente « en toute urgence » d'un grand domaine agricole appartenant à la municipalité⁷⁶. Toutefois, le duc de Camastra doit en attendant recourir à des expédients. Où trouver de l'argent ? La *Corte Patriziale* de Catane (l'organisme qui gère les héritages au sein de la noblesse) dispose de grosses sommes en dépôt. En attendant de recevoir l'argent de la vente du domaine, Camastra demande à la cour de lui fournir une avance de trésorerie. En réalité, cette demande apparaît plutôt comme un ordre doublé d'une menace. Vincenzo Tudisco Paternò, le dépositaire de la cour, est sommé à deux reprises (février, puis avril 1694) de verser 400 onces au trésorier du duc, sous peine d'emprisonnement dans le château de Matagrifone à Messine ou d'une amende de 1000 écus⁷⁷. Ces 800 onces sont prélevées sur une somme qu'une dame de la noblesse, Anna Maria Valle, a déposée auprès de ladite cour. Cet épisode reflète l'autorité absolue dont dispose Camastra, une autorité qui s'impose même sur les droits de propriété (voir *infra* à ce sujet).

Le gouvernement essaye de superviser la situation

Il est très difficile pour la couronne espagnole de suspendre longtemps les impôts, d'autant plus qu'une part des recettes sert à payer les intérêts de la dette. Cela étant dit, Palerme et Madrid se rendent compte de la situation catastrophique dans laquelle se trouve le sud-est de la Sicile suite au séisme. Des dizaines de villes et de bourgs dépeuplés et détruits ne serviraient pas les intérêts à long terme de la couronne. Une franchise des impôts pendant plusieurs années est à l'époque un moyen éprouvé pour faire augmenter rapidement la population d'une ville et en faire redémarrer l'économie. En échange de ce sacrifice, Palerme s'attend à un redressement rapide de la situation, gage de rentrées fiscales à moyen terme. Toutefois, pour accélérer les progrès et éviter les abus, le gouvernement exerce un contrôle rigoureux sur les municipalités.

Dès le mois de juillet 1693, le vice-roi demande à chaque ville un compte rendu détaillé de la situation : quel était le montant des anciennes gabelles, quel est celui des nouvelles, quels ont

⁷⁴ ASA, Corte dei giurati, Governo generale 1670-1799, 3, cc. 534, 568.

⁷⁵ AGS, Estado, Sicilia, leg. 3507, 30 ; ASP, TRP lettere viceregie 2277, c. 77.

⁷⁶ ASC, notaio Francesco Pappalardo 1005, c. 821.

⁷⁷ *Ibid.* ; *ibid.* 1006, c. 179.

été les bénéfiques pour la population suite à la baisse des impôts⁷⁸ ? Uzeda s'intéresse également aux dépenses qui ont été déjà entreprises en faveur de la reconstruction des églises et du rétablissement des cultes. Il est cependant difficile de bien évaluer les progrès de la reconstruction sans être sur place. Le vicaire a l'idée alors de faire peindre par chaque cité deux tableaux : le premier figurant la ville avant le tremblement de terre, le second montrant la « forma che detta città attualmente si ritrova » (la forme actuelle)⁷⁹. C'est une nouvelle manifestation de l'ingéniosité et du dynamisme administratif dont fait preuve le couple Uzeda-Camastra.

Les choses se dégradent sous le gouvernement du vice-roi suivant, le duc de Veragua. Un nouveau contrôle des dépenses est organisé en 1696, mais aucune ville domaniale (à l'exception de Caltagirone) n'envoie ses comptes à Palerme. Pour se faire obéir, le vice-roi est obligé de menacer les échevins des villes récalcitrantes de peines de prison⁸⁰. En 1696, les cités qui se reconstruisent progressivement ont sans doute, davantage qu'en 1693, les moyens d'exercer une résistance passive à l'égard des empiétements de Palerme. En 1697, passant outre les protestations des municipalités concernées, Veragua rétablit une partie des impôts qui avaient été suspendues après le tremblement de terre⁸¹. En 1703, les gabelles et les *tande* sont définitivement rétablies⁸². Le vice-roi, dans une lettre adressée aux percepteurs du Val Demone, explique que cette mesure est nécessaire car les villes touchées par le séisme « essendosi hora in parte rifatte et aumentate d'anime e peraltro havendo cresciuto le strettezze della regia Corte per la diminuzione dell'effetti della real hazienda » (les villes sont désormais partiellement repeuplées, tandis que les difficultés financières de la couronne ont augmenté).

⁷⁸ ASA, Corte dei giurati, Materie diverse, 1683-1717, 9, c. 212 ; Archivio storico di Vizzini, Corte civile 307, c. 94. Les deux documents (identiques) que j'ai trouvés sont adressés aux villes de Acireale et Vizzini. Catane, ainsi que les autres villes concernées par la baisse des gabelles, ont sans doute reçu une demande similaire.

⁷⁹ ASA, Corte dei giurati, Governo generale 1670-1799, 3, c. 626. Demande adressée à la ville d'Acireale en octobre 1695.

⁸⁰ *Ibid.*, c. 693.

⁸¹ *Ibid.* c. 701. Le sénat de Catane, en particulier, proteste contre cette augmentation : ASP, TRP Consulte IIa serie 26, cc. 2, 30.

⁸² ASC, Cerami 168, c. 66 (cité par *HT*).

Chapitre II. Refonder la ville

1. Une ville « invisible »

Une ville invisible

Lorsque la situation n'est plus désespérée mais que Catane, en tant que ville construite, a quasiment disparu, que se passe-t-il ? La ville subsiste à travers les liens familiaux, amicaux, sociaux que tissent ses habitants. Mais pas seulement. Débarrassée de ses murs, la « ville invisible », telle que la décrit Italo Calvino dans son célèbre livre, apparaît avec une acuité inhabituelle : ville de la mémoire, du désir, des signes, des échanges, des noms, des morts, ville cachée. C'est un court instant de transparence pour l'historien, où l'*urbs* n'est plus et seule subsiste la *civitas*.

Les lieux de mémoire (collectifs et individuels), les parcours des processions religieuses (celle en particulier de sainte Agathe), les noms des quartiers et des rues subsistent et se transmettent à la ville qui se construit après 1693. Les lieux du pouvoir (autour de la place du dôme) et des échanges commerciaux (autour de la place S. Filippo) demeurent également inchangés. Ces lieux ne sont pas interchangeables, ils ont un prestige et une symbolique accumulés pendant des siècles et qui transcendent en partie les bâtiments qui les bordent. Dans nombre de villes de Méditerranée on retrouve ces lieux dans lesquels les couches d'histoire se sont sédimentées : temple, transformé en église puis en mosquée ; ancienne agora transformée en place de marché, puis en place de l'hôtel de ville.

La cité cachée apparaît, par exemple, dans la ligne des puits qui traverse la ville en suivant le cours des eaux souterraines (Amenano, Lognina, lac de Nicito). Ces puits, nombreux, jouent bien évidemment un rôle important dans l'économie et la vie citadine. Leur présence se manifeste dans les contrats de vente de terrains après 1693 : les édifices sont en ruine, mais les puits avec leurs servitudes sont intacts. Par exemple, un contrat de vente de 1695, concernant une *pastizzaria* (une sorte de traiteur où l'on vend timbales et pâtés) précise que celle-ci dispose d'un puits⁸³. Cette boutique, comme la plupart des magasins et des ateliers liés à l'alimentation, se situe dans l'ancien quartier du piano dell'Erba (rebaptisé, après 1693, quartier de S. Filippo). Ce quartier, traversé par le fleuve Amenano, est à la fois riche en eau et très central. Or nombre d'activités liées à l'artisanat et à l'alimentation ont besoin de beaucoup d'eau.

Les communications et les échanges avec l'extérieur, eux aussi, s'inscrivent durablement sur le sol de la cité. Les rues principales de Catane reprennent souvent les traces des anciennes rues et voies romaines. Les axes autour desquels s'organise la vie citadine correspondent aux principales ouvertures vers son territoire agricole : la via della Luminaria (qui devient la via Uzeda) vers le nord et l'Etna ; la via del Corso vers l'ouest et la plaine. Tandis que le port, ou

⁸³ ASC, notaio Antonio Coltraro 1796, c. 184.

plutôt l'absence d'un véritable port, demeure, tout au long du XVIII^e siècle, l'une des principales sources de préoccupation pour la municipalité.

Cependant, parmi les ruines, la ville qui apparaît avec le plus de clarté est celle du « désir ». Désir en l'occurrence, pour ceux qui en ont les moyens, de s'étendre et d'occuper les meilleurs emplacements. C'est l'occasion rêvée pour ceux qui, étant arrivés plus tard que les autres (les Jésuites et les Bénédictins en particulier, qui ne s'installent à Catane qu'au XVI^e siècle), avaient du se contenter de l'espace qui était resté disponible. Ceux-ci espèrent cette fois pouvoir améliorer leur situation. Dans la Catane d'avant 1693 la situation était en quelque sorte figée. Le tremblement de terre semble remettre en jeu les places à prendre. Ce désir d'élargissement « ...poichè necessitando cosi le Chiese, monasteri, ed altri come le persone particolari d'allargarsi più del proprio sito... » (les églises, les monastères et les privés ont la nécessité d'élargir leurs terrains)⁸⁴.

Au XVII^e siècle, dans des villes où la densité de la population s'accroît, la puissance et le prestige des demeures se reflète avant tout dans l'espace : emplacements privilégiés (le long d'une rue importante ou d'une place), surface occupée au sol, mais aussi espace vide autour des résidences. D'où le désir de la plupart des ordres religieux, à Catane comme ailleurs, de faire « isola », c'est-à-dire d'occuper un bloc entier. Ce désir lié à l'espace, tout le monde le partage à l'époque, mais il n'est l'apanage que de quelques privilégiés. Un exemple tiré de l'insurrection de Naples en 1648 est particulièrement révélateur à ce sujet : pour obtenir l'appui de la puissante famille Filomarino, les insurgés font abattre des maisons qui lui enlèvent la lumière⁸⁵. Dans cette ville surpeuplée, c'est peut-être le plus grand privilège qui puisse être accordé.

Une idéologie de la ville

Depuis la Renaissance, il existe en Europe une idéologie de la ville basée sur le principe de la perspective et sur son application dans le domaine urbain⁸⁶. Elle s'exprime essentiellement à travers l'ouverture de grandes artères rectilignes dans les tracés urbains médiévaux. En Italie, les réalisations les plus célèbres se font à Rome et à Palerme au XVI^e siècle, à Turin et à Gènes au XVII^e. La perspective est le symbole de cette idéologie. Son contenu est lié à des exigences d'ordre pratique, développées elles aussi depuis la Renaissance : beauté, plaisir, commodité⁸⁷. Ces exigences sont d'abord celles des élites urbaines, soucieuses à la fois de la qualité et du prestige de leur cadre de vie. Ces valeurs de beauté, plaisir et commodité se concrétisent dans l'ouverture de vides au sein du tissu serré des villes (création de places, élargissement des rues). Ces vides servent à faire passer l'air, la lumière, les carrosses. Ils mettent une distance entre les riches et les pauvres. Ils sont également garants de salubrité et de protection contre les contagions. Cette idéologie et le désir d'espace des élites sont donc les deux faces de la même médaille.

⁸⁴ ASC, S. Nicolò 343, c. 472.

⁸⁵ Guidoni et Marino, *Storia dell'urbanistica, il Seicento*, 1979, p. 435.

⁸⁶ A ce sujet voir par exemple Benevolo, *La città nella storia d'Europa*, 1993.

⁸⁷ Ces idées sont formalisées dès le milieu du XV^e siècle par L. B. Alberti dans le *De re aedificatoria* (1452).

Au cours du XVI-XVIIe siècle, divers traités synthétisent ces idées urbanistiques, en particulier par le texte de Scamozzi, *Dell'idea dell'Architettura Universale* (1615) qui influence durablement architectes et théoriciens. Un des principes fondamentaux développés par Scamozzi, que l'on retrouve aussi bien dans le plan de Wren pour Londres après l'incendie de 1666 ou dans celui de Catane après 1693, est celui de la hiérarchie des rues (royales, principales, ordinaires) et des places. Scamozzi réaffirme également le principe d'une grille de rues orthogonales, garantie de « comodità, gratia e bellezza ». Selon l'auteur, un des avantages des longues rues rectilignes est celui de faciliter les processions et de les rendre mieux visibles. Il y a donc également un désir d'adapter la ville aux pratiques religieuses et collectives. Ces idées sont par conséquent profondément ancrées dans les besoins de la société, ce qui explique leur très large diffusion.

Toutefois, ces idées urbanistiques sont généralement difficiles à mettre en pratique. Les moyens techniques, financiers et juridiques (expropriations) manquent pour transformer les vieilles cités héritées du Moyen Age. C'est pourquoi les applications pratiques les plus abouties sont réalisées le plus souvent lors de la création de villes nouvelles (comme Palmanova) ou de grands parcs (comme Versailles). Les incendies et les tremblements de terre offrent également aux planificateurs urbains l'occasion de mettre en pratique les règles de la perspective. A Londres en 1666, à Catane en 1693, à Rennes en 1720, ou encore à Lisbonne en 1755, les plans de reconstruction prévoient un tracé de rues larges, rectilignes et orthogonales (voir *infra* pour une analyse comparée des plans de reconstruction de ces quatre villes).

Les nouvelles fondations et les reconstructions permettent surtout de créer des villes homogènes, pensées selon un plan d'ensemble et donc rationnelles selon les critères de l'époque. C'est ce dans cette perspective que Descartes affirme la supériorité des cités nouvelles (dans la mesure où elles sont le fruit d'un projet cohérent) par rapport aux anciennes (produit d'une croissance « désordonnée »)⁸⁸. Ce point doit être souligné, car il permet de comprendre l'enjeu auquel sont confrontés les refondateurs de Catane.

La culture urbaine de l'empire espagnol

Ces refondateurs sont-ils reliés à ce courant d'idées urbanistiques, partagent-ils cette idéologie ? Très certainement et à plus d'un titre. L'Espagne est le pays européen qui a sans doute le plus développé, au XVIe et XVIIe, l'expérience de la planification de nouvelles villes : cités fortifiées en Europe (Malte, Philippeville), mais surtout fondations urbaines dans le Nouveau Monde. En 1525, Cortés rédige déjà des instructions pour la création d'un modèle de ville régulier et unique, avec des rues orthogonales et droites. A partir des années 1570, une ordonnance de Philippe II (*Ley de las Indias*) codifie de façon précise les dimensions et la forme que doivent avoir les centaines de nouveaux centres qui se créent sur le nouveau continent.⁸⁹

⁸⁸ Cité par Guidoni et Marino, *Storia dell'urbanistica*, p. 161.

⁸⁹ Benevolo et Romano (dir.), *La città europea fuori d'Europa*, 1998, p. 86.

Les ingénieurs militaires, les architectes, les officiers et les fonctionnaires contribuent à la circulation et à l'uniformisation de cette culture urbaine à travers l'empire hispanique. En Sicile, la centaine de fondations agraires du XVI^e et du XVII^e siècle (voir *supra*) représente un immense champ d'expérimentation et de codification de ces grands principes d'urbanisme. L'administration espagnole, le duc de Camastra, les élites urbaines (souvent ces mêmes aristocrates qui ont fondé les bourgs agricoles) savent donc parfaitement quoi faire, du point de vue théorique, pour reconstruire les soixante-dix centres détruits par le séisme de 1693. Quelques années auparavant, le duc a lui-même reconstruit son fief, Santo Stefano de Camastra, détruit par un éboulement.

Cependant, Catane n'est pas un bourg. Elle ne saurait se satisfaire d'un plan purement géométrique (comme Avola et Grammichele qui se reconstruisent après 1693). Ses modèles sont plutôt les grandes villes de Sicile et d'Espagne, avec leurs réalisations urbaines prestigieuses : la plaza Mayor de Madrid dont le modèle est repris par la piazza di S. Filippo ; la « croix » de Palerme, qui correspond à Catane au croisement entre la via Uzeda et la via Lanza ; ou encore la *Palazzata* de Messine qui est le modèle des palais qui longent le bord de mer de Catane. Ces influences sont explicitement assumées par les Catanais. Dans une lettre adressée au sénat en 1724, le baron de la Torre Pietro Recupero écrit : « la magnificenza di detto famoso teatro incominciato, somigliante a quello del porto di Messina » (la magnificence de ce célèbre théâtre [la suite de palais le long de la mer] qui ressemble à celui du port de Messine). Dans une autre lettre au sénat, concernant la même affaire, Andrea d'Amato, l'architecte de la ville, écrit : « Il qual teatro [...] si deve scoprire da mare e osservarsi ad instar del famoso teatro del porto di Messina » (e théâtre doit être observé depuis la mer, à l'instar du fameux théâtre du port de Messine)⁹⁰.

En conclusion, que représente ce symbole de la cité invisible ? D'abord une idée de la ville, une ville qui n'existe encore que dans l'imagination de ses habitants. Des théories, des inspirations, des désirs, des projets concrets qui facilitent et conditionnent la reconstruction qui s'annonce. Ensuite, c'est la métaphore du territoire même de la ville (les noms, les axes géographiques, la présence de l'eau). Ce territoire, normalement caché par les bâtiments, refait surface avec le séisme et s'impose aux planificateurs de 1693. Enfin, c'est l'image des relations que ses habitants tissent entre eux, mais aussi avec le sol même de la ville, à travers les droits de propriété.

2. La refondation

Le duc de Camastra trace les rues

Il y a donc une idée latente de comment doit être la ville. Cette idée est mise en pratique par le duc de Camastra dans le nouveau tracé urbain qui se constitue au lendemain du tremblement de terre. De nouveaux axes rectilignes sont percés (via Uzeda, via Lanza, via Crociferi, via di S.

⁹⁰ Les deux documents sont désormais perdus, mais ils sont retranscrits par Fichera, *G.B. Vaccarini*, pp. 232-235.

Filippo, via Reale) ; de nouvelles places sont créées ou élargies (piazza Duomo, piazza degli studi, piazza S. Filippo, piazza Sigona, piazza S. Placido, piazza di S. Francesco), à la fois pour des raisons esthétiques et pour permettre à la population de se regrouper en cas de séisme. Cependant, comme nous l'avons souligné, la ville n'est pas reconstruite comme sur une table rase. Le nouveau plan s'adapte aux réalités urbaines et géographiques de l'ancienne cité. En ce sens, Catane se distingue des villes qui, comme Noto, sont refondées sur un nouvel emplacement après 1693. Ceci bien sûr complique la tâche du planificateur.

Avec une petite équipe (l'ingénieur Vespa, le maître maçon Longobardo) et peut-être avec les conseils de l'ingénieur Grunembergh (qui reconstruit au même moment les fortifications de Syracuse), le duc de Camastra trace le nouveau plan. Les nouvelles rues sont matérialisées sur le terrain par des piquets reliés par des cordes. Dès la fin du mois de février, des ouvriers travaillent au percement des nouvelles rues⁹¹. De nombreux documents permettent de suivre précisément l'avancement des travaux. Le 12 mai 1693, par exemple, Camastra donne 214 onces à Giuseppe Mazzeo, pour qu'il termine, avec ses ouvriers calabrais, le percement de la rue Lanza et de la rue S. Filippo⁹².

Pour percer les nouveaux axes, le vicaire général empiète forcément sur les terrains des anciens propriétaires. Selon L. Dufour et H. Raymond, il n'y a pas de mécanisme juridique spécifique réglementant l'expropriation à Catane, mais plutôt une limite non clairement déterminée entre la propriété publique et privée, ce qui permet de remodeler la ville relativement aisément⁹³. Pourtant, depuis les grands travaux pour l'ouverture de la rue du Cassaro à Palerme à la fin du XVI^e siècle, l'administration sicilienne a développé une procédure d'expropriation pour cause d'utilité publique, appelée *Privilegio di strade Toledo e Maqueda*⁹⁴. Une loi existe donc. Il est vrai, toutefois, que les documents catanais de 1693 n'y font pas explicitement référence, et ils s'en écartent même sur le fond. Le *Privilegio di strade* prévoit en effet un dédommagement des anciens propriétaires (les terrains sont payés un tiers de plus que leur valeur réelle). A Catane, au contraire, sans doute du fait de la gravité de la situation, aucun dédommagement systématique n'est appliqué.

A qui incombe le financement des travaux de voirie : à la couronne, à la municipalité, aux riverains ? A Rennes, au lendemain de l'incendie de 1720, le déblaiement des rues est financé par la couronne. Par la suite, les améliorations et les adaptations de la voirie sont prises en charge par les riverains. Pour Catane mon hypothèse est la suivante : les grands travaux de percement des nouveaux axes (qui nécessitent une expropriation) sont pris en charge par la municipalité ; les rues secondaires et les autres travaux de voirie sont financés partiellement par la municipalité et partiellement par les riverains.

Nous avons indiqué *supra* que le sénat vend un grand domaine agricole pour payer les travaux. Le vicaire général contribue pour sa part avec de l'argent obtenu grâce à différents

⁹¹ ASP, Trabia serie M 103 ; ASC, notaio Francesco Romano 1810, c. 108.

⁹² ASC, notaio Carlo Lo Monaco 353, c. 860.

⁹³ Dufour et Raymond, *Catania*, 1992, p. 151.

⁹⁴ La Mantia, *Storia della legislazione civile e criminale di Sicilia*, p. 137 (*prammatiche* de 1567 et 1599).

expédients. Par exemple, une partie des sommes que Camastra verse à Giuseppe Mazzeo pour l'ouverture des rues, en mai 1693, provient du butin des pillages récupéré, ainsi que de diverses amendes « pro refectione publicorum itinerum »⁹⁵. Dans d'autres cas, ce sont les riverains ou les intéressés qui financent les travaux. Le monastère de S. Nicolò construit à ses propres frais « la strada del monastero di S. Benedetto », comme l'attestent deux actes notariés de 1694 et 1695⁹⁶. Dans un autre acte, de mars 1694, l'université (« i deputati della fabbrica dell'almo studio ») donne 51 onces à Giuseppe Mazzeo pour réaliser une partie de la place qui se crée en face d'elle.⁹⁷

Distribution des terrains

Dans son rapport au vice-roi du 14 juin 1693 (voir *supra*), le vicaire général écrit : « antes de salir da aquella ciudad [...] senale a los cavalleros el sitio de fabricar sus casas en las dos calles mayores que se han hecho en el decurso deste tiempo ». Camastra indique aux aristocrates où reconstruire leurs maisons. Comment interpréter cette phrase ? Est-ce à dire que Camastra ne s'est préoccupé que de la ville aristocratique ? A-t-il seulement tracé les rues, ou a-t-il aussi attribué des terrains aux nobles ? Un document de 1695 précise quel est le pouvoir du vicaire général en la matière : la « potestà che riguarda la concessione e assegnazione di siti per la celere edificazione di questa città »⁹⁸, c'est-à-dire le pouvoir de concéder les terrains afin d'accélérer la reconstruction de la ville.

Camastra dédommage, au cas par cas, les propriétaires lésés par les expropriations. Il concède les terrains des anciennes rues inutilisées ; dans certains cas, il concède également le droit de construire sur les fortifications. En mars 1695, il autorise ainsi deux nobles, Carlo Caetano et Pietro Moncada, à élargir leurs maisons dans des ruelles adjacentes⁹⁹. En mars 1694, il autorise son capitaine de justice, le baron de Raddusa, à reconstruire son palais sur les bastions, pour avoir la vue sur la mer¹⁰⁰. Dans d'autres cas, les concessions de terrains ne sont pas justifiées par de précédentes expropriations. Elles servent plutôt à favoriser certains acteurs. Par exemple, en juillet 1695, Camastra accorde aux Franciscains le droit de s'étendre le long de la rue qui longe leur couvent, « con più magnificenza per il pubblico decoro e ornato di detta Strada Reale »¹⁰¹. Dans ce cas, il est quasiment sûr qu'il ne s'agit pas d'une compensation contre expropriation, car celle-ci a déjà été accordée au même couvent en septembre 1694¹⁰². Un

⁹⁵ ASC, notaio Carlo Lo Monaco 353, cc. 840, 860.

⁹⁶ ASC, notaio Francesco Pappalardo 1007, c. 545 ; *ibid.* 1010, c. 362.

⁹⁷ ASC, Minoriti 43, c. 486.

⁹⁸ ASC, notaio Francesco Pappalardo 1010, c. 405.

⁹⁹ ASC, S. Maria dell'Indirizzo 483, 8 mars 1695 (cité par *HT*).

¹⁰⁰ ASC, Biscari, 904, c. 162.

¹⁰¹ ASC, S. Francesco 1141, c. 606.

¹⁰² *Ibid.*, c. 695.

document de novembre 1695 atteste d'une semblable concession à titre gratuit en faveur du monastère de S. Nicolò.¹⁰³

Le vicaire général dispose donc d'une ample marge de manœuvre qu'il utilise essentiellement pour favoriser les familles de l'aristocratie et les ordres religieux les plus importants. Je n'ai trouvé aucun acte attestant d'attribution en faveur d'un roturier. Doit-on en déduire qu'aucun d'eux n'a reçu de compensation pour les expropriations subies ? On constate qu'il y a très peu de documents signalant protestation ou réclamation. Dans une lettre adressée au vice-roi en 1696, le monastère de la SS. Trinità (l'un des plus riches de Catane) demande une compensation pour les démembrements qu'il a subis¹⁰⁴. Une lettre de février 1694, envoyée par le vice-roi à Camastra, déplore, d'autre part, certaines injustices et irrégularités dans l'attribution des terrains¹⁰⁵. Il y eu peut-être d'autres protestations et peut-être aussi des résistances à la politique de distribution des sols du vicaire général. Il serait intéressant de creuser dans les archives pour essayer de trouver plus de documents sur la question.

L'autorité ecclésiastique entre en jeu

L'évêque Andrea Riggio arrive à Catane en avril 1693, décidé à défendre le plus possible les prérogatives du clergé et à réaliser à marches forcées la reconstruction des églises et des monastères¹⁰⁶. Avec l'évêque de Syracuse, il demande l'autorisation du Saint-Siège pour employer les rentes destinées aux messes (*legati, disposizioni, capellanie*) à la reconstruction des églises. Les rentes en question servaient à rémunérer les prêtres qui célèbrent lesdites messes ; nombre d'entre eux étant morts dans les décombres, l'utilisation de ces sommes devient possible. La Congrégation des cardinaux donne son accord pour cinq ans, à condition d'en informer auparavant les éventuels intéressés survivants, et ce uniquement pour la réédification des églises les plus nécessaires (cathédrales, monastères, paroisses)¹⁰⁷.

Par ailleurs, toujours avec l'autorisation de Rome, Riggio réunit en août 1693 les patrimoines des 14 monastères féminins qui existaient à Catane avant 1693 pour n'en reconstruire que six : S. Placido, S. Giuliano, SS. Trinità, S. Benedetto, S. Agata et S. Chiara¹⁰⁸. Cette mesure est rendue possible par le fait que la population de religieuses de Catane a été décimée, certains couvents ayant même été entièrement ou quasiment entièrement exterminés.¹⁰⁹

L'évêque est l'administrateur de tous ces biens. Il propose de verser 600 onces annuelles à chacun des six monastères féminins restants. Cependant, ceux-ci s'opposent au séquestre des biens qu'ils possédaient avant le tremblement de terre et ils en demandent la restitution. S.

¹⁰³ ASC, notaio Francesco Pappalardo 1010, c. 405.

¹⁰⁴ ASC, Biscari 904, c. 159.

¹⁰⁵ Document cité par Dufour et Raymond, *cit.*, p. 152.

¹⁰⁶ Les premiers documents qui attestent la présence de Riggio à Catane datent de fin avril 1693 : ASC, notaio Francesco Pappalardo 1004, cc. 274, 287.

¹⁰⁷ Décision rendue exécutoire par une lettre du vice-roi de juin 1693 : ASC, Minoritelli 213, c. 319.

¹⁰⁸ *Ibid.*, c. 321.

¹⁰⁹ Privitera, *Dolorosa tragedia*, pp. 65-70.

Chiara reçoit en outre les biens de deux autres couvents du même ordre qui ont été supprimés. Riggio concentre malgré tout entre ses mains un patrimoine considérable (celui des huit couvents supprimés) qui s'ajoute aux biens et aux rentes épiscopales, déjà imposants. Il l'utilise pour accroître le patrimoine du séminaire (qui reçoit les biens du couvent de S. Lucia) et pour accorder des rentes et des terrains à un certain nombre d'institutions religieuses. Il donne ainsi un subside de 80 onces annuelles aux Minoritelli pour la construction d'une église¹¹⁰. Riggio concède également une partie du patrimoine à des laïcs. Par exemple, en 1696, il concède en emphytéose perpétuelle un terrain dans le quartier du port. L'acquéreur, qui désire rester anonyme, est très probablement le baron de Raddusa ou le prince Biscari qui ont tous deux leur palais dans cette partie de la ville¹¹¹.

Les rapports de Camastra et du sénat avec l'évêque se détériorent entre mai et octobre 1693, comme l'attestent deux lettres adressées par ce dernier au pape¹¹². Andrea Riggio n'accepte pas de se soumettre aux normes urbanistiques fixées par Camastra, il fait appel en particulier aux droits historiques des évêques sur la ville de Catane. Sans doute ne s'agit-il pas d'un conflit ouvert, mais plutôt d'une négociation serrée. Face à l'immensité de la tâche qui les attend, les parties essayent avant tout de trouver un point d'entente. Riggio cède sur certains points, mais il obtient en échange de nombreux avantages, en particulier l'attribution de sites privilégiés pour l'édification des églises et des maisons privées du clergé¹¹³.

Les conseils de 1693 et 1694

Dans chaque ville les modalités pratiques de la reconstruction se déroulent de façon différente. A Noto, l'opposition entre les deux factions (une liée à l'élevage, l'autre au blé) repousse longtemps le choix du site de la nouvelle fondation. A Ragusa, devant l'impossibilité de trouver un compromis, deux cités se construisent, chacune avec sa propre autorité municipale. A Catane, les négociations au sein de la classe dirigeante se font apparemment plus facilement. Le duc de Camastra a un rôle d'arbitrage et de direction ; il recherche et obtient un consensus entre la noblesse et le clergé. Dès le 8 mai 1693, Camastra établit les directives pour la reconstruction de Catane avec le concours d'un conseil municipal et d'un conseil du clergé (nommé par l'évêque)¹¹⁴. Un nouveau conseil du 18 avril 1694 confirme, précise et adapte les décisions prises l'année précédente¹¹⁵. Enfin un décret d'août 1694 du vice-roi entérine ces directives et leur donne force de loi¹¹⁶. Ces conseils rassemblent une quarantaine de représentants du clergé et des grandes familles de la noblesse, mais aucun représentant des corporations artisanales ou de la classe moyenne en général.

¹¹⁰ ASC, Minoriti 43, c. 382 (cité par *HT*).

¹¹¹ ASC, Minoritelli 213, c. 4.

¹¹² Lettres publiées par Longhitano, « Le relazioni », pp. 427-430.

¹¹³ *Ibid.* p. 436.

¹¹⁴ ASC, S. Nicolò 343, c. 480.

¹¹⁵ *Ibid.*, c. 472.

¹¹⁶ *Ibid.*, c. 484.

Le conseil confirme la décision de réédifier Catane dans son ancien site. Les raisons évoquées sont proximité de la mer, la salubrité de l'air, l'abondance de l'eau, et surtout le fait que les bastions sont partiellement intacts. Le conseil confirme également la nécessité de redresser et d'élargir rues et places, afin d'offrir aux habitants une issue de secours en cas de nouveau séisme. Il fixe le prix des terrains, conformément à la division ancienne de la ville, à savoir plus cher à l'est, moins cher à l'ouest. Ses directives cherchent surtout à accélérer et à faciliter la réédification de Catane : « Bramandosi che questa Patria rovinata già dal Terremoto occorso nell'Anno 1693 si potesse con celerità reedificare per vedersi un giorno al stato di prima ».

Pour ce faire, le conseil favorise ceux qui ont les moyens d'acheter des terrains et de reconstruire au plus vite. En particulier, il prend une décision audacieuse : supprimer toutes les hypothèques et les autres formes de cens qui pesaient sur les terrains et les immeubles avant le tremblement de terre : « che s'habbiano tutti per estinti come se il sudetto solo con fabriche da concedersi non fosse mai stato in potere di quelli, che hanno contratto simili hipoteche et obligationi »¹¹⁷. Cette décision est très importante car elle offre une très forte base de sécurité juridique aux propriétaires, anciens ou nouveaux, qui reconstruisent. Le conseil veut en effet éviter que des éventuels litiges puissent retarder la reconstruction. Les anciens créanciers sont cependant lésés. Le conseil remarque que de toute façon ils n'auraient rien eu à gagner d'une ville qui serait restée en ruine, « il terreno, che al presente è tutto covertto di rovine dentro la città retasse senza fabricarsi, li creditori non potriano alcanzar cose veruna ».

Les créanciers perdent-ils tout ? Certains auteurs semblent pencher pour l'affirmative.¹¹⁸ Le texte est difficile à interpréter. Voilà ce qu'affirme le conseil :

[...] restando solamente vivo il censo, che importerà il terreno, dal quale si farà la concessione per giusta la tassa di sopra a favore del padrone del sudetto terreno o vero delli suoi creditori à favore delli quali resti l'hipoteca regolata alla somma di detto censo tantum.

La clé est de comprendre ce que le conseil entend ici par *censo*. le meme etxte affirme par ailleurs : « si stabilisce doversi pagare di censo redimibile a ragione del cinque per cento cioè le concessioni e assignationi del solo ». Donc le *censo* est le prix du terrain, payé selon le système de la *soggiogazione* (voir *infra*). Ainsi, les anciens créanciers peuvent toujours se prévaloir des sommes versées pour la vente du terrain. Les acheteurs ne sont pas inquiétés, mais les vendeurs restent redevables envers leurs créanciers, à hauteur de la valeur de leurs terrains.

Une procédure simple est mise en place pour évaluer la valeur des terrains. Chacune des parties nomme un expert (généralement un maître maçon) afin de calculer la surface du lot ainsi que la valeur des puits et des matériaux de construction réutilisables. En cas de désaccord, un arbitre est désigné par la *Deputazione delli Casalini*, l'organe municipal chargé de l'organisation et

¹¹⁷ Cette décision remet également en cause le principe de la restitution des dots en cas de mort, sans descendance, de l'épouse. A Syracuse, au contraire, ce principe coutumier est réaffirmé au lendemain du tremblement de terre : Privitera, « La restituzione dei beni dotali », 1997, pp. 235-238.

¹¹⁸ Dufour et Raymond, cit., p. 149.

la supervision des transactions. Cependant, les acheteurs sont encore une fois favorisés. En effet, le conseil prévoit un mécanisme draconien pour réduire le coût des transactions. Sur la base du prix calculé par les experts, les acheteurs reçoivent un rabais d'un tiers pour les terrains dont la valeur est inférieure à 40 onces, et de deux tiers pour les valeurs supérieures à 40 onces.

Les droits de propriété sont remis en cause

Les droits des anciens propriétaires sont-ils respectés par les conseils de 1693 et 1694 ? En théorie, le droit de propriété est garanti. Les anciens propriétaires ou ceux qui possèdent un domaine utile ont la priorité pour reconstruire leurs maisons. En pratique, cependant, nous avons vu que ce droit est significativement remis en cause : d'une part, par la procédure d'expropriation sans indemnisation ; d'autre part, parce que le prix des terrains est artificiellement réduit d'un tiers ou de deux tiers. Par ailleurs, les ordres religieux sont favorisés par la législation qui leur permet d'acquérir de façon forcée terrains et maisons voisins de leurs couvents dès lors qu'ils en démontrent la nécessité¹¹⁹. Enfin, les propriétaires sont contraints de reconstruire dans les huit mois qui suivent le conseil d'avril 1694 (c'est-à-dire jusqu'à la fête de sainte Agathe, en février 1695). Passé ce délai, les terrains peuvent être saisis par le sénat. Il en résulte que les personnes qui n'ont pas les moyens de reconstruire sont forcées de vendre avant cette date¹²⁰.

Les directives du conseil sont donc draconiennes. Tout est fait pour accélérer la reconstruction. A Londres, au lendemain de l'incendie de 1666, une loi similaire prévoit que les terrains non reconstruits après trois ans doivent être vendus. Mais cette disposition est d'abord prolongée à six ans, et en fin de compte elle n'est jamais réellement appliquée¹²¹. Certains auteurs considèrent que les directives prises à Catane cachent des antagonismes sociaux et des changements d'alliance. En particulier, elles font le jeu d'une partie des élites urbaines et des grands ordres religieux, qui accaparent ainsi plus de terrains, au détriment de l'ancienne aristocratie appauvrie ainsi que des gens du commun¹²². Cela dit, on constate que ligne de partage entre perdants et gagnants de la reconstruction recoupe imparfaitement pas ce schéma. Certains artisans, certains commerçants tirent parfaitement leur épingle du jeu. L'ancienne noblesse terrienne, en particulier les différentes branches de la famille Paternò, consolide ou améliore ses positions dans la plupart des cas. Certains ordres religieux, au contraire, se situent du côté des perdants. Nous verrons des exemples concrets dans la prochaine partie.

Mon hypothèse est que les injustices et les spoliations ne sont qu'un effet secondaire des décisions prises par les deux conseils. Certes un certain nombre d'ordres religieux et de grandes familles en bénéficient, mais il n'apparaît pas que ces avantages ponctuels aient été le but premier des décisions adoptées. Il ne faut pas perdre de vue que, au printemps 1694, la situation

¹¹⁹ Le conseil affirme que certains laïcs (« di qualsivoglia stato e condizione ») possèdent un privilège semblable. Mais ces personnes ne sont ni nommées, ni spécifiées.

¹²⁰ Par exemple ASC, notaio Francesco Pappalardo 1007, c. 87, septembre 1694.

¹²¹ Guidoni et Marino, *Storia dell'urbanistica*, p. 581.

¹²² *Ibid.*

de Catane reste encore très difficile. Les secousses de la terre, quoique moins nombreuses qu'en 1693, se poursuivent, et le sort de la ville apparaît encore incertain. D'où la nécessité d'affirmer par écrit la volonté de reconstruire la ville sur place.

Comparée aux autres villes du Val di Noto, ou encore à Londres en 1666 ou Rennes en 1720, Catane est une ville entièrement détruite et dépeuplée. Il est ainsi compréhensible que les mesures en faveur de la reconstruction y soient plus radicales et que le conseil ait voulu avantager à tout prix ceux qui ont les moyens de reconstruire. Les avantages accordés aux acheteurs permettent également d'attirer de nouveaux propriétaires en ville. Sur la base de ces considérations, les garanties en faveur des anciens propriétaires sont limitées au minimum. Tous les sacrifices sont justifiés face à l'intérêt général et tout est entrepris pour faciliter la reconstruction. Même les droits d'enregistrement et les honoraires des notaires sont réduits¹²³.

Ce qui est remarquable, dans cette affaire, c'est l'extraordinaire flexibilité juridique dont fait preuve l'administration centrale sicilienne. Le vice-roi confirme les décisions du conseil catanais, même si elles contreviennent en partie au droit coutumier et aux lois du royaume. Uzeda insiste pour que ces décisions soient respectées dans leur intégralité « di parola in parola, e dalla prima linea, sino all'ultima »¹²⁴. Il rappelle simplement qu'il est nécessaire de publier les bans des ventes (sans doute afin d'éviter les abus). Dans ces circonstances, le droit apparaît comme un instrument de pouvoir extrêmement efficace, qui s'adapte à la catastrophe, guide la reconstruction, accompagne le changement.

La rigueur et l'apparente injustice des directives du conseil, ne sont pas remises en cause par les habitants de Catane, ni par les vendeurs, ni a fortiori par les acheteurs. A partir de 1694, tous les actes de ventes portent invariablement la mention « giusta la forma del consiglio ». Ces actes, rédigés par les notaires, traduisent l'accord des deux parties. Les vendeurs cependant sont conscients de perdre le tiers ou les deux tiers de la valeur de leurs propriétés. Y a-t-il des cas de contestation ? Je n'en ai pas trouvé de trace, ni parmi les sources, ni dans l'historiographie. Les vendeurs n'ont sans doute ni les moyens ni peut-être la volonté de contester la nouvelle réglementation. Quand est-ce que ces mesures d'exception prennent-elles fin ? Il serait intéressant de pouvoir répondre à cette question. En effet, la date de la fin des mesures prévues par le conseil serait un très bon indicateur du retour à la normalité à Catane.

Du point de vue juridique, Catane après 1693 et Londres après 1666 diffèrent complètement. A Londres, les plans de recomposition urbaine butent contre l'opposition des propriétaires des terrains (clergé et marchands) qui exigent que les nouveaux lots coïncident exactement aux anciens, ce qui rend toute transformation d'envergure impossible. A Londres, la propriété privée a un caractère plus intangible qu'à Catane trente ans plus tard. Est-ce le signe de la modernité de la société anglaise ? Est-ce plutôt une réponse différente à une catastrophe de moindre ampleur ? Les circonstances politiques sont également différentes. Dans le cas de Catane, les intérêts du pouvoir central et de la ville convergent ; à Londres, le projet centralisateur du roi, qui s'exprime à travers le plan de Wren, rencontre l'opposition de la City

¹²³ Une mesure similaire est prise à Rennes après l'incendie de 1720.

¹²⁴ ASC, S, Nicolò 343, c. 484.

et d'une partie du parlement. En l'absence d'une volonté politique suffisamment forte, aucun plan parmi les cinq proposés ne réussit à s'imposer à Londres.

La refondation religieuse

Le mois de mai 1693 est le moment clé de la refondation de la ville. Alors que les principaux axes du nouveau tracé urbain sont déjà percés, le conseil du 8 mai fixe le cadre de la reconstruction et crée un nouveau cadre juridique. Dufour et Raymond remarquent à juste titre qu'il est curieux qu'une refondation telle que celle de Catane en 1693 ne soit accompagnée d'aucun acte symbolique¹²⁵. Un texte inédit témoigne qu'il y eu en effet, en ce même mois de mai 1693, une dimension religieuse de la refondation urbaine. En voici un extrait¹²⁶ :

Nel mese di maggio 1693, havendosi dato principio alla nuova riedificazione di Catania e fattosi nuovo disegno, quelli pochi nobili e paesani restati di sopravanzo, atteriti per il lacrimoso terremoto e desiderosi di ricorrere alla protezione di qualche santo che li potesse difendere in avvenire da simile castigo, il Senato e il popolo di Catania elesse solennemente l'immacolata concezione di Maria sempre vergine per protettrice perpetua di Catania.

Aucun historien de Catane ne mentionne cet événement. Pourquoi une décision aussi importante – le choix d'un nouveau saint protecteur – n'a-t-elle pas laissé davantage de traces ? Comment interpréter cet événement ? Les Catanais ont-ils perdu confiance dans leur patronne sainte Agathe ?

Remarquons tout d'abord que le sénat avait également élu un nouveau protecteur au lendemain de la grande éruption de l'Etna de 1669. Ce protecteur était la relique du santo Chiodo, conservée dans le monastère catanais de S. Nicolò¹²⁷. Le 14 septembre de chaque année, une procession religieuse conduit en grande pompe la relique du monastère jusqu'à la cathédrale. Selon Policastro, c'est la fête la plus importante de la ville à l'époque moderne après celle de sainte Agathe. Suite à chacun de ces deux grandes catastrophes la ville se dote donc d'un nouveau protecteur, sans pour autant remettre en question le rôle de premier plan de sainte Agathe (voir *supra*). Par ailleurs, l'Immaculée Conception est depuis le milieu du XVIIe la protectrice de la Sicile entière.

Le document en question mérite toutefois d'être soumis à une critique interne et externe. Il ne porte pas de date. Le *terminus post quam* est 1707, le *terminus ante quam* est 1709. Il a été rédigé par les pères Minoritelli de Catane, et il est adressé au concile des cardinaux de Rome. Les pères expliquent que l'évêque leur avait concédé un site et une rente annuelle, au lendemain de l'élection de l'Immaculée Conception, afin de construire une église en l'honneur de celle-ci¹²⁸.

¹²⁵ Dufour et Raymond, *Catania*, 1992, p. 149.

¹²⁶ « Les quelques habitants survivants, effondrés par le tremblement de terre, décidèrent de recourir à la protection d'un saint qui puisse les défendre dans le futur. Le sénat et le peuple de Catane élisèrent l'Immaculée Conception comme protectrice perpétuelle de la ville. » ASC, Minoritelli 214, c. 388.

¹²⁷ Policastro, *Catania*, p. 17.

¹²⁸ ASC, Minoritelli 214, cc. 382-383.

Mais cette rente est suspendue depuis 1707. Apparemment la raison en est que Riggio doit rendre compte de l'administration des biens de l'église entre 1693 et 1696. Cependant, les Minoritelli se sont endettés pour construire l'église et ils ont besoin de la rente pour payer les intérêts. Ils demandent donc au concile des cardinaux le paiement de leurs annualités. Faute de quoi, ils affirment que le père supérieur sera obligé de licencier des religieux.

Ce document est donc une demande de subside. Les renseignements concernant l'élection de l'Immaculée Conception ne sont donnés qu'à titre d'information aux cardinaux. Pour autant, en ayant lu tous les documents du fascicule, je n'ai pas de raison de douter de l'exactitude de ces renseignements. Les pères affirment que chaque 11 janvier, date anniversaire du tremblement de terre de 1693, une messe est donnée pour les morts du séisme. Dans les trois jours suivants, la fête de l'Immaculée est célébrée avec la participation du « vescovo, del Senato, del Collegio degli Studi e della nobiltà tutta, con universale edificazione del popolo ».

Policastro mentionne cette fête, mais il la situe à une date différente (la première fête de l'hiver, le 8 décembre) et surtout il n'évoque pas le rôle de l'Immaculée Conception en tant que patronne de Catane. Une confirmation du document des Minoritelli est apparue de façon inattendue dans le récit du voyageur britannique P. Brydone, *A tour through Sicily*. De passage à Catane en 1770, il écrit « Les Catanais vivent parfaitement sûrs : la Vierge ainsi que sainte Agathe se sont engagées à les défendre et sous leur étendard ils défient l'Etna avec tous ses diables »¹²⁹.

Comparaison entre l'éruption de 1669 et le séisme de 1693

Il y a un très fort parallélisme entre la lave de 1669 et le tremblement de terre de 1693 : deux catastrophes qui semble remettre en cause l'existence même de la Catane. Dans les deux situations, un même scénario semble se répéter : désastre naturel, abandon de la ville et installation provisoire de la population dans des baraques à l'extérieur des murs, fuite de certains habitants. La gravité de la situation justifie l'intervention du pouvoir royal, qui remet en cause pour un temps l'autonomie municipale: envoi d'un vicaire extraordinaire, de vivres, d'argent. Pour maintenir la population sur place et faciliter la reconstruction, l'autorité royale accorde une baisse des impôts. Une fois le danger passé, la catastrophe apparaît comme une occasion pour moderniser et relancer la ville. Cependant, après 1669, le projet Valperga (reconstruction des murs, construction d'une citadelle, d'un port) échoue face à l'opposition de Messine et au désintérêt du vice-roi¹³⁰. Après 1693, le projet Camastra, soutenu par le gouvernement central, est au contraire un succès. Enfin, chacun de ces événements incite le sénat à s'adresser à un protecteur supplémentaire (santo Chiodo en 1669, Immacolata Concezione en 1693), dans l'espoir d'apaiser la colère divine.

Il serait donc intéressant d'étudier dans la même perspective ces deux événements. Il serait également intéressant de mettre en perspective 1669 et 1693 avec l'autre grande « catastrophe »

¹²⁹ Brydone, *Ascesa sull'Etna*, p. 40.

¹³⁰ Pagnano, *Il disegno delle difese*, 1992.

de l'histoire moderne de Catane, à savoir la perte des *casali* inféodés entre 1642 et 1654 (voir *supra*). En 1669, les réfugiés provenant des *casali* détruits par la lave (en particulier de Misterbianco) affluent à Catane, où l'évêque leur concède des terrains au nord de la ville. Ce nouveau quartier, appelé Borgo, oriente dès cette époque l'expansion de la ville vers le nord. Après 1693, une nouvelle vague de réfugiés des *casali* s'installe à Catane, dans le Borgo et dans les autres quartiers *extra muros*. Ce transfert de population depuis le *Bosco etneo*, permet à Catane de se repeupler et relativise l'importance de la perte des *casali* pour la ville.

DEUXIEME PARTIE : RECONSTRUIRE LA VILLE

La ville a été refondée, il faut désormais la reconstruire. Le plan n'a prévu que les rues principales ; le long de celles-ci se crée la ville patricienne, religieuse, monumentale. Une ville populaire se construit autour et dans les faubourgs. L'espoir d'une reconstruction accélérée bute contre des obstacles humains, économiques, politiques et sismiques.

Chapitre III. Administrer et financer la reconstruction

1. Administrer la ville

Le pouvoir central ne profite pas de la catastrophe pour s'imposer durablement à Catane

La catastrophe a créé une situation hors norme, dans laquelle le pouvoir central intervient à tous les niveaux de la vie citadine. L'autorité du duc de Camastra obscurcit pendant un temps tout autre pouvoir local, à l'exception de celui de l'évêque. Le vicaire général transforme le plan de la ville, distribue les terrains, joue le rôle difficile et ingrat de médiateur entre le clergé, le sénat et le vice-roi. Il intervient également dans les affaires civiles et pénales et il arbitre les controverses entre particuliers, même les plus minimes. Il s'occupe en particulier des problèmes des débiteurs insolubles¹³¹. Pour l'aider dans cette tâche énorme, il dispose d'une équipe de conseillers, juristes, notaires, ingénieurs¹³². Le choix des noms des deux rues principales, Uzeda et Lanza (à savoir le nom du vice-roi et celui du vicaire) symbolise l'hégémonie du pouvoir central sur la ville.

Cependant, contrairement à Londres, Rennes et Lisbonne, à Catane le désastre n'est pas utilisé par la couronne comme un prétexte pour accroître son pouvoir sur la ville. Le gouvernement n'a pas d'intérêt direct dans la ville, si ce n'est les fortifications et la fiscalité. La dynamique est différente au Portugal, par exemple, où la reconstruction de Lisbonne est un moyen pour le marquis de Pombal d'assurer sa mainmise sur le pouvoir, face à un roi défaillant qui lui fait toute confiance. Pombal place les membres de sa famille aux postes clés ; son frère, puis son fils contrôlent le sénat de la ville et donc directement la reconstruction¹³³. A Londres,

¹³¹ Archivio storico di Vizzini, Corte civile 94, cc. 239, 259 (cité par *HT*).

¹³² Voir en particulier ASC, notaio Carlo Lo Monaco 353, c. 860 ; notaio Mauro Greco 15323, c. 466 ; notaio Francesco Pappalardo 1010, cc. 319, 379, 405.

¹³³ França, *Une ville des Lumières, la Lisbonne de Pombal*, 1988, p. 132.

la volonté centralisatrice de la couronne se fait jour également avec le plan Wren de 1666, mais elle ne réussit pas à s'imposer. A Rennes, au contraire, le poids financier de la reconstruction affaiblit la municipalité et sert la politique de centralisation de la couronne¹³⁴. L'intendant profite des difficultés financières de la ville pour changer la constitution, en accusant la communauté de mauvaise gestion. Le contrôle qu'exerce l'intendance sur l'administration de Rennes précède la soumission des autres villes françaises, suite à la nouvelle réglementation municipale de 1765.

Le duc de Camastra quitte son poste à la fin de 1695, déléguant ses pouvoirs aux autorités citadines qui cherchent à reprendre rapidement leur autonomie. En septembre 1696, suite à une lettre de réclamation du monastère de la SS. Trinità, le vice-roi doit déjà rappeler à l'ordre le sénat, en lui enjoignant de respecter les dispositions et le plan laissé par Camastra¹³⁵. La même année, le vice-roi demande à la municipalité un rapport sur les comptes de la reconstruction (voir *supra*). Mais le gouvernement central a-t-il les moyens d'exercer un véritable contrôle sur le sénat catanais ? Par quels moyens ? Dans les premières années de la reconstruction, Palerme intervient surtout en tant qu'arbitre dans les conflits entre le sénat et l'évêché.

Antagonisme entre le sénat et l'évêché

La personnalité de Riggio, son intransigeance dans la défense des immunités et des privilèges ecclésiastiques expliquent-elles les tensions entre l'évêque et le sénat ? Une lettre, adressée au pape en octobre 1693, reflète un esprit combatif mais aussi un sentiment très fort de persécution¹³⁶. Riggio dénonce les calomnies et les complots dont il est, selon lui, la cible ainsi que l'impiété et le manque de scrupules des nobles Catanais. De son côté, le sénat est attentif à ne rien céder de ses privilèges et à défendre son pouvoir contre les empiètements de l'évêque. Le départ du duc de Camastra modifie l'équilibre du pouvoir ; le vicaire général était l'arbitre *super partes*, mais le sénat n'a pas les mêmes raisons de ménager la susceptibilité de Riggio.

Derrière les incompatibilités de caractères et la défense de l'immunité ecclésiastique se cachent des intérêts économiques, liés par exemple à l'occupation des meilleurs sites par les maisons et les magasins. Par ailleurs, l'un des principales pierres d'achoppement résulte des prétentions de l'évêque de ne pas soumettre le clergé aux réglementations municipales en matière d'urbanisme. L'érection du séminaire sur les fortifications en 1697, puis la création en 1704 d'un pont reliant les deux parties du monastère de S. Benedetto (au dessus de la via Crociferi) soulèvent l'opposition des autorités civiles et militaires. Dans ces deux cas, l'arbitrage de Palerme (le vice-roi et le *Tribunal del real patrimonio*) favorise le clergé¹³⁷.

Il y a toutefois des cas où les intérêts des autorités ecclésiastiques et civiles convergent. C'est en particulier le cas pour ce qui est de contrer le projet des Jésuites qui veulent reconstruire leur collège sur la nouvelle place de l'université (à l'emplacement de l'actuel palais S. Giuliano). En

¹³⁴ Meyer (éd.), *Histoire de Rennes*, p. 241.

¹³⁵ ASC, Biscari 904, c. 159.

¹³⁶ Pour ce document : Longhitano, « Le relazioni », pp. 429-430.

¹³⁷ *Ibid.*, pp. 438-439.

1695, les Dominicains de S. Caterina demandent à l'évêque d'interdire aux Jésuites d'élargir leur collège¹³⁸. Les responsables de l'université, qui désirent éviter une trop grande proximité avec le collège, s'opposent également à ce projet¹³⁹. Sans réel soutien de Riggio, les pères jésuites doivent renoncer à obtenir une position centrale et se résoudre à reconstruire sur leur ancien site plus, plus décentré, le long de la via Crociferi. Le soutien de Riggio fait également défaut aux Bénédictins qui doivent renoncer, en 1702, à transférer leur monastère dans une partie plus centrale de la ville (la colline de Monte Vergine) et doivent eux aussi reconstruire sur leur ancien site (voir la carte *infra*).

Riggio défend-il le clergé en général ou seulement les institutions qui sont sous son autorité (séminaire, monastères féminins) ? Y a-t-il d'autres exemples de convergence entre le sénat et l'évêque ? La rivalité entre ces deux institutions est-elle en fin de compte positive (émulation dans la reconstruction) ou négative pour la ville ? En 1710, une nouvelle affaire liée à la défense des immunités ecclésiastiques précipite la chute de l'évêque qui est exilé de Sicile par le vice-roi¹⁴⁰. Le départ de Riggio supprime le principal obstacle face au pouvoir du sénat, mais il a très probablement un impact négatif sur l'élan de la reconstruction religieuse. Des documents d'archives permettent-ils de prouver cette hypothèse ?

Rivalités et privilèges

Quelles familles, quels acteurs, quels intérêts particuliers et collectifs dominent le sénat et la ville ? Un manuscrit conservé à la bibliothèque Ursino Recupero de Catane contient la liste de tous les membres de cette assemblée jusqu'en 1755¹⁴¹. Quelles sont les rivalités et les alliances entre les grandes familles qui contrôlent le sénat ? Les équilibres de pouvoir ont-ils changé au cours du XVIII^e siècle ?

En 1707, le sénat arbitre une controverse entre le baron de Raddusa et le prince Biscari. Raddusa accuse Biscari d'occuper de façon illégale une ruelle publique que Camastra avait assignée à Raddusa en 1694¹⁴². Biscari se défend et demande la démolition de deux fenêtres que Raddusa a construites illégalement¹⁴³. La dispute concerne un point névralgique de la ville, le Porto saraceno, lieu de passage entre le port et le quartier de la noblesse, la Civita. Le long des quais, sous les arcades qui soutiennent leur palais, les propriétaires installent des boutiques et des entrepôts¹⁴⁴. C'est également le lieu traditionnel de rencontre et de promenade estivale des Catanais. Enfin, c'est un des points de passage des processions en l'honneur de sainte Agathe. Le duc de Camastra avait favorisé Francesco Raddusa, car celui-ci était son capitaine

¹³⁸ ASC, notaio Mauro Greco 1067, c. 455.

¹³⁹ Longhitano, « Le relazioni », pp. 441-442.

¹⁴⁰ Ferrara, *Storia di Catania*, p. 222-223.

¹⁴¹ Amico, *Cronologia universale*.

¹⁴² ASC, Biscari 904, cc. 150, 162, 200.

¹⁴³ *Ibid.*, c. 168.

¹⁴⁴ Voir par exemple ASC, notaio Francesco Pappalardo 1006, c. 469 pour la construction d'un entrepôt dans le quartier de Porto saraceno.

de justice entre 1693 et 1695. Mais en 1707, c'est la puissante maison de Biscari qui prend le dessus¹⁴⁵.

Les concessions de monopoles et de privilèges économiques sont l'un des principaux enjeux au sein de la classe dirigeante. Par exemple, pour remercier le prince Asmundo d'avoir participé à la construction de la place S. Filippo en 1694, Camastra lui attribue six des 24 boutiques qui composent ladite place. Le prince les loue à des bouchers, car Camastra lui a également concédé une partie du monopole sur les boucheries¹⁴⁶. Quelle est l'autorité qui a le pouvoir d'attribuer ces concessions après le départ du vicaire général ? Un document de 1696 prouve que Palerme intervient directement dans les affaires de la ville sur cette question. Le *Tribunal del real patrimonio* a concédé à l'hôpital de S. Marco le droit d'obtenir une boutique parmi celles qui se construisent sous le nouveau bâtiment de l'université. En attendant que la construction soit terminée, le vice-roi ordonne au sénat de lui en fournir une autre¹⁴⁷.

Un nombre important de particuliers et d'ordres religieux, nous l'avons dit, ont perdu une partie de leurs propriétés lors de l'ouverture des nouvelles rues, sans être pour autant dédommagés. Les réclamations et les demandes de compensation se font-elles jour après le départ du duc de Camastra ? A ce sujet, le sénat semble continuer la politique d'indemnisations au cas par cas du vicaire général. Ainsi, en 1703, accorde-t-il au couvent de S. Domenico un morceau de terrain car, explique le document, « li sono stati levati molti soli di casi per causa delli novi stradi » (il a perdu de nombreux terrains à cause des nouvelles rues)¹⁴⁸.

Diriger l'expansion démographique et urbaine

Catane se repeuple rapidement après 1693. Elle compte 14 mille habitants en 1714 et 46 mille en 1737, c'est-à-dire plus du double de sa population d'avant le séisme¹⁴⁹. Les autorités mettent-elles en place une politique pour attirer de nouveaux habitants ? Les nouveaux arrivants ou leurs enfants reçoivent-ils la citoyenneté de Catane ? Comment les autorités font-elles face à cette très forte croissance démographique ? Y a-t-il une politique de planification urbaine ? Le principal obstacle que rencontre l'historien qui veut étudier la politique du sénat de Catane est que les archives communales ont été perdues dans un incendie en 1944. Le corpus juridique de l'administration civique (*Libro rosso*, *Liber privilegiorum*, *Libro delle consuetudini*) a été détruit¹⁵⁰. Est-il possible néanmoins de reconstituer certains pans de l'histoire perdus afin de répondre à notre problématique ?

¹⁴⁵ ASC, Biscari 904, c. 150.

¹⁴⁶ Toute l'affaire est racontée dans un document du XIX^e siècle : ASC, Intendenza borbonica 706, 24 avril 1818 (document signalé par Iachello, *Immagini della città*, pp. 134).

¹⁴⁷ AR 60.

¹⁴⁸ AR 59

¹⁴⁹ Boscarino, « Vicende urbanistiche di Catania », p. 131.

¹⁵⁰ Il existe un certain nombre de textes et de manuscrits écrit par des historiens qui avaient pu accéder à ces archives de façon directe ou indirecte. En particulier Policastro, *Catania*, pp. 99-142, fournit une étude très détaillée sur le sénat.

Prenons un exemple : une longue série de documents des années 1695-1702 atteste que les loyers sont réduits de moitié dans les quartiers du Borgo et du Carmine « a causa del terremoto »¹⁵¹. Qui les a réduits et pourquoi ? Un de ces documents mentionnent un privilège « dei casaleni ». Or la *deputazione dei casaleni* est l'organisme du sénat qui administre et supervise les affaires immobilières. Mon hypothèse est donc que les autorités municipales ont décrété une baisse des loyers dans ces quartiers populaires situés à l'extérieur des murs, afin d'y fixer de nouveaux habitants. Ceux-ci sont des Catanais qui n'ont pu reconstruire dans la cité, des réfugiés des *casali*, ou d'autres migrants encore¹⁵². Ces deux quartiers se développent fortement en effet après 1693.

Au cours de la deuxième moitié du XVIII^e siècle les autorités citadines doivent réformer à plusieurs reprises la politique de l'annone, pour faire face à l'augmentation de la population¹⁵³. L'approvisionnement en blé est réglementé de façon très précise : chaque année au mois de juin, un décret publié par le vice-roi établit la quantité de froment que le sénat doit mettre en réserve pour le pain public (l'*abasto*). Cependant, en cas de disette, il est souvent impossible de réunir une quantité suffisante de blé. Malgré les changements de régime (réglementation, libre marché), l'approvisionnement est souvent insuffisant, provoquant parfois des révoltes pour le pain, même lors d'une année de bonne récolte comme 1798.

Le sénat est également confronté à d'autres problèmes caractéristiques d'une grande ville : la santé publique (essentiellement la prévention des épidémies), la propreté des rues (réglementation du ramassage des ordures), l'ordre public. Un règlement de 1754 organise de façon détaillée la vente des biens de première nécessité (nourriture, bois), l'abattage des animaux, la fabrication du pain, les tavernes¹⁵⁴. Il est interdit de laisser les animaux en liberté dans les rues, de chanter et de jouer de la musique sous les murs des monastères. Il est interdit aux artisans de travailler dans les rues, aux prostituées de se promener la nuit et de s'asseoir sur le parvis des églises sous prétexte de demander l'aumône. Malgré les peines sévères prévues contre les contrevenants et les contrôles exercés par les inspecteurs sanitaires de la ville (*acatapani*), Policastro semble douter de l'efficacité de ces mesures. Pour ma part, je n'ai pas trouvé de sources relatives à ces questions.

2. L'économie de la reconstruction

La croissance démographique est une des conséquences du redémarrage économique de Catane après 1693. Ce redémarrage, comment le mesurer ? Quelle est sa dynamique, quelles sont ses réussites, ses échecs ? La reconstruction de Catane a été le plus souvent étudiée de façon

¹⁵¹ Voir par exemple ASC, Carmine 920, Giuliana 1695, c. 8,12 ; Giuliana 1696, c. 17 ; Giuliana 1697, cc. 13, 21, 25, 33 ; etc. (cité par HT).

¹⁵² ASC, notaio Francesco Romano 1812, c. 585 : exemple d'un ancien habitant de Pedara installé à Catane en 1694.

¹⁵³ Ferrara, *Storia di Catania*, p. 239 ; Policastro, *Catania*, pp. 111-116.

¹⁵⁴ *Giuliana Rizzari* de 1754. E. Iachello, *Immagini della città*, p. 106, analyse ce règlement, en particulier dans la perspective des rapports ville-campagne.

sectorielle. Est-il possible de relier les différentes parties entre elles, d'étudier le circuit économique dans son ensemble ? L'ambition de ce travail est d'y parvenir un jour. Pour l'heure, compte tenu des quelques sources que j'ai pu consulter et des conseils que Maurice Aymard m'a donnés, je me risque simplement à esquisser quelques éléments de réponse.

Des premières années difficiles

Le tremblement de terre n'a pas seulement détruit la ville, il a aussi abattu provisoirement son économie. Fermes, moulins, entrepôts, ateliers de fabrication sont détruits tout comme les maisons. Surtout, la disparition ou la fuite d'une très large partie de la population a désorganisé la production. Par exemple, en février 1693, Eusebio Massa, percepteur royal et *gabelloto* de S. Nicolò l'Arena, renonce à conserver le domaine que ledit monastère lui a donnée en location. Massa se plaint en effet qu'il n'y a plus assez de travailleurs restés en vie pour pouvoir la cultiver¹⁵⁵. Selon un autre *gabelloto*, la crise agricole serait provoquée davantage par le départ que par la mort des « terrageri » et « herbageri » (agriculteurs et éleveurs), qui ont abandonné les champs¹⁵⁶. Le nombre de bêtes de trait tuées est tellement élevé que le prix de la paire de bœufs atteint en 1694 le « gran prezzo » de dix onces explique un autre document¹⁵⁷. Par ailleurs, une lettre du duc de Camastra affirme que tous les chevaux sont morts à Catane¹⁵⁸.

Les propriétaires terriens résidant à Catane sont fortement touchés. Par exemple, dans un document adressé à la cour épiscopale en mai 1693, les Bénédictins calculent que leurs pertes s'élèvent à plus de 15 mille onces, sans compter la destruction de leur monastère. Ils estiment que 3.420 onces sont nécessaires juste pour les réparations des boutiques, des moulins et des entrepôts¹⁵⁹. Dans le livre des comptes du monastère de la SS. Trinità, il apparaît que les années 1694 et 1695 sont marquées par des pertes très conséquentes¹⁶⁰. Les difficultés économiques de Catane se répercutent sur les villes voisines, qui approvisionnent normalement son marché. En avril 1693, deux *gabelloti* de Militello se plaignent de ne plus pouvoir vendre comme chaque année leurs oranges et citrons à Catane et dans d'autres villes des environs, à cause du tremblement de terre.¹⁶¹

Quand l'économie redémarre-t-elle ? A partir de 1694-1695, l'organisation citadine de la production est remise en route. Des boutiques et des ateliers sont installés provisoirement dans les baraquements construits à l'extérieur des murs au lendemain du tremblement de terre. Par exemple, des « capanne » font office de boulangerie, de pharmacie, ou d'atelier de tissage (« con tutti gli arnesi per tessere »)¹⁶². Le démarrage de la reconstruction, dans ces mêmes années, atteste également du redémarrage de l'économie. Les boutiques, les magasins et les entrepôts

¹⁵⁵ ASC, notaio Francesco Pappalardo 1004, c. 326.

¹⁵⁶ ASC, notaio Carlo Lo Monaco 353, c. 593.

¹⁵⁷ ASC, Biscari 708, c. 308.

¹⁵⁸ ASA, Corte dei giurati, Governo, 1679-1699, vol. 3, c. 536.

¹⁵⁹ ASC, Appendice Corporazioni religiose soppresse b. 27/6, 20 mai 1693 (cité par *HT*).

¹⁶⁰ ASC, SS. Trinità, 502.

¹⁶¹ Archivio storico di Militello, Corte civile, Processi 177, avril 1693 (cité par *HT*).

¹⁶² ASC, notaio Francesco Romano 1813, cc. 43, 110; *ibid.* 1814, c. 165.

sont apparemment les premiers à être reconstruits, en particulier autour de la place de S. Filippo et sous les arcades de la rue Uzeda, conformément au plan du duc de Camastra. En octobre 1694, le duc de Tremestieri fait construire six magasins le long de la rue Uzeda, à côté de ceux déjà construits par les moines de S. Michele¹⁶³.

Ces nombreuses constructions de boutiques sont le signe que les habitants anticipent une augmentation rapide de la consommation et un redémarrage de l'économie. La diminution des impôts (voir *supra*) joue certainement un rôle important dans ce sens. Elle engendre une baisse des prix des biens de consommation et elle offre aux commerçants une marge de manœuvre pour accroître leurs bénéfices. Les perspectives d'avenir de l'économie catanaise attirent-elles également des investisseurs venus de l'extérieur ? C'est ce qu'indiquent plusieurs documents. Un riche habitant de Biancavilla fait construire par exemple construire en 1695 six boutiques dans la place de S. Filippo¹⁶⁴. A-t-il obtenu lui aussi, comme le prince Asmundo (voir *supra*), un permis spécial de Camastra pour pouvoir occuper ce site central du commerce citadin ?

Le circuit de l'économie urbaine

L'économie de Catane est essentiellement liée à la production de son territoire: céréales, vin, cultures arbustives, élevage, bois, neige. Les élites urbaines (familles de l'aristocratie, clergé) ainsi qu'une partie de la classe moyenne vivent de la gestion de ce territoire en tant que propriétaires, exploitants, *gabelloti*. Les Bénédictins de S. Nicolò possèdent de nombreux domaines dans les *casali*, ainsi qu'à Caltagirone, Lentini, Syracuse et jusque dans l'île de Malte¹⁶⁵. Autre cas : en 1693, un simple particulier hérite, de ses frères morts sous les décombres, un terrain avec des mûriers à Catane, un domaine en emphytéose à S. Gregorio, des maisons avec des boutiques (détruites) à Melilli, une vigne avec des maisons à Augusta et une campagne avec des vignes à Militello¹⁶⁶.

Les élites urbaines se partagent la rente foncière, dont les circuits animent à leur tour la vie économique locale (artisanat, commerce). L'hypothèse de Maurice Aymard est que l'investissement d'une part importante de cette rente dans la construction urbaine pendant un demi-siècle et plus a animé une forme de « croissance vertueuse » continue, en stimulant toutes les activités artisanales liées à la construction. Ces activités, en développant le nombre des artisans et en les enrichissant, accroissent la consommation agrégée et la demande de locations. Celles-ci stimulent à leur tour, au cours du XVIIIe, la rente immobilière des élites urbaines, qui louent à bon prix les magasins et les maisons dont elles sont propriétaires. Les élites récupèrent par ce moyen une partie des flux financiers qu'elles ont injectés dans la reconstruction. Pour ne

¹⁶³ ASC, notaio Antonio Coltraro 1796, c. 43. D'autres exemples de constructions d'échoppes et d'entrepôts : *ibid.*, c. 87 ; notaio Francesco Pappalardo 1006, c. 469, juin 1694.

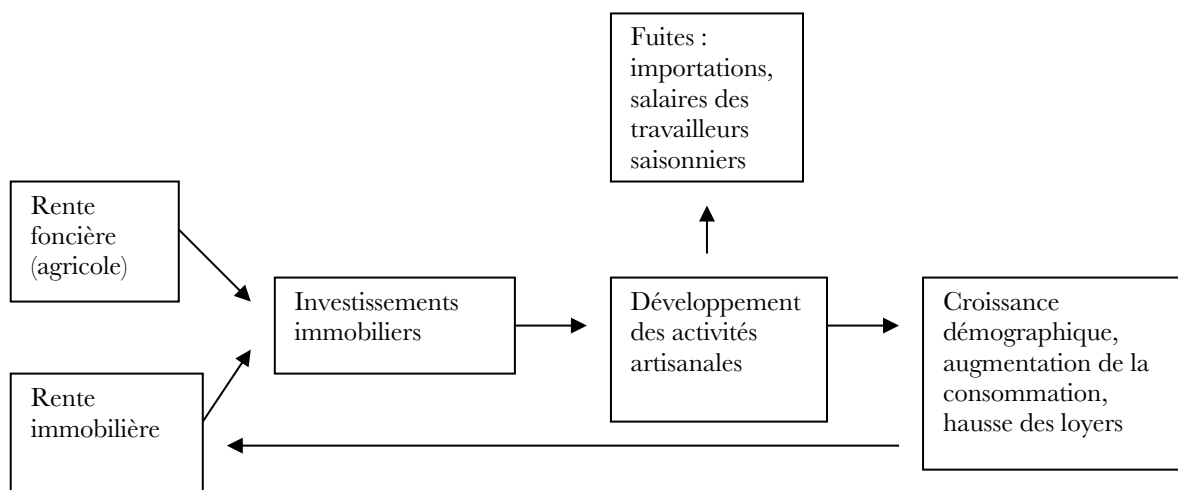
¹⁶⁴ ASC, notaio Francesco Romano 1813, cc. 494.

¹⁶⁵ ASC, S. Nicolò, libri mastri.

¹⁶⁶ ASC, notaio Carlo Lo Monaco 353, c. 594.

prendre qu'un exemple, le marquis de S. Giuliano loue à un négociant pour trois ans (1763-1766) une boutique située place de l'université pour 13 onces par an¹⁶⁷.

De cette façon le circuit économique s'alimente en grande partie lui-même, ce qui rend le processus de reconstruction durable à long terme (voir le schéma ci-dessous). Il y a cependant quelques fuites du circuit, comme les importations de biens de luxe ainsi que les salaires des ouvriers saisonniers (qui dépensent leur argent de retour chez eux). Les importations sont toutefois compensées par les exportations. Catane devient, en particulier au XVIII^e siècle, un des centres les plus florissants de Sicile pour le travail des peaux et de la soie, concurrençant en particulier Messine. Selon Policastro, dans les années 1730, le nombre de personnes employées dans le tissage des draps de soie dépasse les quatre mille¹⁶⁸.



Cependant, si l'on prend le cas de la reconstruction de Rennes, ce mécanisme de croissance « vertueuse » ne fonctionne pas aussi bien. L'effort financier considérable requis par la réédification ruine la ville et entraîne un marasme général des affaires¹⁶⁹. De nombreux entrepreneurs, contraints de passer des marchés à des tarifs trop bas, font faillite. Les soucis d'économie poussent par ailleurs les constructeurs à utiliser de préférence les matériaux les moins chers et à employer les ouvriers les moins qualifiés, ce qui se répercute sur la qualité générale des constructions. Comment expliquer cette différence entre Catane et Rennes ?

Le stock de capital par habitant augmente à Catane

Le tremblement de terre a entraîné la mort d'environ les trois quarts de la population de Catane. Il en résulte que le stock de capital par habitant augmente fortement après 1693 (il est

¹⁶⁷ ASC, Raddusa 329, c. 19.

¹⁶⁸ Policastro, *Catania*, p. 127.

¹⁶⁹ Meyer (éd.), *Histoire de Rennes*, pp. 224-240.

multiplié *grosso modo* par 4). En pratique, cette concentration de capital s'opère surtout à travers les héritages¹⁷⁰. En ce qui concerne le clergé, nous avons vu que le nombre de monastères féminins passe de 14 à 6. Là aussi, il y a eu concentration des patrimoines.

Cependant, le stock de capital global de la ville lui ne varie pas. Comment l'augmentation individuelle peut-elle alors se répercuter dans l'économie citadine ? Regardons les choses autrement : le revenu annuel agrégé de la ville (Y) est dépensé dans la consommation (C), dans l'investissement (I) et dans les impôts (T), ce qui donne l'équation $Y = C + I + T$. Après 1693, un élément de l'équation diminue significativement sur le moyen terme, à savoir la consommation agrégée, puisque la population a baissé d'environ 75%. Un autre terme diminue provisoirement, les impôts, puisque les gabelles sont réduites pendant dix ans. Pour un revenu disponible constant, l'investissement urbain peut donc augmenter d'autant, ce qui modifie la partie droite de l'équation $Y = C$ (en baisse) + I (en hausse) + T (en baisse). Nous pouvons regarder les choses d'une façon encore différente. Dans une économie relativement fermée, comme celle de Catane au XVIII^e siècle, l'investissement correspond en grande partie à l'épargne citadine, car il y a relativement peu d'afflux de capitaux de l'extérieur. Or l'épargne est la partie du revenu non consommée. La baisse de la consommation augmente l'épargne, ce qui permet de financer un effort accru d'investissement.

Que se passe-t-il lorsque de nouveaux habitants affluent à Catane ? C'est l'un des points délicats de ce modèle. Je ne pense pas que ces nouveaux arrivants modifient significativement ce mécanisme. La consommation et les investissements des nouveaux arrivants se rajoutent simplement à ceux des Catanais survivants. La consommation de ces derniers, leur épargne et leur capacité d'investissement ne se modifient pas. Ce sont en effet les familles et les ordres religieux qui étaient à Catane avant le tremblement de terre qui ont contribué pour l'essentiel à la reconstruction.

Les choses changent par contre du fait de la natalité des Catanais d'origine. Dans ce cas, le stock de capital de base est partagé entre un plus grand nombre de personnes. La capacité d'épargne et d'investissement diminue ainsi peu à peu. En reprenant l'équation, nous obtenons $Y = C$ (en hausse) + I (en baisse) + T (en hausse car les gabelles ont été rétablies). L'effet et la durée de ce processus dépendent de l'écart entre le taux de croissance économique et celui de la croissance démographique.

Nous arrivons donc à la conclusion paradoxale suivante : c'est la très forte mortalité causée par le séisme qui a facilité la reconstruction de Catane. A Rennes, où le nombre de victimes de l'incendie est faible, ce mécanisme n'est pas entré en jeu. Les difficultés financières de Rennes s'expliquent en grande partie par le surendettement de la ville. Celle-ci doit en particulier demander des avances de fonds auprès du trésorier des États. Par ailleurs, la consommation de Rennes (mesurée à travers le produit des octrois) baisse de 1722 à 1731 (bail Dougé) et de nouveau à partir de 1735 (bail Morice)¹⁷¹. Comment interpréter ces deux phénomènes en suivant notre hypothèse ? L'insuffisance de l'épargne interne contraint Rennes à s'endetter à

¹⁷⁰ Ce qu'attestent de nombreux actes d'héritage pour l'année 1693. Voir *supra*.

¹⁷¹ J. Meyer (éd.), *Histoire de Rennes*, p. 232.

l'extérieur pour financer sa reconstruction. Cependant, cet effort d'investissement urbain exceptionnel est avant tout pris en charge par les habitants. L'ajustement s'opère à travers une contraction de la consommation, qui se répercute sur les revenus de la municipalité (baisse des octrois) et qui engendre en fin de compte un appauvrissement de la ville.

Le système de la soggiogazione

L'augmentation du stock de capital par habitant à Catane n'est peut être pas perçue immédiatement par les habitants comme une augmentation de leur prospérité. Au contraire, le conseil du 8 mai 1693 affirme que ceux-ci n'ont pas suffisamment d'argent liquide pour acheter les terrains et construire les maisons : « per essere le persone esauste, non haver prontezza di depositar il prezzo »¹⁷². A court terme, nombreux sont ceux qui s'endettent pour acheter et reconstruire. Cependant, à moyen et long terme, le niveau plus élevé de stock de capital par habitant permet, de façon agrégée, de financer plus facilement les intérêts des emprunts.

Les conseils de 1693 et 1694 réaffirment le principe de la *soggiogazione* pour les emprunts. Voyons un exemple concret : en août 1695, le notaire Mauro Greco achète un palais en ruine pour une valeur de 12 onces¹⁷³. Quatre onces sont déduites du prix, selon la nouvelle règle du tiers (voir *supra*). N'ayant pas d'argent disponible pour payer les huit onces restantes, Greco utilise le système de la *soggiogazione*. A la place des huit onces, il verse un cens annuel de 12 *tarì* par an aux vendeurs, à raison de 5% du capital (8 onces équivalent à 240 *tarì*).

La *soggiogazione* est un prêt hypothécaire. Pour contourner le principe de l'interdiction de l'usure, ce système a été introduit en Sicile en 1452 par une bulle pontificale insérée dans *Reggie Prammatiche* d'Alfonse d'Aragon¹⁷⁴. C'est pourquoi l'acte notarié porte la mention : « giusta la forma della bolla apostolica e delle regie prammatiche ». Mais le principe existe dans toute l'Europe. C'est le *denier vingt* en France. La *soggiogazione* est potentiellement une rente perpétuelle : tant que les intérêts sont payés, le prêteur ne peut pas en principe exiger le remboursement. Le taux est légalement fixé à 5%, mais des variations indirectes sont possibles en fonction du rapport de force entre les deux parties. *L'Avare* de Molière (Acte II, scène II) représente un exemple illuminant de cette pratique

A Catane, de nombreux exemples existent également de prêts sans intérêt. Par exemple, Carlo de Villaroel obtient un « mutuo amabiliter » d'Adamo Asmundo pour un montant de 120 onces qui lui servent à reconstruire sa maison¹⁷⁵. Ces prêts s'expliquent sans doute par des raisons de parenté et d'amitié. Ils cachent peut-être parfois aussi des formes dissimulées d'intérêt.

¹⁷² ASC, S. Nicolò 343, 480-482

¹⁷³ ASC, notaio Francesco Romano 1814, c. 472.

¹⁷⁴ *Regni Siciliae Capituli*, 1573, Venise, Fratelli Guerra, p. 206 ; *Pragmaticarum Regni Siciliae*, Palerme 1637, Tome II p. 110.

¹⁷⁵ ASC, notaio Carlo Lo Monaco 353, c. 42, septembre 1694.

Chapitre IV. Construire et habiter la ville

1. Construire la ville

Évolution dans le temps

La reconstruction suit plusieurs phases : achats des terrains, enclos de bois autour des terrains, premières constructions provisoires, grands édifices (palais, monastères) en pierre, enfin coupoles qui s'élèvent. Ces différentes phases ne se suivent pas dans l'ordre chronologique, plusieurs types coexistent en fonction de l'initiative et des ressources de chaque propriétaire.

Quelle a été l'articulation entre le nouveau plan, la certitude juridique et le marché des terrains à Catane ? Un mois après le conseil du 18 avril 1694, la situation n'est pas encore définitivement établie. Dans un contrat de mai 1694, il est stipulé qu'au cas où une nouvelle rue passerait sur les terrains vendus, le vendeur s'obligerait à rembourser la somme versée¹⁷⁶. Il semble que le tournant s'est opéré en 1695. A ce moment-là, le marché des terrains devient en effet extrêmement actif.

L'année 1695 est, d'autre part, le véritable point de départ de la reconstruction. Un acte notarié de janvier 1695 parle encore de « *destrutta città* »¹⁷⁷. Mais en août et septembre 1695, il est déjà question de « *nova città di Catania* »¹⁷⁸ et de maisons « *noviter construende et edificande* »¹⁷⁹. Cette première phase de la reconstruction dure en gros jusqu'aux années 1710. La reconstruction de la cathédrale est terminée par l'évêque entre 1709 et 1712. Plusieurs quartiers populaires se développent, souvent de façon non planifiée, à l'extérieur des murs : Borgo, Carmine, Rinazzo, S. Berillo, Civita (voir la carte *infra*). C'est l'époque où les voyageurs étrangers la décrivent comme une ville déjà reconstruite mais avec des édifices à un seul étage. L'écrivain anglais John Dryden, de passage à Catane en 1700, observe : « des maisons neuves et basses et solides et des rues trois fois plus larges, aucune maison au-delà des deux étages, afin de résister à un nouveau désastre. »¹⁸⁰.

A partir des années 1730, la reconstruction reprend un nouvel élan, grâce à la convergence de quatre facteurs favorables : la fin des secousses sismiques (qui n'ont jamais cessé entièrement jusque là), un cycle économique porteur, la fin de la controverse Liparitaine (1728) et la présence de l'architecte Vaccarini, qui devient le directeur général des travaux de la ville. De nombreuses églises sont démolies pour être reconstruites de façon plus grandiose (par exemple la Collegiata, S. Benedetto, S. Giuliano). Les plus grands édifices sont en réalité dans un processus continu d'élargissement et d'édification, en particulier le monastère de S. Nicolò et le palais Biscari. Dans le deuxième quart du XVIIIe, la ville s'étend également vers le sud avec le développement

¹⁷⁶ ASC, notaio Francesco Pappalardo 1006, c. 349.

¹⁷⁷ ASC, Minoriti 43, c. 525.

¹⁷⁸ ASC, notaio Francesco Romano 1814, c. 512.

¹⁷⁹ ASC, notaio Mauro Greco 1068, cc. 125, 165 ; notaio Francesco Pappalardo 1010, c. 531.

¹⁸⁰ Dryden, *Un viaggio in Sicilia e a Malta*, p. 13.

des quartiers de S. Cristofaro et de la Conzaria (voir carte). A coté des maisons populaires les plus simples et les plus pauvres (*case terranee*), certains artisans bâtissent des édifices d'une certaine ampleur, marquant dans la pierre le symbole de leur réussite économique. C'est le cas, par exemple, d'Agatino Catanuto qui construit à la Conzaria¹⁸¹.

Il serait donc intéressant de dresser une carte de la ville décennie par décennie, pour saisir les étapes de cette évolution et pour essayer d'en caractériser les principales phases. Il serait également intéressant de mettre en relation les revenus et les investissements immobiliers d'un certain nombre d'acteurs, reconstruire leurs bilans. C'est un gros travail, mais qui serait utile pour donner une cohérence aux nombreux documents d'archives éparpillés.

Pénurie de main d'œuvre

A partir de 1695 Catane devient donc un vaste chantier. Les besoins en travailleurs et en artisans spécialisés sont par conséquent énormes. Pour aggraver la situation, la ville elle-même a perdu une très grande partie de sa force de travail. Un grand nombre d'artisans catanais ont probablement péri dans les décombres. Catane souffre donc d'une pénurie de main d'œuvre. En 1698, dans une lettre à l'évêque, l'abbé de S. Nicolò se plaint du fait que la construction du monastère provisoire a été extrêmement chère car il a été fait¹⁸² :

In tempo che tutti li materiali necessari alla fabricca erano di prezzo molto esorbitante per causa della moltitudine delle fabricche che si orgevano nella città per haverle destrutto tutto il suddetto terremoto e parimente per detta cagione non potevano havere mastri fabricatori se non a prezzo esorbitante.

L'évêque, engagé lui aussi dans la reconstruction, a-t-il vraiment besoin qu'on lui rappelle que le prix des matériaux et le salaire des maçons a atteint un niveau exorbitant car toute la ville se reconstruit en même temps ? Dans sa lettre, l'abbé de S. Nicolò essaye d'obtenir l'autorisation de l'évêque pour vendre, le plus cher possible, un bâtiment à l'ordre des Carmélitains. Les affirmations de l'abbé sont donc à prendre avec une certaine réserve, mais elles recouvrent vraisemblablement un élément de vérité. Les salaires des maîtres maçons ne sont peut-être pas exorbitants, mais ils ont certainement augmenté depuis 1693.

Cette pénurie de main d'œuvre transparait dans un autre document, de 1693. Le baron de Ficarazzi a besoin de faire réparer une de ses propriétés à l'extérieur des murs de Catane, au lieu dit le « giardino della Concordia » (un *giardino* signifie en sicilien un champ avec des arbres fruitiers). Un groupe de dix hommes et dix femmes s'engage par contrat à travailler pour lui pendant un mois et dix jours : déblayer les ruines, transporter les matériaux, ériger de nouveaux murs de clôture, construire trois maisons, creuser un puits¹⁸³. En temps normal, aurait-on employé des femmes pour ce genre d'activité ? Ce n'est pas sûr. Avoir fait appel à un groupe de

¹⁸¹ ASC, notaio Antonio Coltraro 1795, cc. 223, 247, 278.

¹⁸² ASC, S. Nicolò 344, c. 57.

¹⁸³ ASC, notaio Francesco Romano, vol 1812, 132 r (contrat du 30 mai 1694).

femmes pour ce travail, qui demande avant tout de la force physique, est un signe de pénurie de bras masculins. Dans le même acte, le baron engage également un spécialiste des conduites d'eau, ainsi que deux apprentis, pour réparer les canaux d'irrigation. Ce document est intéressant car il permet de comparer la hiérarchie des salaires. Le maître artisan, détenteur d'un savoir technique spécialisé, est payé cinq *tarì* par jour ; les apprentis reçoivent la moitié (deux *tarì* et demi par jour chacun). Les hommes chargés du déblayage des ruines sont payés deux *tarì* par jour. Ce salaire inférieur atteste de leur statut de simples manœuvres. Ce sont peut-être des paysans, mais en l'occurrence ils ne sont payés que pour leur force de travail. Selon cette même logique implacable, les femmes ne sont payées qu'un *tarì* par jour, car sans doute considère-t-on qu'elles sont plus faibles que les hommes. Et pourtant, même si ce n'est que la moitié du salaire des hommes, elles sont quand même payées. Est-ce si courant à l'époque ?

Je ne dispose pas encore de suffisamment d'informations sur les prix et salaires du XVII^e siècle pour répondre à cette question. Cependant, je pense qu'un *tarì* n'est malgré tout pas un salaire trop mauvais. La littérature sur la Sicile abonde d'exemples de travailleurs agricoles sous-payés (parfois seulement un morceau de pain et des olives). Est-ce seulement un mythe littéraire ou y a-t-il un fond de vérité ? Un salaire en argent est en tout état de cause préférable à un repas frugal. De façon plus générale, on peut supposer que la forte diminution du nombre d'hommes valides à Catane, après 1693, a ouvert de nouveaux espaces pour les femmes, en tous cas pendant quelques années. De façon assez similaire à ce qui s'est passé en Europe pendant la première guerre mondiale, les femmes catanaises auraient pu avoir, dans certains cas, la possibilité de remplacer les hommes dans des travaux salariés et gagner ainsi une certaine autonomie.

Origine géographique

En raison de la pénurie de main d'œuvre, il est nécessaire de faire appel à des ouvriers et à des artisans venus de l'extérieur de la ville. Qui sont-ils, d'où viennent-ils ? Pour le comprendre, j'ai entrepris une petite analyse quantitative sur la base des documents d'archives. J'ai construit mon échantillon sur la base d'une soixantaine d'actes. J'estime qu'il est relativement bien représentatif, même si je compte l'étoffer par des recherches supplémentaires. Le critère de sélection a été que le nom de l'ouvrier ou de l'artisan devait être indiqué, afin d'éviter des comptabilisations multiples. Les actes en question sont des contrats, rédigés devant notaire, pour toutes sortes de travaux liés au bâtiment : déblaiement des ruines, maçonnerie, taille de pierre, charpenterie, etc. Pour ne donner qu'un exemple : en mai 1694, maître Domenico Biondo et maître Domenico Viola, tous deux de Messine, s'obligent devant notaire à sculpter et tailler les piliers d'angle des boutiques que le patricien Giovanni Paternò reconstruit à Porta di Aci¹⁸⁴. Pour la période 1693-1695 (les uniques années où je dispose de suffisamment de documents), j'obtiens ainsi exactement cent noms différents.

¹⁸⁴ ASC, notaio Alessandro Messina 14921, c. 117 (cité par *HT*).

La deuxième étape a consisté à classer cet échantillon : 55 ouvriers, 14 artisans spécialisés (maçons, charpentiers, couvreurs, préparateurs de chaux), 30 maître artisans (en particulier des sculpteurs de pierre) et un architecte (Alonzo De Benedetto). Pour simplifier, j'ai divisé l'échantillon en deux sous-catégories : d'un côté les hommes de peine sans qualification spécifique (les 55 ouvriers), de l'autre ceux dont le statut professionnel était indiqué dans le contrat (45 personnes). Des lors que ce statut était spécifiquement mentionné, cela ne pouvait que signifier une compétence professionnelle et une fonction bien particulières, ainsi qu'un salaire supérieur.

Il faut remarquer que derrière chacun de ces cent noms peuvent se cacher un ou plusieurs autres travailleurs (apprentis, manœuvres) dont le patronyme n'apparaît pas dans le contrat. Voici un exemple : en mai 1693, Giuseppe Mazzeo reçoit 214 onces de la part de Camastra pour l'ouverture de deux nouvelles avenues (Lanza et S. Filippo)¹⁸⁵. Mazzeo n'est que le chef de cet immense chantier, à la tête sans doute de dizaines d'ouvriers (calabrais en l'occurrence). L'échantillon obtenu ne représente donc qu'une partie de la réalité, mais une partie néanmoins significative. Les résultats doivent donc être pris pour ce qu'ils sont, une approximation. Quels sont donc ces résultats ?

Parmi les travailleurs présents à Catane en 1693-169, la Calabre constitue le plus gros contingent, suivie par la région de l'Etna, la ville de Catane elle-même et enfin le reste de la Sicile. Notons que le bourg féodal de Paternò constitue à lui seul 17% de l'ensemble : cela traduit en partie l'importance numérique de la population de Paternò, mais il y a sans doute également un biais dû au hasard des sources auxquelles j'ai eu accès. En effet, un document de septembre 1693 fait acte des différents travaux exécutés par 13 artisans de Paternò dans le chantier du monastère de S. Nicolò de Catane. Ces artisans ont été expédiés par le seigneur de Paternò, afin de rendre service aux Bénédictins¹⁸⁶. Ce document à lui seul représente 13% de l'échantillon et déséquilibre donc les résultats.

Ces 13 artisans de Paternò ne sont donc pas venus spontanément, mais ont obéi à un ordre. D'autres travailleurs sont, au contraire, certainement venus à Catane en suivant les filières de l'immigration traditionnelle. Ce sont en particulier les Calabrais et les habitants des monts Nebrodi qui viennent chaque année louer leurs bras dans la plaine de Catane. Ceux-ci représentent plus de 70% des ouvriers et des hommes de peine de l'échantillon. On retrouve ici le rôle de la montagne méditerranéenne comme gisement de main d'œuvre pour les plus riches plaines¹⁸⁷.

Il est frappant de constater qu'il n'y a aucun travailleur spécialisé parmi ces montagnards. Au contraire, Catane représente à elle seule 40% des artisans, contre 20% pour les autres villes côtières (Palerme, Messine et Acireale). En réalité ces deux derniers chiffres seraient sans doute à réévaluer à la hausse, car ils sont faussés par le document de Paternò cité *supra*. L'intense activité de construction de la noblesse et du clergé dans les grandes villes côtières a permis le

¹⁸⁵ ASC, notaio Carlo Lo Monaco 353, c. 860.

¹⁸⁶ ASC, notaio Giuseppe Flavetta di Paternò 1683, c. 11.

¹⁸⁷ Braudel, *La Méditerranée*, I, pp. 48-58.

développement d'un savoir-faire hautement spécialisé dans les métiers du bâtiment, et c'est ce qui explique le poids numérique disproportionné de ces villes en ce qui concerne les artisans. Catane fait en particulier appel aux maîtres tailleurs de pierre de Messine (voir *supra*). Du fait d'une plus grande proximité, les Messinai sont en effet plus nombreux que les Palermitains. Il n'y a pas par contre aucun travailleurs originaire de Syracuse ou des autres villes du Val di Noto détruites par le séisme. Ceux-ci sont sans doute engagés sur leurs propres chantiers.

Origine géographique et statut professionnel d'un échantillon d'ouvriers et artisans participant à la reconstruction de Catane entre 1693 et 1695

Par région

	% ouvriers	% artisans	en % du total
Catane	23%	77%	22%
Région de l'Etna	25%	75%	28%
Reste de la Sicile	60%	40%	20%
Calabre	100%	0%	31%
total	54%	46%	100%

Par ville

	% ouvriers	% artisans	en % du total
Catane	23%	77%	22%
Paternò	24%	76%	17%
Carpansano (Calabre)	100%	0%	9%
Messina	38%	63%	8%
Mistretta	100%	0%	6%
Reggio	100%	0%	6%
Acireale	0%	100%	4%
Palermo	0%	100%	1%

Les travailleurs étrangers s'installent-ils définitivement en ville ?

Les non-Catanais s'installent-ils définitivement en ville, en vue de la succession des chantiers, ou sont-ils seulement de passage ? On assiste à ce sujet à une nette distinction. D'une part, les travailleurs originaires d'un endroit éloigné de Catane (Calabre, Nebrodi, Palerme) : à deux exceptions près, leurs noms ne se retrouvent pas d'une année sur l'autre. Il s'agit donc vraisemblablement de travailleurs saisonniers qui se rendent chaque année dans une ville différente. D'autre part, les Catanais ainsi que ceux qui viennent des régions limitrophes (Acireale, Messine) : un certain nombre de noms apparaissent d'une année à l'autre. (Remarquons que le fait de retrouver les mêmes noms d'une année sur l'autre tend à prouver que l'échantillon est relativement bien représentatif.) On est donc en présence de deux groupes. D'un côté les habitants des régions montagneuses (Calabre, Nebrodi), sans qualifications, qui

ne s'installent pas. De l'autre côté, les habitants des régions limitrophes, le plus souvent des travailleurs hautement qualifiés, qui s'installent plus facilement en ville, à côté des Catanais (ces derniers étant eux aussi pour la plupart des artisans spécialisés).

Ce résultat est partiellement surprenant. Dans une ville où, comme ailleurs en Europe, le travail artisanal est fortement réglementé par le système corporatif, ne serait-il pas plus facile d'intégrer des ouvriers que des maîtres artisans ? Par ailleurs, pourquoi les ouvriers de Calabre et des Nebrodi ne reviennent-ils pas à Catane, alors même la ville leur offrirait du travail et que cela leur permettrait de renforcer leur réseau sur place ? Il serait intéressant de creuser la question.

En ce qui concerne les maîtres artisans *forestieri* (venus de l'extérieur), considérons que Catane a eu d'autant plus intérêt à leur ouvrir ses portes qu'elle avait perdu nombre des siens dans la catastrophe. Il arrive d'ailleurs parfois que ces *forestieri* obtiennent rapidement la citoyenneté catanaise. C'est le cas, par exemple, de Giovan Battista Vaccarini, palermitain d'origine.

L'intégration et la collaboration entre Catanais, Siciliens et Calabrais est-elle aisée ? Les différentes communautés semblent peu se mélanger. Les actes notariés où des ressortissants de différentes villes figurent ensemble sont relativement rares. Les actes qui réunissent Siciliens et Calabrais sont encore plus rares. En mai 1694, par exemple, Filippo Argenta de Messine, Paolo Belmonte de Paternò et Vincenzo Corsisi de Carpansano (Calabre), obtiennent de Fabrizio Fabiano de Carpansano une partie des travaux commandités par le duc de Camastra pour la rue de S. Filippo¹⁸⁸.

Il arrive par contre fréquemment que les contractants soient des membres de la même famille : père et fils, frères. Par exemple, en mars 1694, les deux frères, Francesco et Pietro de Amico, maîtres artisans « fabricatores » d'Acireale, s'engagent à construire ensemble le nouveau palais qu'Eusebio Massa fait bâtir à Catane¹⁸⁹. Il serait intéressant, à ce propos, d'ouvrir une parenthèse sur les stratégies des familles d'artisans. Celles-ci ont généralement tendance à se marier entre elles. Par ailleurs, il arrive souvent que l'un des enfants soit dirigé vers la prêtrise afin de faciliter l'accès aux contrats avec l'Église. Ces stratégies sont particulièrement importantes en ce qui concerne les apprentissages, réglés par un contrat spécifique appelé « *locatio personae* », passé entre le maître et le père du jeune apprenti¹⁹⁰. L'apprentissage commence normalement à six ou sept ans et dure trois ou quatre ans. Dans un contrat de 1742, par exemple, mastro Domenico Mignemi de Catane, tailleur de pierre, s'engage à enseigner le métier au fils de mastro Giuseppe Romano¹⁹¹. Le garçon doit travailler gratuitement les huit premiers mois, puis il reçoit pendant trois ans la moitié du gain obtenu sur les travaux qu'il a exécutés. Pendant ce temps, il est nourri, logé et reçoit une paire de pantalons. Dans certains contrats le garçon a droit aux soins médicaux en cas d'accident. Certaines clauses protègent également le maître en cas de maladie ou de fuite de l'apprenti. A la fin de sa période

¹⁸⁸ ASC, notaio Alessandro Messina 14921, c. 192 (cité par *HT*).

¹⁸⁹ ASC, notaio Francesco Pappalardo 1006, c. 50.

¹⁹⁰ Sur les contrats d'apprentissage voir Barbera, *Ricuperare Catania*, p. 91.

¹⁹¹ ASC, notaio Benedetto Quattrocchi 2758, c. 479, 9 juin 1742.

d'apprentissage, celui-ci reçoit les outils du métier, ainsi que certains vêtements particuliers, qui attestent de son entrée dans la corporation et de sa nouvelle position sociale.

2. Habiter la ville

Il serait utile de distinguer divers sous espaces (quartiers) et parcours (fêtes, processions) pour comprendre comment fonctionne la Catane post 1693. Les parcours traditionnels se modifient-ils pour englober les nouveaux quartiers qui poussent à l'extérieur des murs ? La ségrégation sociale est-elle horizontale (c'est-à-dire entre quartiers) ou verticale (entre différents étages à l'intérieur d'un même bâtiment) ? Quelles sont les relations entre les grands édifices et leur environnement immédiat ? Qu'en est-il par exemple du palais Biscari dans le quartier de la Civita, ou du monastère de S. Nicolò dans le quartier Lumacari ? Que nous apprennent, sur la vie citadine, les conflits qui apparaissent dans certains documents d'archives ? J'ai trouvé par exemple une série de documents de 1721 relatifs à un conflit autour d'un puits : le propriétaire souhaite empêcher les voisins d'utiliser son eau, mais ceux-ci se réclament d'une ancienne servitude.¹⁹²

Il serait également intéressant de repérer sur des cartes les emplacements des différentes fonctions urbaines : habiter, acheter et vendre, se divertir, étudier, se montrer, se soigner, se déplacer à l'extérieur (routes, port). Enfin, j'aimerais comprendre la succession des générations. Ce ne sont pas forcément les mêmes qui ont connu le tremblement de terre, commencé et poursuivi les constructions et habité la ville une fois qu'elle n'est plus un chantier. Il a fallu à peu près trois générations pour revenir à la normalité. Que pensent les Catanais de 1760-1770 de leur ville ? L'aiment-ils, y sont-ils heureux ? Les récits des voyageurs étrangers, tout comme les textes écrits par des habitants de Catane, peuvent permettre de répondre à cette dernière question.

3. Comparaison entre Londres, Rennes, Lisbonne et Catane

Nous avons déjà comparé à plusieurs reprises Catane à ces trois autres villes. J'ai résumé réuni les principaux éléments de comparaison dans un tableau synthétique (voir *infra*). Il est significatif que la proposition d'une refondation basé sur le principe de rues rectilignes et orthogonales soit à peu près l'unique l'unique point commun entre ces quatre cas. Cela montre bien qu'il y a un modèle de la ville partagé par toute l'Europe de l'époque. La seule ville où ce modèle n'est pas mis en application est Londres, pour les raisons que nous avons évoquées *supra*. Il est également intéressant de constater que dans chaque ville plusieurs plans concurrents sont

¹⁹² ASC, Atti della Regia Corte di Prima Appellazione di Catania 1, cc. 160-164.

proposés, l'exception étant Catane. Est-ce le signe d'un parfait consensus ou la conséquence de l'autocratie du duc de Camastra ?

Dans chacune des quatre villes, l'autorité municipale joue un rôle important dans la prise de décision, sauf à Lisbonne où le marquis de Pombal réussit à prendre le contrôle de cette institution par une politique de népotisme. Catane se distingue sur trois points : 1) l'absence d'une volonté centralisatrice du gouvernement ; 2) l'absence d'indemnisation en faveur des propriétaires lésés par la création de nouvelles voies ; 3) l'absence de règles relatives à la construction des maisons. La reconstruction de Lisbonne, contrairement à celle de Catane, est marquée par une forte uniformité des habitations. Les demeures de la noblesse ne sont pas plus grandes que les immeubles de la bourgeoisie, elles se distinguent essentiellement par des balcons et des portails différents¹⁹³.

	Londres	Catane	Rennes	Lisbonne
Date de la catastrophe	1666	1693	1720	1755
Nature	incendie	séisme	incendie	séisme
Destruction de la ville	partielle	totale	partielle	quasi totale
Propositions de plan	cinq	une	trois	une (avec 6 variantes)
Propositions de rues rectilignes et orthogonales.	oui	oui	oui	oui
Autorités qui prennent la décision définitive	autorité municipale	représentant du roi, autorité municipale, clergé	autorité royale, autorité municipale	premier ministre
Rapport entre le nouveau plan et l'ancien plan urbain	plan ancien légèrement amélioré	transformation importante	transformation partielle	transformation partielle
Création effective d'un réseau de voies larges et rectilignes	non	oui	oui	oui
Changement de site des principaux bâtiments de la ville.	non	non	en partie	en partie
Indemnisation systématique des propriétaires lésés par les nouvelles voies		non	oui	oui
Le plan prévoit-il l'uniformité des maisons ?	en partie	non	oui	oui
Facilités de financement pour la reconstruction	oui	oui	oui	
Durée de la reconstruction	25 ans	60-70 ans	20 ans	plus de 50 ans

¹⁹³ França, *Une ville des Lumières*, p. 137

Nouveau symbole de la ville		Symbole de la municipalité	Statue royale	Statue royale
Volonté centralisatrice du gouvernement utilise le prétexte de la reconstruction	la tentative du roi échoue	non	oui	oui

CONCLUSION

Comment Catane résiste-t-elle au tremblement de terre ?

La résistance à la catastrophe met en jeu un ensemble de réponses diversifiées de la part de la ville et du gouvernement central. D'une part, des politiques qui visent à un retour rapide à la normalité (maintien de l'ordre, rétablissement des cultes, redémarrage de l'économie). D'autre part, des mesures juridiques innovantes (réforme du marché de la terre, suppression des hypothèques). Par ailleurs, le tremblement de terre est l'occasion de moderniser la ville, tandis qu'une lutte s'engage pour le contrôle de la propriété urbaine. Enfin, la ville s'ouvre largement à l'immigration pour repeupler les files décimées de ses artisans et ouvriers. La catastrophe, par sa gravité même, offre plusieurs clés de réponse. D'abord, parce qu'elle incite les autorités à prendre des mesures énergiques qui facilitent immédiatement l'élan de la reconstruction. Ensuite, parce que la chute brutale de la population accroît le stock de capital par habitant et favorise ainsi l'effort d'investissement à long terme.

Trois lectures possibles de l'histoire de Catane entre 1693 et 1760

On peut comprendre l'histoire de Catane de 1693 à 1760 comme celle d'une élite urbaine confrontée à des changements politiques et à une situation catastrophique. Face au tremblement de terre, cette élite accepte l'intervention du pouvoir central afin d'assurer un retour à la normalité. La première phase d'urgence surmontée, la refondation de la ville s'opère à travers une négociation au sein de la classe dirigeante où le pouvoir central a un rôle d'arbitrage et de direction. A partir de là, commence un très long processus de reconstruction dominé largement par le clergé et la noblesse.

Une deuxième lecture possible (que je n'ai pas approfondie ici) est celle de la longue affirmation de Catane comme principal pôle urbain de la Sicile orientale aux dépens de Messine. Vers 1650 Catane est cinq fois moins peuplée que Messine. Les années 1669-1674 marquent un tournant : concentration à Catane de la population des *casali* qui ont été détruits, échec de la révolte de Messine. Le rôle de cette dernière en tant que grand port stratégique était déjà en déclin du fait de la baisse relative des trafics transméditerranéens, ainsi que de la fin de la grande guerre navale contre les Ottomans. Catane se développe au contraire démographiquement et économiquement grâce au grand chantier de la reconstruction et à l'essor de son industrie artisanale.

Enfin une dernière lecture envisageable est celle d'une ville qui se détruit et qui se reconstruit plusieurs fois au cours de son histoire. Dans une perspective de très long terme, le tremblement de terre de 1693 n'est plus que l'un des éléments de ce processus. La deuxième vague de reconstruction des années 1730-1750 participe à ce même processus dans la mesure où nombre de constructions bâties de façon provisoire au lendemain du séisme sont démolies

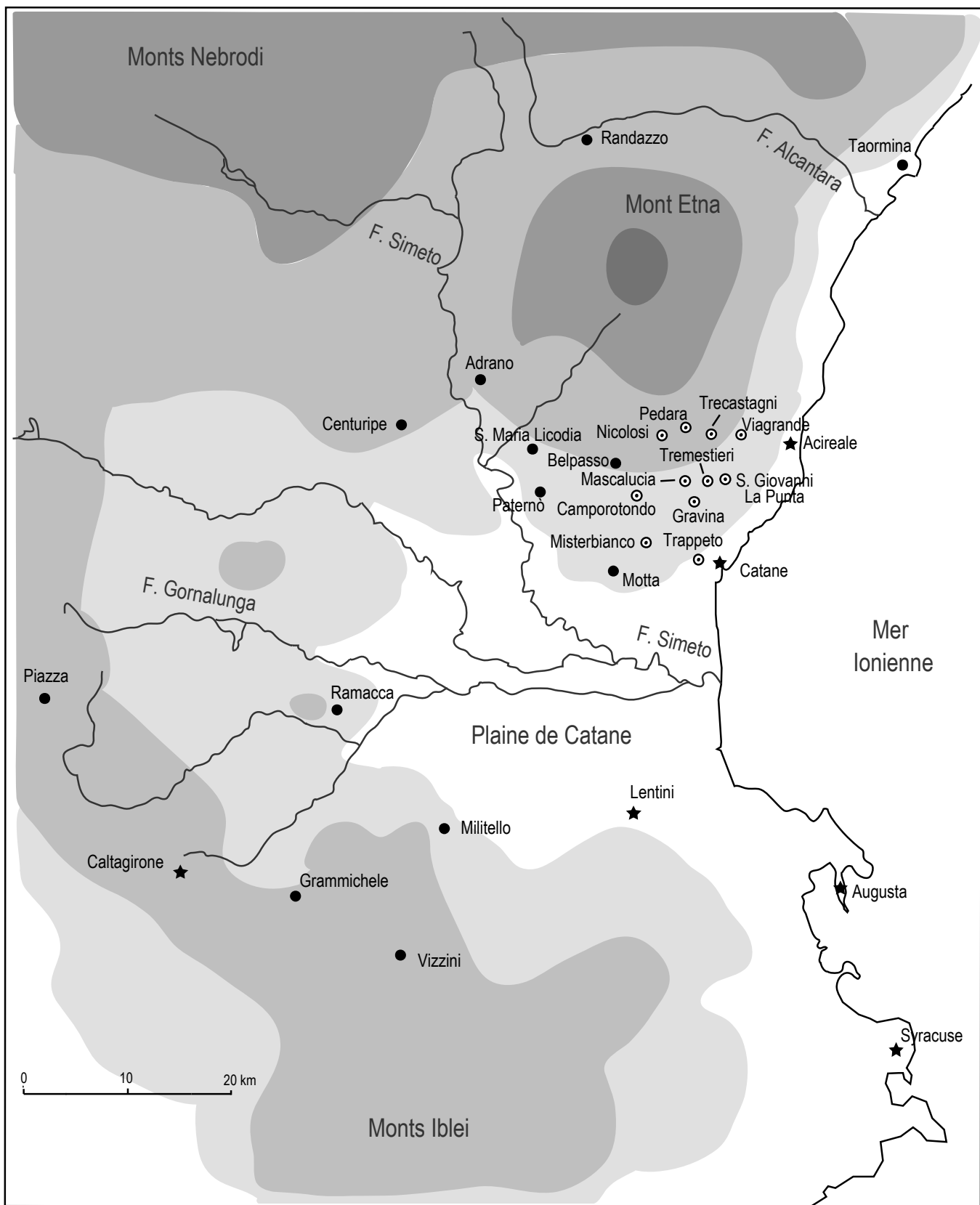
pour être reconstruites. Ce mécanisme de destruction-reconstruction, commencé dès l'antiquité grecque, s'est poursuivi jusqu'au XXe siècle avec les destructions causées par les bombardements de 1943 et la spéculation immobilière de l'après guerre.

Les hypothèses de ce travail et les archives disponibles

J'ai soulevé dans ce travail de nombreuses hypothèses. Suis-je en mesure de les confirmer ? A partir de la documentation que j'ai consultée jusqu'ici je suis arrivé à deux conclusions. Premièrement, il est encore possible de découvrir des sources intéressantes et inédites sur l'histoire de Catane. C'est le cas, par exemple, du document attestant de l'élection de l'Immaculée Conception comme protectrice de la ville en mai 1693, ou encore des documents qui soulignent à quel point les méthodes administratives de Camastra et Uzeda sont efficaces et innovantes (audit des comptes, peintures de tableaux).

Deuxièmement, même sur la base des archives déjà consultées et étudiées précédemment à Catane par d'autres historiens, il est possible d'entreprendre un travail original à partir d'une problématique différente. Cela dit, je compte étendre mon enquête à d'autres archives, en particulier celles de Palerme et celles de Madrid et Simancas. Enfin, j'aimerais pouvoir comparer le cas de Catane à celui des autres villes du val di Noto qui se reconstruisent elles aussi après 1693.

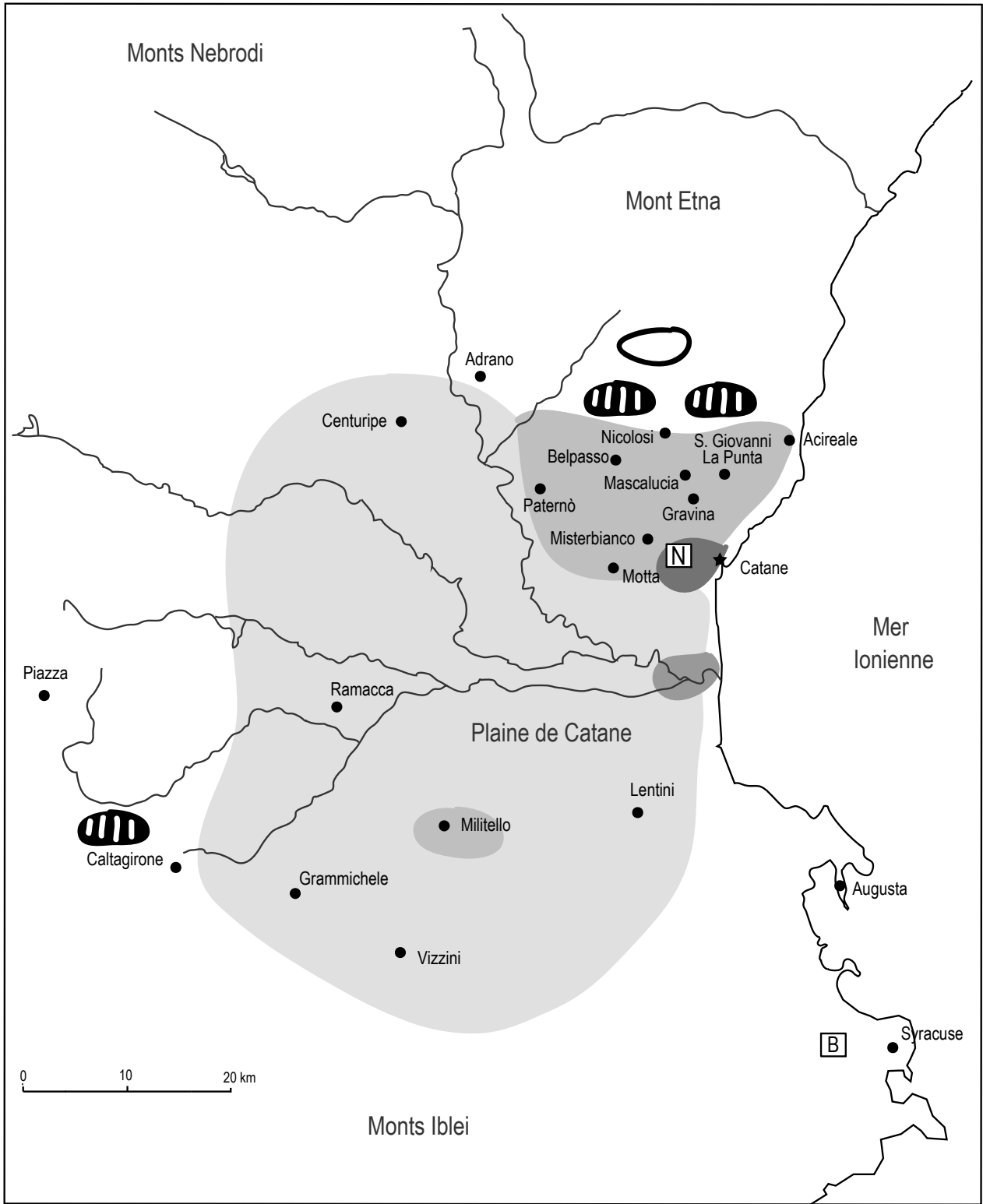
CARTES



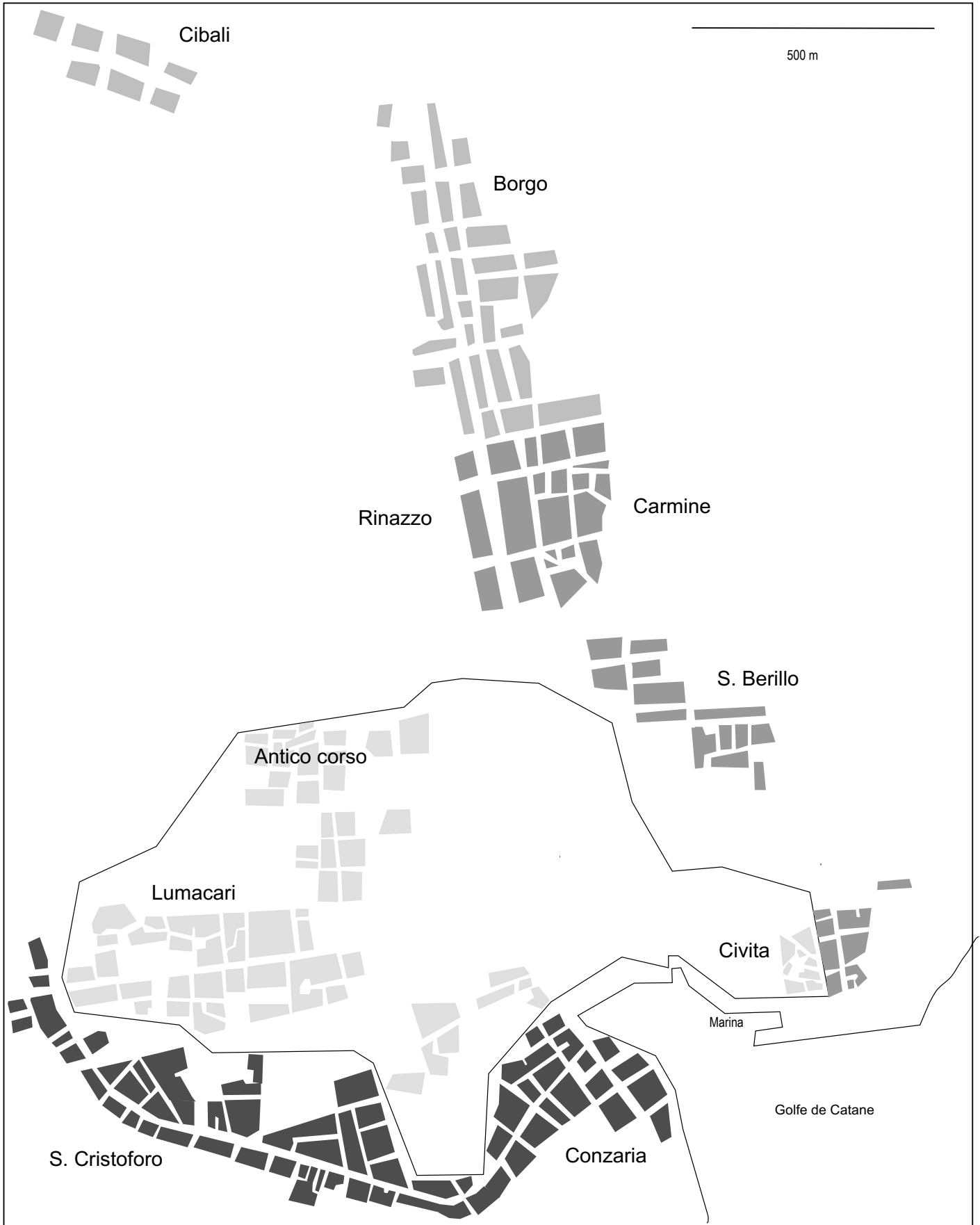
- Plaines
- Collines (plus de 200 m)
- Monts (plus de 500 m)
- Montagnes (plus de 1000 m)
-

- ★ Villes domaniales
- Anciens casali de Catane
- Villages et bourgs féodaux

Productions

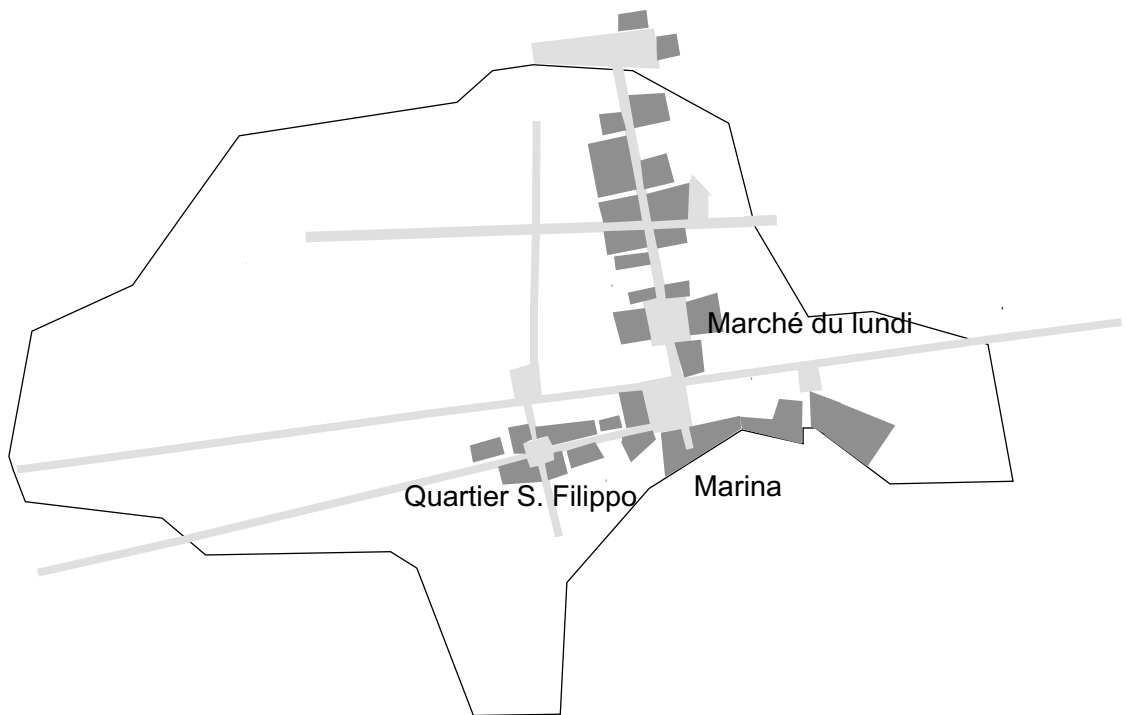


à 1761

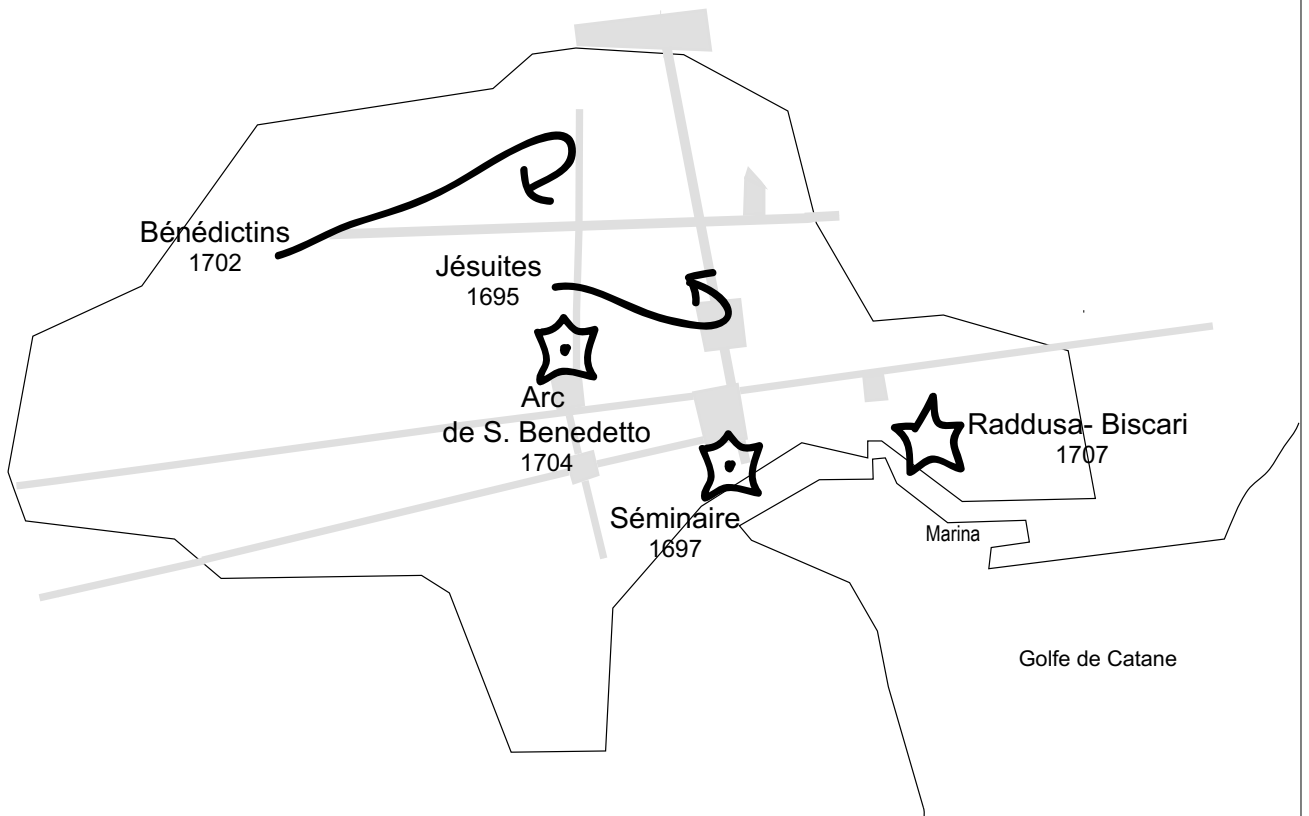


- *intra muros*
- éfujiés du séisme de 1669
-

ès 1693



500 m



Bénédictins
1702

Jésuites
1695


Arc
de S. Benedetto
1704

Séminaire
1697

Raddusa-Biscari
1707

Marina

Golfe de Catane

 Echec de tentatives
de changement de site



Tensions entre l'évêque et le Sénat

ARCHIVES ET BIBLIOGRAPHIE

Archives

Espagne

Archivo general de Simancas

Estado, Sicilia 3507

Archivo historico nacional de Madrid

Secreteria de Sicilia 2225

Sicile

Archivio storico diocesano di Catania

Atti della Gran Corte arcivescovile di Catania 6

Archivio di Stato di Catania (ASC)

Atti della Regia Corte di Prima Appellazione di Catania 1

Biscari 708, 904

Carcaci 37

Cerami 168

Corporazioni religiose

appendice 27/6, 20

Minoriti 43

Minoritelli 213, 214

S. Maria dell'Indirizzo 483

Santa Trinità 502

San Domenico 328

San Francesco 1141

Intendenza borbonica 706

Notaires

Coltraro (Antonio) 1794, 1795, 1796

Flavetta (Giuseppe) de Paternò 1683

Greco (Mauro) 1067, 1068, 15323

Lo Monaco (Carlo) 353,
Marotta (Francesco) de Randazzo 1081
Messina (Alessandro) 14921
Pappalardo (Francesco) 1004, 1006, 1007, 1010
Quattrocchi (benedetto) 2758
Romano (Francesco) 1810, 1812, 1813, 1814
Vecchio (Giovanni) de Linguaglossa 1605

Raddusa 329, 398

San Nicolò 343, 344, *Libri mastri*

Archivio di Stato di Palermo (ASP)

Deputazione del regno 1400

Regia segreteria

Dispacci 322, 939, 940, 941

Incartamenti 1706, 2457

Trabia Serie M 103

Tribunale del Real Patrimonio (TRP)

Consulte IIa serie 23, 26

Lettere viceregie 2277

Archivio storico di Acireale (ASA)

Corte dei giurati

Corrispondenza 1692-93

Donazioni

Governo generale 1679-99 (3)

Mandati 1692-93

Materie diverse 1683-1717 (9)

Archivio storico di Militello

Corte civile, Processi 177

Archivio storico di Mineo

Corte dei giurati 8729A

Archivio storico di Vizzini

Corte civile 94, 307

Ouvrages et manuscrits anciens

- Amico, C., *Cronologia universale del regno di Sicilia*, Catania, s.d. (manuscrit du début du XVIII^e siècle), Biblioteca Ursino Recupero di Catania, ms. A 58.
- Cordaro Clarenza, V., *Osservazioni sopra la storia di Catania*, Catania, 1833.
- Brydone, P., *A tour through Sicily and Malta*, 1773, republié partiellement sous le titre *Ascesa sull'Etna*, Palermo, 1998.
- Dryden, J., *Voyage to Sicily and Malta*, Londres, 1776, republié sous le titre *Un viaggio in Sicilia e a Malta nel 1700-1701*, La Spezia, 1999.
- Leanti, A., *Lo stato presente della Sicilia*, Palermo, 1761.
- Pragmaticarum Regni Siciliae*, Palermo, 1637,
- Privitera, F., *Dolorosa tragedia rappresentata nel regno di Sicilia*, Catania, 1695.
- Regni Siciliae Capituli*, Venise 1573
- Sestini, D., *Lettere scritte dalla Sicilia e dalla Turchia*, Firenze, 1779.
- Saint-Non, J. C. R., *Voyage pittoresque ou description des Royaumes de Naples et de Sicile*, Paris, 1781,
- Scamozzi, *Dell'idea dell'Architettura Universale*, Venezia, 1615.
- Tommaso Tedeschi e Paternò, D., *Breve ragguglio degli incendi di Mongibello avvenuti in quest'anno 1669*, Naples, 1669.

Bibliographie

- Aymard, M., « Rese e profitti agricoli in Sicilia », *Quaderni Storici*, n. 14, 1970, pp. 416-438.
- « Amministrazione feudale e trasformazioni strutturali tra '500 e '700 », *Archivio storico per la Sicilia orientale*, 1975, pp. 17-63.
- « La Sicilia, profili demografici », in *Storia della Sicilia*, vol. VII, Napoli, 1978.
- Barbera, S., *Ricuperare Catania*, Roma, 1999.
- Benevolo, L., *La città nella storia d'Europa*, Roma-Bari, 1993.
- Benevolo, L. et Romano, S. (éd.), *La città europea fuori d'Europa*, Milano, 1998.
- Bercé, Y., Delille, G., Sallmann, J., Waquet, J., *L'Italie au XVII^e siècle*, Paris, 1989.
- Boscarino, S., « Vicende urbanistiche di Catania » in *Catania contemporanea*, Catania, 1976.
- Braudel, F., *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, 1966.
- *Civilisation matérielle et capitalisme*, Paris, 1967.
- Calvi, G. et Caracciolo, A., « Calamità, paure, risposte », *Quaderni Storici*, n. 55, 1984.
- Dato, G., *La città di Catania. Forma e struttura, 1693-1833*, Roma, 1983.
- Delumeau, J., *L'Italie de la Renaissance à la fin du XVIII^e siècle*, Paris, 1991.
- Di Matteo, S., *Viaggiatori stranieri in Sicilia*, Palermo, 1999.
- Dollo, C., « Vulcanismo e terremoti nei neoterici siciliani del XVII secolo », in G. Giarizzo (ed.), *La Sicilia dei terremoti*, Palermo, 1997.
- Dufour, L. et Raymond, H., *Catania, rinascita di una città*, Catania, 1992.
- Dufour, L., Huet, B. et Raymond, H., *Urbanistique et société baroques*, Paris, 1977.

- Gallo, C., « Il terremoto del 1693 e l'opera di governo del vicario generale duca di Camastra », *Archivio storico siciliano*, 1975.
- Giarrizzo, G., « La Sicilia dal vicereame al regno », in *Storia della Sicilia*, vol. VI, Napoli, 1978.
– (éd.), *La Sicilia dei terremoti*, Catania, 1997.
- Ferrara, F., *Storia di Catania sino alla fine del sec. XVIII*, Catania, 1829.
- Fichera, F., *Vaccarini e l'architettura del settecento in Sicilia*, Roma, 1934.
- Finley, M., *Storia della Sicilia antica*, Roma-Bari, 1985.
- França, J. A., *Une ville des Lumières, la Lisbonne de Pombal*, Paris, 1988.
- Gallo, C. « Il terremoto del 1693 e l'opera di governo del vicario generale duca di Camastra », *Archivio storico siracusano*, vol. 1, 1975.
- Guidoni, E. et A. Marino, *Storia dell'urbanistica. Il Seicento*, Roma-Bari, 1979.
- Hanlon, G., *Storia dell'Italia moderna 1550-1800*, Bologna, 2002.
- Horribilis terremotus eventus in die 11 ianuarii 1693*, Catania, 1994.
- Iachello, E., *Immagine della città, idee della città*, Catania, 2000.
– *La politica delle calamità, terremoto e colera nella Sicilia borbonica*, Catania, 2000.
- La Mantia, V., *Storia della legislazione civile e criminale di Sicilia*, Palermo, 1874.
- Lepetit, B., *Carnet de croquis*, Paris, 1999.
- Ligresti, D. (éd.), *Il governo della città. Patriziati e politica nella Sicilia moderna*, Catania, 1990.
- Longhitano, A., *La parrocchia nella Diocesi di Catania*, Palermo, 1971.
– « Le relazioni “ad limina” della diocesi di Catania (1702-1717) », *Synaxis*, VII, 1989.
- Mack Smith, D., *Storia della Sicilia medievale e moderna*, Bari, 1970.
- Marino Guidoni, A., « Urbanistica e Ancien Regime », *Storia della città*, n. 2, 1977.
- Marojana C. et C. Spadaro, C., *L'affaire Malgrida : l'incriminazione, il processo e la condanna del gesuita Malagrida (1758-1761)*, Catania, 1996.
- Meyer, J. (éd.), *Histoire de Rennes*, Privat, Toulouse, 1972.
- Nicolosi, S., *Apocalisse in Sicilia, il terremoto del 1693*, Catania, 1982.
- Pagnano, G., *Il disegno delle difese*, Catania, 1992.
- Paternò Castello, F., *I Paternò di Sicilia*, Catania, 1936.
- Perrot, J. C., *Genèse d'une ville moderne: Caen au XVIIIe siècle*, Paris, 1975.
- Policastro, G., *Catania nel Settecento*, Torino, 1950.
– *Catania prima del 1693*, Torino, 1952.
- Privitera, M., « la restituzione dei beni dotati all'indomani del terremoto del 1693 » in G. Giarrizzo (éd.) *La Sicilia dei terremoti*, Catania, 1997.
- Scalia, S., « Le pene dell'inferno » in *Etna mito d'Europa*, Catania, 1997.
- Villari, L. C., « Eruzioni vulcaniche e terremoti » in *Etna mito d'Europa*, Catania 1997.
- Visceglia, M. A. (éd.), *Signori, patrizi e cavalieri in Italia centro-meridionale nell'età moderna*, Roma-Bari, 1992.